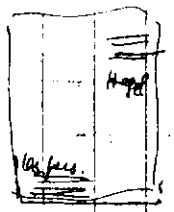
C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

à disposer sur une page)



...gr le dimanche de la vie, qui nivelle tout et éloigne tout ce qui gr maintenant ; des hommes doués d'une aussi bonne humeur ne peuvent être foncièrement mauvais ou sots...

Hegel.

les personnages de ce roman étaient réels, toute ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite.

I

Ilna se doutait pas que chaque fois qu'il passait devant sa boutique, elle le regardait. Ca commençait le soldat Bru. Il marchait avec naturel, joyeusement sapé de frais, le cheveu ce qu'on en voyait sous le képi la cheveu taillé court et grossièrement lustré, le main le long de la couture du pantalon, le moindre dont l'une, la droite, se levait à intervalle irréguliers pour respecter un grade supérieur ou pour répondre à la salutation de quelque ~~camarade~~ camarade. Ne soupçonnant pas qu'un œil admiratif l'épiait chaque jour sur le trajet fut le menant de la caserne au boulanger, le soldat Bru se plaçant avec l'aisance d'un vieux routier. L'œil incorrigiblement gris-bleu, la moustache galamment embobinée avec insouciance, le soldat Bru tournait nonchalamment avec lui tout ce qu'il fallait pour plaire à une demoiselle ni trop à fait jeune ni trop à fait demoiselle. Il ne savait pas.

Julia pinça le bras de sa sœur Chantal et dit :

— Le v'là.

Tapies derrière l'entrebâillement brut de bobines et de boutons, elles le regardèrent passer, nuques tendues, yeux mais elles parlé, et ne les aurait pas entendues, leur silence était provoqué par l'intensité de leur examen

, qui ne pensait en général à rien mais, lorsqu'il le faisait, de préférence à la bataille d'Iéna, le soldat Bru

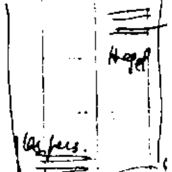
C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIU SANTÉ

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

1

à disposer sur une page



10 gr x 15

... c'est le dimanche de la vie, qui nivelle tout et éloigne tout ce qui est mauvais ; des hommes doués d'une aussi bonne humeur ne peuvent être foncièrement mauvais ou vils.

Hegel.

10 gr x 18

Les personnages de ce roman étant réels, toute ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite.

2

I.

Il ne se doutait pas que chaque fois qu'il passait devant sa boutique, elle le regardait, la commerçante le soldat Brû. Il marchait avec naturel, joyeusement sapé de kaki, le cheveu ce qu'on en voyait sous le képi le cheveu taillé net et gracieusement lustré, les mains le long de la couture du pantalon, les mains dont l'une, la droite, se levait à intervalles irréguliers pour ~~respecter~~ respecter un gradé supérieur ou pour répondre à la salutation de quelque ~~[illegible]~~ démilitarisé. Ne soupçonnant pas qu'un oeil admiratif l'épinglait chaque jour sur le trajet qui le menait de la caserne au burlingue, le soldat Brû ~~se~~ déplaçait avec l'aisance d'un inconscient. L'oeil inconsciemment gris bleu, la molletière galamment embobinée avec insouciance, le soldat Brû ~~déplaçait~~ promenait naïvement ~~[illegible]~~ avec lui tout ce qu'il fallait pour plaire à une demoiselle ni tout à fait jeune ni tout à fait demoiselle. Il ne savait pas.

Julia pinça le bras de sa sœur Chantal et dit :

— Le v'là.

Tapies derrière l'entassement brut de bobines et de boutons, elles le regardèrent passer, ~~[illegible]~~ muettes. (Ly mais) eût-elles parlé, il ne les aurait point entendues. Leur silence était provoqué par l'intensité de leur examen.

, qui ne pensait en général à rien mais lorsqu'il le faisait, de préférence à la bataille d'Iéna, le soldat Brû

BU Dijon

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Comme à son habitude, le soldat Brû tourne au coin de la rue ~~des Épiciers~~ Jules-Ferry et disparaît pour un bout de temps. Jusqu'à l'heure de la soupe.

— Alors ? demande Julia.

— Alors ? répond Chantal.

Elle va s'asseoir près de la caisse.

— Lui.

— Y en a des milliers comme ça, dit Chantal.

— Et y en a pas non plus des milliers comme le tien ?

— C'est pas un soi-disant.

— Alors, tu vois.

Julia continuait à regarder avec langueur la caisse de la rue des Épices.

— Qu'est-ce que tu vois ? demande Chantal.

Julia se tourna vers sa sœur :

— Le vera lui et pas un autre.

— Fais à ton idée.

Chantal haussa les épaules et reprit, confirmant ainsi sa précédente phrase :

— Fais à ton idée.

— Tu n'as rien d'autre à me dire ?

Si elle se marie, ils pourront se l'accrocher sur le nez, le Bolucra, pas pour eux, mais pour leur fille.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Marinette qui aurait pu se mettre comme ça dans le commerce quand la tante aurait commencé comme fort à décrépir. On lui ressemblait autre chose à Marinette. Les Bolucra n'avaient pas besoin du sexe avec culaire. Ils ne connaissaient pas ça. Qu'elle se conjugue, la Julia.

— Tu ne le trouves pas un peu jeunet pour toi ?

— Combien lui donnes-tu ?

— ~~Vingt-deux vingt-trois ans.~~

— Tu le vois en culottes courtes.

— ~~Vingt~~, Vingt-cinq ans plus.

Elle ne disait pas ça, Chantal, pour la faire reculer, Julia. Mais elle le trouvait ~~mûr~~ bien vert, le tronfion, pour sa sœur qui l'était tellement mûrie.

— C'est un bel homme, dit Julia, ~~et pas un garçonnet~~.

— Tu te gaures. Il était de la dernière cuvée, ton grifton. On lui pincerait le nez qu'il en sortirait de la crème. Je dis de la crème parce que je reconnais qu'il est joli.

Julie s'esclaffa.

— Tu ne feras toujours mâtées.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Mais fue toi, dit Chantal, là en ce moment tu me fais marrer, toi, parce que tu vas faire une drôle de bêtise.

— Et pourquoi ça ?

— Parceque tu vas épouser un garçon qui a vingt ans de moins que toi. Où ça peut te mener, hein ? dis-moi : où ça peut te mener ?

— Elle secoua coquettement ses cheveux et répondit à sa propre question :

— Ton mariage ne tiendra pas debout.

— Julia dévisagea sa sœur, puis la dejamba. Elle lui dit :

— Tu me trouves moche ?

— Non, non, tu t'fous le camp. Mais vingt ans de différence c'est quelque chose. Toi tu as pu voir les pionpions

— Autrefois il y a pas vingt ans. Et aujourd'hui je m'en fous. Réponds-moi : tu me trouves dé-glingué ?

— Pas du tout.

— Ma frimousse ?

— Ça va.

— Mes roteches ?

— Ça tient.

— Mes gambettes ?

Pourquoi en fonction rouge n'aller devant la fonctionnaliste Lui dit ne dirt même pas devant ce fou ce qu'est Parlerai, — D'abord, je démontrerai de l'allusion. — Faut bien le dire ce fut est

— Au quai.

— Alors ?

— C'est pas seulement le plongeur fric compte, c'est le moral.

— Oh oh, dit Julia, (dit Chantal)

— Où as-tu été dénicher une bourdaute pareille ?

— Cherche pas, je l'ai trouvée toute seule, comme ça.

— Alors explique voir.

— Elle faisait allusion aux mœurs des hommes, des hommes mariés, et singulièrement à celles de Gilou, Paul Bonlingra : l'alcoolisme buté, la tabagie aggravée, la parane sexuelle, la médiocrité financière, la lourdeur sentimentale. Seulement voilà, Julia trouvait que sa sœur avait été particulièrement mal servie en la personne de son Lopal. Elle citait des types pour qui l'eau commune la mare de madame Pendelino, pour qui fumaient pourtant comme celui de madame Fonrolle, pour qui braisaient à hoquets rehaussés comme celui de madame Pamplière, pour qui gogaient largement leur vie comme celui de madame Parpillon et pour qui savaient avoir pour leur épouse de délicates attentions comme celui de madame Fonrolle déjà citée. Sans compter ceux qui savaient mettre

(?) (?)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

un plomb, porter les paquets, conduire la voiture,
baisser les yeux lorsque les clientes croisent une pute. Julia
pensait bien que son militaire serait de cette espèce,
et elle en sourit de plaisir. Ce fut agaçant Chantal.
— Oui, commenta-t-elle, mais quand tu auras soixante
ans, il en aura trente-cinq. Tu ne le prendras pas.
— On verra.
— Tu es bien maligne.
— Je pourrais...
— Tu voudrais fut on traiter tous les hommes de la même
façon, sotte fille?
— Moi je saurais.
— Tu ne connais même pas son nom.
— Qu'est-ce que ça peut faire?
— Tu ne connais ni son âge ni son métier ni son passé
ni même s'il a son brevet d'instruction publique.
— Et puis après?
— C'est bien, ma fille. C'est bien.
Chantal agita fémininement sa chevelure. Elle
ajouta encore une fois:
— C'est bien.
Puis elle conclut:
— Vas-y. Mais vas-y donc.

Julia s'assit à la caisse, enfin. Il n'y avait pas de client
elle pouvait si n'était pas un bon principe: le client
aurait tout de suite aux conséquences monétaires
de son geste et il n'achète rien. Vaut mieux pas. Mais
la voiture derrière l'engageuse — machine
à ressorts, une belle machine moderne comme
dans les pharmacies et les brasseries à musique, et
fut la machine, dominant un modeste comptoir mena
de Julia Julie Antoinette Séraphie une apparence sé
rieuse et menaçante propre à vaincre les réticences
des acheteuses de ruban vert pétrole ou
de gaze mordorée.
Elle sortit, Julia, un classeur, un jour les
factures, et se
mit à étudier ses échéances. Elle l'avait déjà fait
soixante et dix sept fois depuis le premier, mais
une fois de trop ne fait jamais de mal. De plus elle
ne pensait pas à ce qui allait se faire pendant ses
clients recevaient avec une application analphabète
des règles que l'Occident doit aux inventeurs de
la femme. Julia préparait le petit discours qu'elle
destinait à la sœur en vue de résultats pratiques.
Mais entra Gauvère.
Envoyée en course afin de savoir

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

discuta le bout de gras avec la sisteus, [illegible]
l'eclaye reintegrant l'échoppe bien avant fue père.
— Toutes les mêmes, dit Julie à Chantal. Quand
il faut fu'elles soient là elles en finissent pas de
rentrer et quand faut pas fu'elles y soient elles
accourent à toutes jambes.
Le zèle de Gaudère déjola Julie, finissa, en l'
espace de quelques millimètres-secondes, la distance
fui sépare les maîtres des serviteurs, et au tant l'
intelligence des uns de la lourdeur des autres. Quelle
Camarade, [illegible] grommela-t-elle, puis, d'une voix
sèche, elle prononça ces mots.
— Vous en avez mis du temps, [illegible]
— Mais madame, commença la fille.
— Ça suffit, dit Julie. Vous avez encore été traîner
— Mais madame, bêla-t-on.
— Oui, traîner. Traîner avec des voyous. Ou même
des militaires.
Pourtant elle avait fait vite, Gaudère. A comprendre jamais
— Mais, madame.
— Ça suffit. On vous a encore trouvée, hein ? petite
Salope. Je le dirai à votre maman et à votre pauvre
grand'mère. [illegible]
Julie soupira : Une véritable
taire !
On ouvrit la bouche, mais on n'eut pas le temps
de [illegible]. Julie se pencha

C.I.D.R.
RQ
LIMOGES

la drôlesse (bonne, femme)
le on
vers [illegible], et la caisse était haute, et [illegible]
pas plus fue trois pommes. On trembla.
Julie descendit de la chaise, [illegible]
plongea sous un comptoir et en sortit un petit paysan
fu'elle projeta vers Gaudère.
— Allez me porter ça, et en vitesse.
— Mais madame...
— Mais quoi ?
— C'est pour madame Fouvolle. Elle a dit fu'elle
repasserait reprendre.
— Ça vous regarde ?
— Chsais pas, mdame.
— Alors je vous dis d'aller porter ça. Vos avis
m'indifférent, ma fille.
On inclina le chef avant de se reculer dans les rues
du Boucat et, après avoir salué le chef on repartit effec-
tivement dans les rues du faubourg.
Disparue Gaudère, Julie dit :
— On a du mal à se faire servir.
— M'en parlez pas, dit Chantal fui n'avait cependant
qu'une femme de ménage. [illegible]
— Tant fue le gouvernement s'en mêlera pas.
— Peut être bien.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— On plutôt c'est parce qu'il s'en mêle de trop.
— Bien possible.
— C'est comme les fonctionnaires.
— Laisse donc les fonctionnaires.

Julie laissa donc les fonctionnaires, pas tellement à cause de son beau-frère, Paul Bélingat, contrôleur des poids et mesures divers, fils de sa sœur, Chantal Marie-Berthe Eléonore, épouse d'un certain Bélingat (Paul), fils ~~qui avait abandonné~~ son travail et ses affaires avaient amené, après maints ~~ennuis~~, à la nomination de contrôleur des poids et mesures ~~divers~~ à Bordeaux (Gironde). Il venait d'être promu à Paris dans le Quinzième, un fameux avancement, prétexte à quelques gueuletons bordelais arrosés de fines ~~bouteilles~~ humectés d'Médoc. Par affection pour sa sœur, Julie laissa donc tomber la question des fonctionnaires, fort heureuse chaque fois qu'elle y pensait, à la dite question, ça la mettait drôlement ~~en fuite~~. Suffit.

— Oh merci, tu sais, les fonctionnaires, dit-elle.
— Tu as encore des choses à me dire ? demanda Chantal.
— Tu crois vraiment que je fais une sottise ?

Mais elle n'avait pas l'air de poser cette question.
— Rien ne dit que tu fusses, répondit Chantal.
Le ton neutre fit lever les yeux de Julie.
— Explique-toi.
— Eh bien, oui, c'est clair.
— C'est clair, quoi ?
Chantal se leva.
— Faut que j'y aille.
Elle se dirigea vers la porte, mais Julie ne bougeait point.
— Explique-toi, dit-elle.
— Suppose qu'il soit marié.
— Y'a pas d'alliance, répondit immédiatement Julia.
— Je veux pas te vexer, mais tu peux pas lui plaire.
— Je pourrais.
— Vingt ans de différence ça compte.
— Va pas vingt ans.
— Je parie que si.
— C'est tout ce que tu trouves à me dire ?
— Ça te suffit pas ?
Julie pendant quelques secondes se pencha sur ses factures, puis, les abandonnant à leur chemise,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

se laissa glisser de sa chaise et vint à la sœur en lui parlant en ces termes :

— Je suis triste que tu partes comme ça à la capitale, tu vas me manquer, Sœurette.

— Tu trouveras quelqu'un d'autre pour te tenir compagnie.

— Ça ne remplace pas une sœur.

— Eh non. Eh non. Une sœur ça ne se remplace pas.

Ses cheveux ondulèrent mollement sur le col un peu râpé de son tailleur. Chantal griffait dans son sac pour le rose, le rouge, le crème, la poudre, la pâte, la crème, le bâton, la houppette, le pinceau.

— C'est bien vrai, une sœur ça se remplace pas. T'as de la veine, toi.

— Bah, Paris et Paris.

— Tout de même.

Julie soupira.

Chantal s'écrasa de l'argent carmin sur les lèvres, se pourlécha, enfin sourit.

— Tu reviendras nous voir, dit-elle.

Julia sourit de même.

— On ira aux Folies-Bergères.

— Et au Casino de Paris.

— A la Tour Eiffel.

— J'aurai le vertige.

— Et au Père-Lachaise.

— Où sont enterrés les grands morts.

Elles commencèrent à s'attendrir.

— Tu te souviens, dit à Chantal Julia, tu te souviens de l'impasse Traînée ?

— Si bien nommée.

— Tu te souviens, à la sortie de l'école communale ?

— Oui. Avec Mireille Bacroix et Sophie Bergier, nous traînions les fesses sous les culottes. Je vois regardais faire, moi j'étais trop petite.

— On les terrorisait, les débutantes. Même que la directrice de l'école nous a félicitées parce qu'on faisait respecter notre sœur.

Elles s'esclaffèrent. (Je crois qu'elle est finie et bien !)

— Et, reprit Julia, quand on a fait croire à maman que l'arbre du melon t'avait rendue hydropique.

— Quelle rigolade, ajouta Chantal en fleurissant.

— Ce que les fous peuvent être poires ! conclut Julia.

Elles se calmaient lorsque Julia reprit :

— Et le fric qu'on a inventé !

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

II

— Je l'ignore, madame, dit le colonel.

Madame Botigat fit l'air navré, ~~[illegible]~~

— Mais le capitaine Bordeille vous certainement vous renseignera. Je lui téléphone de suite.

Ce fut je cause bien pensa-t-il tandis que Mme Botigat se le vait en se disant que dans l'armée française les officiers ne connaissaient pas beaucoup leurs hommes et que c'était vivement regrettable, probablement, ~~[illegible]~~

— Nos hommes, madame. . .

Qu'est-ce qu'ils pouvaient foutre les officiers si ~~[illegible]~~ les femmes. Celui-là, ce colonel, tout juste poli. Pas une galanterie. Rien.

Le capitaine Bordeille valait guère mieux. Il était très soupçonneux. Typiquement de la région (Lot-et-Garonne) la recommandation de diverses mesures de surveillance et de vigilance ~~[illegible]~~ faites par le général commandant la place de Bordeaux (Gers) ~~[illegible]~~ lui avait fait perdre peu à peu de son prestige. ~~[illegible]~~

— Que désiriez-vous savoir au juste, madame ? demanda le capitaine Bordeille qui se dit ce que je cause bien tout de même.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

contents de ne pas connaître leurs hommes, ils n'espéraient même pas de connaître

De nouveau les rires.

— Comme ça, dit Julia, tu as eu un mariage sans roton dinde.

— Ah là là, fit Chantal. Ah là là. Ah là là.

Elle dut s'asseoir.

En haletant, elle épongea ses larmes.

— Tu me feras toujours marrer, bégaya-t-elle.

Cultiver l'hérésie de la ~~[illegible]~~ célibataire, c'était vraiment un truc de trop longue durée. Et Marinette se débrouillerait plus tard, quoi. D'ailleurs, pour le moment, Marinette lui cassait les pieds. Jamais elle avait eu une fosse parentale : toujours à se toucher ~~[illegible]~~, paresseuse, fainéante, fugueuse, voleuse, tout.

— Et tu te souviens, reprit Julie en riant déjà de la fin comme à leur insouciance qu'elle allait encore évoquer.

~~[illegible]~~ l'interrompit.

Chantal

— ~~[illegible]~~ Faut que je m'en aille. Dis-moi tout de suite ce que tu ~~[illegible]~~ allais vouloir me demander.

Julie l'embrassa.

— Au revoir, petite. Raconte-moi bien tout ce que tu auras appris sur lui

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Voulant profiter de cet avantage, il reprit rapidement la parole qui voletait encore à mi-distance de la dame. Et dit :

— Je dois tout de suite vous avouer, madame, que je suis fort étonné que le général Pierre-et-Paul ait damné l'admiration de la femme d'une personne du sexe dit faible mais charmant.

Le capitaine Bordeille souffla un instant pour penser, car il ne pouvait naturellement à la fois parler et penser, pour penser que cette belle gorgone lui inspirer la phrase sorgeuse dont il voulait dévider le cœur.

(c'était sûrement cette belle gorgone qui devait lui inspirer)

Cependant, Madame Botrula, ayant constaté que l'armée française pouvait encore virer de temps à autre au galant, décida de monter à l'attaque. Pour ma sœur, dit-elle, ce qui la fit se marer, mais et état d'âme subtil n'eut d'autre écho extérieur qu'un délicieux sourire, qui

(pour une femme d'imagination comme d'art, elle [illegible] ses métaphores [illegible])

— Capitaine, dit Chantal, je vous assure que le général Pierre-et-Paul a déclaré qu'il serait tout pour que nous soyons, ma sœur et moi, l'identité de ce militaire, ainsi que son pedigree, ses états de service, son cahier médical et tous autres détails susceptibles d'intéresser la famille de l'éventuelle fiancée.

Le capitaine Bordeille trouva que la bonhomme causait pas mal non plus. Impressionné, il se gratta la tête.

— Du moment que le général, commença-t-il.

— Oui, oui, enchaîna Madame Badruga, le général.

— Alors, si le général.

— Justement, le général.

— Du moment que le général, reprit le capitaine Bordeille.

Chantal accentua son sourire en le fadermant intérieurement.

Le capitaine baissa les yeux et fit semblant d'entreprendre une activité utile en agitant des papiers placés là sans doute pour la circonstance.

— Bon, dit-il sans lever son regard.

C'était idiot, mais, placée comme elle était, il ne pouvait voir ses jambes.

— Bon, redit-il. Alors, comment s'appelle votre individu ?

— Mon futur beau-père, vous voulez dire, capitaine.

Bordeille ne put s'empêcher de lui lancer un fur.

Et un obus, fit sauter en éclats la bouche de [illegible] Bordeille essayait de continuer.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Voulant profiter de cet avantage, il reprit rapidement la parole qui voletait encore à mi-distance de la dame. Et dit :

— Je dois tout de suite vous avouer, madame, que je suis fort étonné que le général Pierre-et-Paul ait donné l'autorisation de fréquenter une personne du sexe dit faible mais charmant.

Le capitaine Bordeille souffla un instant pour penser, car il ne pouvait naturellement à la fois parler et penser, pour penser que c'était peut-être pour inspirer la phrase joyeuse dont il devait briller.

c'était sûrement cette belle gaieté qui

Cependant, Madame Bartmla, ayant constaté enfin que l'armée française pouvait encore virer de temps à autre au galant, décida de monter à l'attaque. Pour ma sœur, dit-elle, ce fut la fin de nos rêves, mais et c'était d'une subtile intelligence.

Elle eut un sourire qui aurait fait admirer un jeune homme d'ici, elle aurait volontiers ses métaphores parmi les dames de la guerre

— Capitaine, dit Chantal, je vous assure que le général Pierre-et-Paul a déclaré qu'il ferait tout pour que nous sussions, ma sœur et moi, l'identité de ce

militaire, ainsi que son pedigree, ses états de service, son casier médical et tous autres détails susceptibles d'intéresser la famille de l'éventuelle fiancée.

Le capitaine Bordeille pensa que la bonhomme comprenait pas mal non plus. Impressionné, il se gratta la tête.

— Du moment que le général, commença-t-il.

— Oui, oui, enchaîna Madame Badruga, le général.

— Alors, si le général.

— Justement, le général.

— Du moment que le général, reprit le capitaine Bordeille.

Chantal accentua son sourire en le fadermant intérieurement.

Le capitaine baissa les yeux et fit semblant d'entreprendre une activité utile en agitant des papiers placés là sans doute pour la circonstance.

— Bon, dit-il sans lever ses regards.

C'était idiot, mais, placée comme elle était, il ne pouvait voir ses jambes.

— Bon, redit-il. Alors, comment s'appelle votre individu?

— Mon futur beau-frère, vous voulez dire, capitaine.

Bordeille ne put s'empêcher de lui donner un fur.

Il regard, timide et admiratif. La marquise avait du rest, du piquant et du chien et par dessus tout ça de l'instruction. C'était pas mal. Mais peut être les chevilles étaient elles un peu épaisses.

— Excusez moi, reprit il gauchement.

— De rien, de rien, minauda Madame Bottecla qui plaignait la pauvre [illegible] noix d'être si creuse.

— Alors. Comment s'appelle t il?

— Nous ne le savons pas.

Le Capitaine Bordeille regarda craintivement la vipereuse:

— Peut être faudrait il le savoir? suffira t il précautionneusement [illegible]

— Mais, fit Chantal, n'êtes vous pas là pour ça?

— Pour le savoir?

— Oui. Pour le savoir.

Madame Bredigafaisait l'air fèvche.

— Evidemment, murmura t il, évidemment je suis au service des effectifs, mais...

— Qui se montent à combien?

— Quoi? Pardon?

— Je vous demande à combien se montent vos effectifs?

Quatre
Huit
[illegible]
— mille six cent cinquante sept, répondit le capitaine à toute vitesse.

— Alors ça ne doit pas être difficile de trouver un homme parmi [illegible] quatre mille et quelque.

— Six cent cinquante sept.

— Et quelque.

Il y eut une pause. Le capitaine Bordeille en profita pour se tamponner le front. Chantal laissa tomber son sac afin de, en le ramassant, reculer suffisamment la chaise pour que le type ait une vue sur ses mollets, ses mollets à elle Chantal. Le capitaine n'esquissa même pas le geste de se lever pour [illegible] plonger à son aide.

Il se contentait de regarder ses mollets

— Alors? demanda Madame Bretega.

Il [illegible] sourit de manière gênée.

— Comment [illegible] est il, par exemple? Son signalement?

Il reprenait confiance parce qu'il venait d'avoir une idée, et comme c'était sans la chercher, il s'en trouvait d'autant plus [illegible] valorisé. Mme Bretega fit semblant de réfléchir.

— Grand, dit elle de la voix lointaine des femmes qui lisent dans les cartes, brun, traits réguliers, habillé de kaki...

— Intérimaire, murmura le capitaine Bordeille, intérimaire.

Il [illegible] à ce qu'il pourrait encore demander, mais il [illegible] chercha

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

sus sucrés.

— Vous voudriez peut-être connaître son grade? demanda Chantal.

— Justement. C'est ça. Quel est son grade?

— ~~Nous ne savons pas~~ Simple soldat.

— Tss, tss. C'est ennuyeux ça. C'est ennuyeux.

— Pourquoi donc, capitaine? (Pourquoi donc, s'est-il répandu)

Il soupira:

— Nous allons être obligés de faire de longues recherches. Très longues.

De nouveau, sans le vouloir, il eut une idée:

— Et vraiment, vous ne savez rien d'autre sur lui?

— Il passe tous les jours rue Gambetta et tourne après le serrurier pour prendre la rue ~~des Epices~~ Jules Ferry.

Le capitaine Bordeille ~~se~~ renversa dans son fauteuil, et son triomphe ~~fut~~ blafard lui donna un teint blafard et un air plat.

— Il travaille, tout simplement, au bureau des isolés coloniaux.

— C'est précisément ce que j'allais vous dire.

Et sans insister:

— Alors, qu'est-ce, ce garçon?

— Mais, madame, je ne sais pas! je ne sais pas!

Il ~~eut~~ l'air sincèrement ~~désespéré~~ (voulait avoir), mais il ne réussissait (naturel)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~Mme Chantal, qui à~~ (causer) cela, n'avait pas à couvrir Chantal fut ne craignit pas au désespoir des militaires, sans savoir pourquoi, et, comme elle ne

— ~~Chantal, tout de~~ ? ~~la mode Mme Bretoga~~

— ~~Qu'est-ce? qui donc?~~ (pseudo-

voulait pas que cet état ~~de~~ séjour se prolongeât trop longtemps, elle suggéra aussitôt ~~une~~ solution du problème, que l'autre adopta sans réfléchir.

Ils traversèrent la cour de la caserne, (soupçonnés) par les coups de sifflets admiratifs des ~~militaires~~ (hommes de corvée) ~~travaux~~ ~~fatigue~~ au comble de l'exaltation érotique. Flattée Chantal se tortillait cependant que le capitaine Bordeille commençait à ~~se~~ (se mettait) lui tenir des propos du premier galant. Dans l'automobile qui le conduisait au bureau des isolés coloniaux, il adopta une attitude respectueuse et distancée. Dans l'automobile qui les ramena du bureau des isolés coloniaux, et qui était la même que la première cependant, son comportement se teinta d'une pointe de satyriasme, prétendant faire (se sentir contrôlé) tâter à Mme Bretoga l'étoffe de son ~~contrôleur~~, à lui.

Ils traversèrent de nouveau la cour de la caserne, ~~suivis~~ accompagnés par les coups de sifflets admiratifs des ~~hommes~~ (hommes de corvée) dont l'ardeur ne semblait jamais (humeur gaillarde) se ~~calmer~~ calmer.

BIBLIOTHÈQUE DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Chantal l'avait immédiatement classé parmi les scribouillards du service

Dans son bureau, le capitaine Bordeille revint à son mouton, qui se nommait Valentin Brû. Tout en compulsant ses registres, le fonctionnaire bavardait gaiement, animé par la joie jeune que provoque cette activité.

— Brû... Brû... Curieux nom n'est-ce pas ?

— Pourquoi donc ?

— Eh... je ne sais pas... Tous les noms sont drôles, en un certain sens...

— Pas le mien...

— Bien sûr, je ne disais pas cela pour vous. Mais, le mien par exemple...

— Je vous le trouve plus.

— Vraiment ? Vous trouvez ?

Il se rengorgea.

Les pages passaient.

— Brû... Brû... je ne vois pas...

Puis il manipula des fiches.

Les fiches passaient.

— Brû... Brû... je ne vois pas...

Un adjudant, appelé au secours, se mit à feuilleter et à ficher.

— Brû... Brû... je ne vois pas ça, mon capitaine...

Ensuite le sergent de l'adjudant ne feuilleta et ne fichia pas avec plus de succès.

— Brû... Brû... je ne vois pas ça, mon adjudant.

Le plus petit grade de tout le bureau, un simple soldat, vint à son tour. Très appliqué, il feuilletait et fichait sous l'œil des supérieurs. Il ne put lui non plus découvrir le nom de Brû et remporta dans les toilettes la carte.

Le capitaine Bordeille s'inclina devant Mme Bodega :

— Madame, tout ceci est très simple, il ne figure pas dans nos effectifs, encore heureux de ceci, je ne puis vous renseigner, mais, afin de vous dédommager de votre dérangement, je vous prie de venir un de ces jours prendre un verre de porto dans mon petit studio tout neuf.

— C'est en l'évitant qu'on reste honnête femme, répondit Mme Bodega distraitement.

— Charmant, charmant, très fin, très fin !

En réalité, il ne le trouvait pas si bon que ça, le cabotin, mais voilà, il voulait séduire. Chantal, elle, venait d'accomplir correctement la mission que lui avait confiée sa sœur.

— Comment cela peut-il se faire ? demanda-t-elle machinalement, absorbée par les plans d'action qu'elle essayait de se tracer.

— Voulez-vous, par exemple, samedi à l'heure de la

renvoya ses subordonnés en les qualifiant de crétins, de vaches et de traîneurs de sabre, puis elle, à l'autre, il

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

soupe du soir, elle qu'elle les civils disent communément être celle du Berger?

Le capitaine Bonvalle parut ravi de saisir cette occasion avec autant de distinction. Madame Bretagne sortit automatiquement son carnet de rendez-vous tout en s'inquiétant:

— La soupe du berger? Quelle heure dit-on il?

— Mais dix-sept heures quinze, chère Madame.

A son tour, il s'inquiéta:

— Vous n'avez peut-être pas connu beaucoup de militaires?

— Quelques-uns. Après leur service.

Elle réfléchissait toujours aux recherches à faire et s'inscrivit sur son calepin le jour et l'heure du rendez-vous. Tout d'un coup, elle se souvint:

— Capitaine! vous n'avez pas répondu à ma question.

— Quelle question, très chère Madame?

— Je vous ai posé une question tout à l'heure et vous n'y avez pas répondu.

— Je vois me souvenir assez nettement que c'est moi qui ai posé la dernière question. C'était «vous n'avez peut-être pas connu beaucoup de militaires?»

— Et avant, de quoi avions-nous parlé?

— De l'heure du berger, très chère.

— Et avant?

— De mon petit studio. Je vous l'ai dépeint. Vous ne vous souvenez pas? Je me suis permis d'en évoquer l'odeur aromatique et vous ai détaillé les différents objets mobiliers, le porte-manteau, le porte-parapluie, la table en citronnier, la chaise de paille, le bidet, la cuvette à pois et le divan profond comme un tombeau.

— Je ne me souviens pas.

Elle remit son carnet dans son sac et se leva. Il le lui tendit la main:

— Au revoir, capitaine. Et je vous remercie de... Ah, ça y est, j'ai retrouvé ma question. C'est très drôle, vous ne trouvez pas? Qu'on n'arrivait pas à s'en souvenir. Voilà ce que je voulais vous demander: comment se fait-il que Valentin Brû ne figure pas sur la liste de vos effectifs?

— Comment, très chère, voulez-vous que je le sache? S'il y figurait, je pourrais vous le dire, mais, du moment qu'il n'y figure pas, il n'y a pas de raison.

— C'est vrai, reconnut Chantal.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

III

Le sergent Bourrelier poussa la porte du café des Amis et il entra, suivi du soldat Brû. Ils s'installèrent à leur place habituelle et, sans qu'ils leur eussent rien demandé, Didine leur apporta le tapis vert, les cartes grises, un pernod pour Arthur et le vin blanc gommé du soldat Brû. Arthur et Brû tapèrent comme [illegible] la belote pendant une bonne heure et, de même que les autres jours, le sergent gagna. Ils sirotèrent alors leur apéro, à petits coups, Brû d'autant plus précautionneusement que, depuis la colonie, avec ses maladies hépatiques et ses coups de soleil, il supportait moins bien l'alcool et qu'un peu trop d'alcool ne lui fît tourner la tête.

Lorsqu'ils eurent fini, ils se regardèrent avec sympathie et, comme à l'accoutumée, le sergent proposa :

— Un autre ?

— Tu y tiens ?

— On joue la tournée.

Ils jouèrent et Brû perdit. Le second verre, il le but plus lentement que le premier. Après avoir allumé une cigarette, il reposa son verre et, sans regarder son camarade, il lui demanda s'il ne rengagerait pas.

— Alors ?

— Tu y as bien décidé ? demanda Bourrelier.

— Ne pas rengager, oui.

— Et, dis-moi, qu'est-ce que tu vas faire dans le civil ?

— Voilà.

— Tu n'as pas de métier, hein ?

— Bien sûr. J'ai passé à balayeur.

— Ça n'a pas beaucoup d'avenir, le balayage. Surtout avec les progrès du machinisme.

— Tout de même, il y aura toujours le fignolage : les petites rues, les petits coins, les endroits difficiles. Par exemple si une auto est arrêtée, une machine ne peut rien faire, tandis que moi je pourrai toujours donner un coup dessous, et ça sera tout de même plus propre. Je crois qu'il y a encore de beaux jours pour le balayage à bras.

— Peut être. Mais tout de même la mécanique ça a plus d'avenir.

— J'y connais rien.

— Tu rengagerais dans le train ou la génie et, en sortirais avec un bon métier, comme ils disent sur les affiches.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas rengager.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Le sergent Bourrelier soupira :
— Tu pourras jamais nourrir une femme et des enfants, avec ton balayage.
— Je t'ai jamais dit que je voulais nourrir une femme et des enfants.
— Tu préférerais peut-être que ce soit ta femme qui te nourrisse ?
Brû leva les yeux, très surpris.
— Ça existe ?
Arthur s'esclaffa. Puis, sérieux :
— Je t'en ai même trouvé une.
— Toi ? Une quoi ?
— Tiens, ~~j'offre une tournée~~. C'est trop marrant.
— Non, tu verras, ça me suffit.
— Tu me refuseras pas ça.
— Alors.
~~Le sergent attendit d'avoir leurs apéritifs~~

Ils attendirent en silence que Didine leur apporte les verres, toujours un peu plus pleins que la veille. Le sergent trinqua le sien contre celui de Brû en disant :
— A tes amours !

C.I.D.R. R.O. LIMOGES

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
Le soldat Brû demandait ça pour faire plaisir à Bourrelier, mais ça ne l'intéressait pas réellement.
— C'est simple, tu as une touche.
— Pas possible, dit Brû. Et qui est-ce ?
~~Il était pas possible, tout de même, et il buvait pas la bière~~

Il s'en fontait bien sûr, mais l'autre se serait vexé si on lui avait pas demandé plus de précisions.
— Tu vois la boutique de mercerie qui se trouve rue Gambetta (un peu) avant de tourner dans la rue Jules Ferry, entre la caserne et le bureau de tabac ?
— Non.
— Il y a des pelotes de ruban, des boutons, des bricoles, quoi, et devanture, comme dans toutes les devantures de mercerie, j'irai même à dire.
— Je ne vois pas.
— Moi, j'avais remarqué.
— Moi, pas.
— Enfin, tant pis : tu la remarqueras maintenant.
— Pourquoi que je la remarquerais ?
— Tu vas voir.
Le soldat Brû prit la position de l'auditeur attentif et satisfait.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Eh bien voilà, commença Bernelier, c'est la patronne de cette boutique qui en pince pour toi.

— Je la connais pas.

— Tu la connaîtras.

— Pourquoi que je la connaîtrais?

Le sergent tapa sur la table:

— Tu vas me laisser causer à la fin?

— Mais je t'écoute, je t'écoute.

Brû sentait le vin blanc gommé qui lui montait à la tête.

— Je te dis donc, reprit Bernelier, que la mienne a le béguin et qu'elle te propose de t'épouser.

— Comment sais-tu ça?

— C'est sa sœur qui me l'a dit.

— Tu connais sa sœur?

— Tu me laisses raconter, oui ou merde?

Brû l'œil bouché, Bernelier reprit:

— En sortant du bureau à midi, tu t'es tourné à droite avec Maneuvrier, Robin et Le Moal: et moi je me suis dirigé vers le mess. J'étais justement en train de me demander ce qu'on aurait à croûter, j'espérais qu'il y aurait du gras-double aux pointes d'asperge, je me disais même comme ça que ça nous changerait des fonds d'artichaut Soubise, c'est marrant du vrai c'est juste au moment où je pensais comme ça qu'on commençait à épuiser assez des fonds d'artichaut Soubise, cinq fois la semaine dernière tu t'imagines, alors à ce moment-là il y a une bonne femme qui m'a accosté, mais quelqu'un tu sais, une bathe, tout à fait du premier choix. Merde que je me suis dit ~~c'est peut-être~~ c'est pas une heure pour faire la retape, mais c'était pas du tout ça qu'elle voulait. Elle m'a parlé tout le mitan de toi, tu entends?

Brû ~~[illegible]~~ hocha légèrement le chef pour dire que oui, il entendait.

— On a été boire un verre ensemble et là elle m'a demandé de lui raconter tout ce que je savais de toi et alors je lui ai raconté tout ce que je savais de toi.

— Et qu'est-ce que tu sais de moi?

— C'est un brave garçon, m'a-t-elle demandé. Ça pour ça oui, que j'ai répondu. Il a quel âge qu'elle m'a demandé. Vingt-cinq ans, ai-je répondu. Alors elle m'a demandé: ~~il est~~ c'est un soldat de carrière? Je lui ai répondu: il va être démobilisé dans un mois. Et j'ai ajouté: mais ça se pourrait bien qu'il remplile. Oh qu'elle s'est écriée, dites-lui bien, monsieur le sergent, qu'il fasse pas cette connerie-là, parce que ma sœur,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— elle en fasse pour lui,
C'ét sérieux, il tiendra la boutique avec elle, ils feront de bonnes affaires et ils pourront même s'offrir quelques boys. Et puis elle m'a (secoué) en me suppliant de l'empêcher de remettre ça dans l'armée.

— Et c'ét tout ce que t'as dit ou moi?

— Oh, ça lui a suffit. T'étais sérieux, pas ironique, soutenu ça: pas ironique, ça lui a plu. T'étais orphelin, natif du Vésinet, tu revenais de Madagascar. Voilà. Elle était très (t'aurais pas pu espérer mieux) contente avec ça. Surtout que tu sois pas sorti d'Saint-Cyr. Ça a fait une très bonne impression.

— Elle t'a pas demandé si j'avais pas une poule?

Le sergent Bouffioux (Bouffioux) le fit taire.

— Non, dit-il, elle a pas du tout fait cas de ce chapitre-là.

Cette constatation les laissa rêveurs.

— Dis donc, reprit le soldat Brû, ce ne sont pas les femmes qui font ça d'habitude.

— Qui font quoi?

— Qui cherchent à se renseigner sur les hommes.

— Si donc. Les parents font toujours une petite enquête. C'ét régulier. Et tes parents à elle, c'ét sa sœur, une

C.I.D.R.B. R.Q. LIMOGES

(comme je te l'ai déjà dit.)
chouette gonzesse je ne te dis que ça! Elle a une mère aussi, mais elle habite la capitale. Alors c'ét sa sœur qui s'occupe du service de renseignements.

— Tout de même, en général, c'ét toujours l'homme qui fait les premiers pas.

— A Madagascar peut-être, mais en France ça a changé. Pourquoi les filles commencent-elles pas après les garçons?

— C'ét sûrement ça. Je ne sais pas.

— En France, ce sont souvent les demoiselles qui font la demande en mariage.

— Alors c'ét officiel?

— Attends un peu. La sœur va parler à la mère (de tuyaux) de tous les tuyaux qu'elle a récoltés sur toi et, s'ils lui paraissent bons, la mercière ira te trouver. Tu n'as pas de famille, hein?

— Non. Mais tout de même, (le soldat Brû en baissant les yeux) je ne peux pas me renseigner sur la mercière?

— Un petit commerce, ça ne se refuse pas. Elle a pignon sur rue, ta fiancée. Tu peux la prendre les yeux fermés.

— C'ét justement ça. Elle ét peut-être moche.

— Tu vas faire le difficile? Toi qui n'ét presque pas

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

un maître. Je te laissais causer tout à l'heure. Balayeur! Voilà tout ce que tu aurais trouvé! Et tu vas faire la fête à bouche parce qu'on t'offre un petit commerce qui marche?

— Qu'on voie, tu te figures, si c'était une cul. de. jatte sse?

— Alors? D'abord c'est pas plus laid qu'autre chose, et ensuite, tout de même, sa sœur me l'aurait dit.

— J'aimerais mieux être sûr.

— On ne te mettra pas un bandeau sur les yeux à la mairie.

Le soldat Bru, d'un air songeur, vida son troisième ~~verre de blanc~~ un blanc gommé. La tête lui tournait un peu.

— C'est marant, murmura-t-il.

— T'es un bidard, affirma le serpent Bourrelier en lui ~~tapant~~ flattant une bonne tape sur l'épaule. Juste au moment où t'allais être sur le sable, on t'offre un petit foyer. T'as pas à te plaindre, non?

Le soldat Bru ne répondit rien.

— Qu'est-ce qui ne va pas encore? demanda Bourrelier. Il hésitait un peu.

— Rien, dit Bru. Rien.

Ce qui le tourmentait, ~~c'était~~ il fallait qu'il rende à Bourrelier sa tournée et, s'il buvait un troisième

E.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~blanc~~ blanc gommé, ~~il écœurait~~ ça l'écœurait. Non seulement les usages le voulaient, qu'il rende un verre pour le verre, mais encore à un homme qui venait vous apporter un riche mariage tout cuit et, pour mieux dire, sur un plat, il ~~fallait~~ devait ~~bien~~ témoigner sa reconnaissance au risque même de l'ébriété.

— Didine, appela-t-il.

— Laissez, c'est pour moi, dit Bourrelier (seulement la dernière) les deux autres, ~~c'était~~ les as perdus.

— On remet ça.

— Non, mon vieux, ça suffit ~~comme ça~~. Je vais être en retard au mess et je veux pas rater le début. Tu penses, y a du potage Dubarry pour commencer et je ne voudrais pas rater ~~ça~~. Et encore tous mes compliments, Sacré bidard.

Il lui administra ~~une claque~~ avant de s'en aller une énergique et amicale bourrade, tandis que Bru attendait sa monnaie.

— Vous avez gagné à la loterie? demanda Didine.

— Moi? non. Je n'achète jamais de billets.

— Moi je prends toujours un dizième.

— Et ~~vous avez~~ en a-t-il gagné?

— Vous occupez pas de moi, ~~monsieur~~ Bru. Mais pour

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

quoi que M. Bourrelier vous a dit comme ça que vous êtes un sacré veinard ?

— Ça t'intéresse ?

— Oui, je suis curieuse tout plein.

— Eh bien, je vais me marier.

— Oh ! comme c'est triste.

— Parce que toi, tu trouves ça triste ?

— Bin oui, je vous verrai plus.

— Ça ne m'empêcherait pas de venir.

— Ça ne sera plus la même chose.

— Tu n'aurais pas la monnaie de cinq francs ?

Il lui aurait bien lâché cent sous de pourboire au lieu d'un franc, mais il sentit vaguement que cette extravagance constituerait un manque de tact de sa part.

— Alors qui alley vous épouser comme ça, monsieur Brû ?

— Est-ce que je sais, dit Valentin, placidement.

— C'est des choses qu'on sait.

Elle restait là debout près de lui à côté, avec ses dix-huit ans et toute la confiance qu'elle avait acquise auprès des Amis.

— En principe, répondit Valentin, avec un peu plus de lenteur dans la voix, je ne sais même pas le nom, c'est vrai, j'ai même oublié de demander comment elle s'appelle, cette personne qui se destine à moi.

— Elle a peut-être un prénom ridicule, dit Armandine.

Il rit avec elle. Il avait fini de boire et de payer, il restait là sans faire mine de s'en aller.

— Y a un truc curieux, dit Bourrelier qui était rentré, il faut que je te le dise, il paraît que tu ne figures pas sur les effectifs de la Place. Étrange, dit très sérieusement le soldat Brû. Je tenais à te prévenir, dit Bourrelier, afin que tu ne te mettes pas en retard.

— Adieu, dit le soldat Brû. Eh ! comment sais-tu ça ?

— C'est la bonne femme qui me l'a dit. Adieu.

— Eh ! tu sais comment elle s'appelle ?

— Ma foi, non.

— Et l'autre ?

— Non plus. T'auras qu'à regarder le nom sur la boutique quand tu passeras devant. Adieu, je vais rattraper le petit Dubarry.

— Adieu, dit le soldat Brû.

Didine s'était à côté de lui. Le café s'était vidé, le patron descendait à la cave pour tripoter ses bouteilles, des odeurs tabagiennes, amères et vineuses traînaient sur le bois maculé des tables. Brû examinait le verre qui contenait son vin blanc gommé. Il avait un peu chaud dans les muqueux de la tête et son

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

visage exprimait une vive expression totale.
— C'est une conversation ? demanda Didine.
— Paraît. Elle veut me courir après et me marier.
— Elle vous connaît alors, vous.
— Faut croire. Tiens c'est encore quelque chose que j'ai oublié de demander à Bourrelier.
— Vous avez tout de même bien une petite idée qui c'est.
— Oui. C'est une mercière de la rue Gambetta, un peu avant d'arriver à la rue des Epées. C'est mon chemin pour aller de la caserne au bulingue, mais j'ai jamais remarqué.
— Oh là là, s'exclama Didine. Je vois. C'est mademoiselle Ségovie.
— Tu la connais ?
— Je veux. Oh là là.
Bru sourit gentiment et demanda :
— Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une catastrophe ?
Didine bouscula, mit sa main sur sa bouche et rougit.
— Eh bien quoi ? demanda Bru.
— Je vous demande pardon. Je ne veux dire du mal de personne. Je veux me moquer de personne non plus.
— Tu ne te moques de personne, Didine, et tu n'as dit

du mal de personne.
— Non, mais j'allais.
— Je ne suis pas encore marié avec cette demoiselle comment dis-tu ?
— Ségovie.
— C'est espagnol ça.
— Sais pas.
— Dis-moi tout ce que tu sais ?
— Vous vous fâcherez pas ?
— Elle se renseigne sur moi, je peux bien me renseigner sur elle.
— Bien sûr.
— Alors, dis.
— J'ose pas.
— Allez, vas-y. Dis-moi.
— Eh bien...
— Courage !
— Eh bien, c'est une vieille fille.
— Et puis après ?
— Mais alors, une vraie vieille fille. Dans les quarante cinquante pieds aux cerises.
— C'est beaucoup ça.
— Dame c'est ce qu'on appelle pas été la première jeunesse.

— C'est sûr que vous ne vous marierez pas ?
— Jamais.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Et encore ? — J'ose pas. — Vas-y !

— C'est pas une vraie demoiselle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Paraît qu'elle aimait un Juif et qu'il a été tué à la guerre. Alors

elle [illegible] → elle [illegible].

— C'est plutôt une histoire triste, ça, dit Valentin.

— Faut reconnaître.

— Et comment est-elle ? Tu la connais de vue, toi ?

— Je la vois bien. Je vais quelquefois lui acheter des légumes. Elle est marante, elle va parfois [illegible], vous écrivez parmi [illegible], des [illegible] comme elles aiment autres, [illegible] militaires [illegible]. Moi je la trouve un peu sinoque, sauf votre respect monsieur Bru.

— C'est grave ça. Mais de quoi elle a l'air !

— Je vous l'ai dit. Elle est plus très très jeune.

Bru la regarda.

— Toi, tu es jeune, hein ?

— Naturellement que je suis jeune. Je peux montrer mon acte de naissance.

— Quand te marieras-tu, toi ?

— Quand les poules auront des dents.

— La quelle ?

— Celle des mouvements avec morts. Oh, c'est pas d'hier. Depuis, elle a pas voulu se marier.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Ven a qui en ont.

— Tenez, monsieur Bru, avec des bien bonnes comme celle-là, vous ferez la conquête de Mademoiselle Ségovie. Mais faudra les payer un peu plus. Un autre vin blanc gommé, monsieur Bru ?

— Non, merci, je n'en vais.

— Vous en mettez du temps.

Bru sourit et se leva.

— Adieu, Didine, je reviendrai encore.

— Ça se peut, monsieur Bru. Ça se peut.

Au coin de la rue Gambetta, il s'arrêta, ne sachant que faire. Il avait l'intention d'aller dîner aux Gourmets Fameux, mais alors il fallait qu'il passe devant la mercerie en question. Indécis, il piétinait, fort malheureux. Ses vins blancs gommés ne lui avaient donné aucun courage. Finalement, il fit demi-tour. Le patron des Amis fumait sur le pas de sa porte ; il fit un signe de la main à Valentin qui lui répondit. Un peu plus loin, il y avait le restaurant du Belvédère Fleuri, mais Bru n'osa entrer à cause du prix probable. Les Routiers étaient bien bruyants ; il choisit le Bifteck Comme A Paris qui serait sans doute un peu !

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

elui, mais tant pis. Un jour comme aujourd'hui. Mais, au moment d'entrer, il recula et passa devant le café des Amis dont le patron toujours fumant le regarda avec curiosité. Bébé lui fait un signe de la main et le patron lui répondit d'une voix forte :

— Vous faire une belle soirée,

— Au fait, le jour m'appartient, Valentin poliment.

Parvenu au coin de la rue Gambetta, il tourna dans le sens opposé à la mercerie, en repérant la charcuterie. D'un pas rapide, il descendit vers l'arrêt du tram. Il ne dînerait pas. Puis il irait dans Bordeaux, traînant sans but ses grolles. A bonne nuit bien noire, il reviendrait dans les faubourgs. Il arrive à quelques pas de la mercerie. Elle est fermée. Une lampe faible et jaunâtre permet de voir des cartons de bonneterie jetés plutôt qu'étalés, des rouleaux de rubans empilés avec incertitude.

A droite, il y avait une bobine de fil blanc, à gauche, une de noir. Çà et là, des objets divers : des aiguilles à tricoter, des fermetures éclair et pantalons, un petit tourne-vis pour machine à coudre, des jarretières, un foulard imprimé sur lequel on pouvait voir le Mont Saint-Michel. Pourvu de voir, Valentin le vit et il pensa que c'était un endroit à avoir vu. De la France il ne connaissait que Roanne, Clermont-Ferrand, Marseille d'où l'on part pour Madagascar et Bordeaux où l'on revient. Il n'avait aucun souvenir du Vésinet aux charmes duquel on l'avait arraché à l'âge de deux ans et il le regrettait toujours. Un jour, il deviendrait peut-être touriste. Alors, naturellement, il irait voir quelques sites célèbres, et, naturellement, le champ de bataille de Verdun.

Il recula de deux pas pour lire l'inscription. Il la lut sans difficulté ; elle se composait du simple et unique mot mercerie. Sur la vitre de la porte, il déchiffra le nom Jne Ségovie, suivi d'un paraphe. Qu'est-ce qu'il y avait comme prénom féminin qui commence par j et finisse par a ? Il n'en trouvait point.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

IV

— Bonjour Julia, dit Paul en entrant.

Il avait un drôle d'air.

— Bonjour Paul, répondit Julia en l'embrassant.

Voilà. Chaque fois qu'ils se voyaient, en bon beau-frère et en bonne belle-sœur qu'ils étaient, ils s'embrassaient naturellement sur les deux joues des bêtes sœurs. Cette opération permettait de s'entendre pour frapper trois fois le même bruit que celui que font les flèches eurêka que l'on détache des cibles. Une coutume identique précédait la séparation.

Après s'être essuyé la joue gauche que Paul avait un peu trop mouillée, Julia lui demanda sans plus ce qu'il venait foutre en sa boutique. Il venait fournir son maître (à elle) avant son départ à lui.

— Tu me causes, dit Julia. Tu l'as déjà fait il y a huit jours.

— Il est toujours faux?

— Juste deux centimètres que j'ai enlevés entre le vingt-septième et le vingt-neuvième.

— Enfin, soupira Paul en sortant une feuille de sa serviette.

— Pourquoi soupires-tu?

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

— Quand je ne serai plus là, tu refuseras d'en attraper pour cher.

— Combien?

— Quinze ans de travaux forcés, par exemple.

Julia haussa les épaules.

— Il y a de quoi pisser quand on t'écoute sérieusement dit-elle négligemment.

Il rédigeait maintenant un certificat de bons poids, et mesures

Elle le regardait faire en silence.

— Et tu n'as pas honte? lui demanda-t-elle lorsqu'il lui eut donné le papier.

Il la regarda, interloqué.

— Et d'abord types comme toi qu'on nomme pour la capitale, on ne sait plus, ajouta-t-elle avec mépris. Pauvre France.

— Je me demande bien ce que tu me reproches.

— De faire de faux certificats. Mais rassure-toi, je ne le raconterai à personne.

Elle ricana.

Paul rangea ses affaires dans sa serviette, très indécis. Il était entré, que la conversation commençât ainsi. Il avait préparé son petit discours, mais pas avec un tel

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

point de départ.

— Et comment va Marinette? demanda sa belle-sœur.

— Très bien. Merci.

— Toujours aussi garce?

— Bon, bon, ça va, ça va,

Voilà qu'il s'agaçait. Il allait tempérer son sermon s'il ne le faisait pas à froid. Mais Julia ne le laissait pas. Elle reprit:

— Comment «ça va, ça va»? Tu pourrais ~~dans~~ être plus poli. Moi je ne vais pas crier sur les torts que tu es une fonctionnaire indélicat, n'est ce pas? Alors quand je te demande des nouvelles de ma famille, tu pourrais me répondre avec un peu plus de correction. Primo. Et secondo, tu ne vas tout de même pas nier que Marinette est une petite garce?

— Bon, non. Bien sûr. Mais il ne s'agit pas de ça.

— Comment il ne s'agit pas de ça! Du moment que je te cause de Marinette, il s'agit de Marinette et non de quelqu'un d'autre.

— Naturellement.

— D'ailleurs ce n'est pas de sa faute à cette petite. Tu l'élèves mal, très mal même. Et puis c'est le sang des Brelogat qui est mauvais en elle! Ah! si Chantal avait vu ça, je regrette les gosses de légende.

pour fondre Marinette sans laisser corrompre notre race!

— D'accord. Marinette est une petite garce fille d'une fonctionnaire indélicat, mais toi tu es une vieille fille qui va faire une ~~bêtise~~ sottise monumentale.

Julie ricana:

— T'en as mis du temps pour en venir là! C'est ça donc ce que tu m'injectais. Dès que tu es entré, j'ai deviné au frémissement de tes narines que tu préparais une vacherie sans la moindre pudeur. Je me demandais ce que ça pouvait bien être. Tout d'abord j'ai cru que tu voulais me violer. Je te voyais venir avec tes grandes oreilles.

— Tu veux rire, ricana le garçon.

— Je veux rire, oui.

— Enfin! tu n'es pas folle!

— Ça me regarde.

— Un garçon qui a plus de vingt ans de moins que toi!

— Tu ne crois pas que j'épouserais un ramolli comme toi? ramolli de ton espèce.

— Un type sans ambition qui va te croquer tes galettes.

— J'y veillerai. T'en fais pas pour moi.

Elle posa la main sur sa cuisse - apparemment que d'un air triomphant.

— Tiens! s'écria Jules, c'est une aussi grande bêtise que le jour où tu as dépensé toutes tes économies pour t'acheter cet instrument qui n'était parfaitement inutile.

— Chaque fois qu'il voyait cette encrefistreuse, il

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

râlait. Des mille francs que n'aimait pas Marinette, il haïssait cette mécanique, il en avait long à dire sur cet objet, mais il resta coi à son sujet.

— Un incapable qui a été cinq ans militaire et qui est resté simple soldat!

— Tout le monde n'est pas aussi ambitieux que toi.

— Qui ne figure même pas sur le registre des effectifs.

— Comptable est-à-dire incapable. On n'attend que toi pour le peser et le mesurer.

— C'est idiot ce que tu dis là, ça n'a aucun rapport.

— Ce qui est idiot c'est de te donner tout ce mal pour rien. Car tu entends?

Elle s'approcha de lui pour le refaire sous le nez.

— Tu entends? J'épouserai Valentin, Brû et personne ne m'en empêchera. Pas même lui.

Seul reculn de deux pas en bredouillant « pas même lui, pas même lui. »

— Et ta mère, trouva-t-il à dire, qu'est-ce qu'elle va dire?

— Je ne suppose pas que ma mère qui s'est mise en ménage avec un salaud à soixante sept trouve à redire à ce que je vais faire.

— Tu l'as prévenue?

— Dis-le lui toi-même, imbécile, tu reviendras, mais, que tu n'en sais rien, idiot.

— Je lui écrirai moi, à la mère Legouhé.

— Et puis après? Comme si nous n'étions pas fâchés!

— Tout de même c'est ta mère.

— Tant que son coquin vivra elle ne le sera plus pour moi.

— Tu es sans cœur!

— Et toi sans pique! Tes boutades ne m'atteignent en aucune façon.

— Songe à Marinette!

— Songeons-y.

— Tu ne te souviens pas?

— Evoquons le passé.

— Tu lui avais tout de même promis bien que elle hériterait de ton commerce.

— Des clous.

— Tu lui avais même dit qu'elle pourrait venir travailler avec toi lorsqu'elle aurait quinze ans.

— Je trouve que ce ne serait pas déroger de la fille d'un fonctionnaire devenir une commerçante? Pouah!

— Parlons sérieusement.

— C'est ça: causons sérieusement.

— La ménopause te troublé les esprits.

— Il y a des règles que tu ne sais pas mesurer, jeune andouille.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— L'as-tu promis, oui ou non?
— Oui. Mais j'ai changé d'avis.
— C'est immonde...
— C'est comme ça.
Paul leva les bras en guignolesque nom de dieu et les baissa en déclarant que c'était un malheur d'avoir affaire à une tête de bique pareille. Il prit sa serviette sous son bras et, avant de s'en aller, il essaya quelques derniers arguments. Il dit que ce gaillard était définitivement un sale type comme Chry, que celui de la coloniale, des faiseurs d'opinion, des vérolés et de bric-à-brac, de navets à sauce, de pelouses pour les enfants et d'étalement.
— C'est pas vrai; il boit pas.
— Ils disent tous ça. Mais en cachette, ils se rattrapent.
— Et en cachette, qu'est-ce que tu fais, toi?
— [illegible]
— Tu n'as peut-être pas une bouteille de cognac dans le tiroir de ton bureau?
La vache. Une cliente qui avait dû lui raconter ça. La femme de Pradalier, probablement. Il lui mettait une croix de note à celui-là, avant de partir. Et à ses autres subordonnés, itou. Tandis qu'il préparait ses plans de vengeance, il ne pouvait matériellement

répondre.
— Tu vois, dit Paul très calme, voilà ce que tu es: une fontaine et un pissoir. Et tu voudrais que j'écoute l'avis d'un guignol pareil?
Tintin, vexé, elle, en se tapant le menton avec l'index et le médius de la main droite.
Bretouillat envisagea pendant quelques instants d'orienter la controverse vers les questions philologiques. Il n'admettait pas que l'on employât le mot, dans ses acceptions injurieuses, sans avoir fait une grande force de volonté pour se retenir de critiquer l'utilisation courante que faisait la belle sœur de l'oiseau. Mais finalement la petite vétille qui l'enflait en lui depuis tout à l'heure, ce pas même lui pas même lui pas même lui, lui fit choisir une conclusion plus rapide et plus directe.
— Eh bien! s'écria-t-il d'un ton faussement irrité, puisque résolument résigné, fais ce qu'il te plaît. Tu n'auras à t'en prendre qu'à toi!
— Nous sommes tout à fait d'accord.
Il la regarda d'un air compatissant et gémit:

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Pauvre fille!

— Farceur! lui répondit Julia en lui ~~enfonçant le~~ tirant un peu ma mèche ~~pouce dans le nombril~~

— ~~Julia~~ Julie! fit-il.

Ils s'embrassèrent sur les deux joues.

— Adieu, Julia.

— Adieu, ~~Jules~~ Paul,

— ~~Julia~~, dit Julia, ~~je t'ai~~ j'ai quelque chose pour toi. Attends minute, ~~j~~ mette.

Elle alla chercher un petit paquet tout préparé.

— C'est un petit pantalon en dentelle ~~pour~~ de hollande pour sa poupée. Comme ça, elle n'aura pas tout perdu, ajouta-t-elle en riant cordialement.

— Tu es vraiment trop gentille. Je vais lui faire tellement plaisir.

— Ne t'excuse pas. Tu sais, je n'aurais jamais pu le vendre ce petit coupon de dentelle de hollande. Mais c'est de la vraie, n'oublie pas.

— Je te le dis, tu es vraiment trop gentille.

Ils s'embrassèrent de nouveau sur les deux joues.

— Adieu, ~~Jules~~ Paul.

— Adieu, Julia.

Et Bretèche s'en fut, jubilant, et jubilant tant qu'il ~~avait fait~~ croyait que cela ne se vit à sa démarche.

— Le con, se dit Julia en le regardant s'éloigner, il va chaparder mon militaire et ça se croit malin.

Elle rentra dans sa boutique en éjaculant des « salopes, salopes, salopes » à destination de Gauvère, maintenant qu'elle était débarrassée du beau frère, elle trouvait l'absence indûment prolongée...

— Bonjour monsieur, dit Gauvère à Brodolga qui elle voisine à l'heure de la rue des Epices.

— Bonsoir ma p'tite, répond ~~Jules~~ Paul distraitement.

Il se retourne machinalement pour lorgner les mollets ~~nouveau~~ apparus de la gosse et ~~fait~~ tourne dans la direction du dépôt des isolés coloniaux. Il est dix heures quarante trois. Il faut dire au soldat Bru qu'il l'attend à onze heures, devant la porte. C'est très important. Il examine ensuite les estaminets avoisinants et choisit le café des Amis.

Une fleur est jolie ~~pour~~ fille lui verse son cognac, mais il ne la remarque pas ~~tout~~ il est ~~bien~~ content. Ça aurait vraiment été la superguigne de tomber sur le petit aventurier mettre la patte sur le fric de la mère Julia au moment où sa nomination dans la

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

capitale venait récompenser un travail, réel certes, et surtout souterrain, auquel avait d'ailleurs énergiquement contribué Chantal, Olivier se souciait à lui-même, tellement la conversation précédente le ravissait, tellement qu'il ne songeait pas à la préparer. Sondain, il sentit le kiki serré (vite) il n'avait pas pensé à ça : dans un mois, il quittait Bordeaux, laissait Julia seule. Ce qu'il allait obtenir aujourd'hui, et il ne doutait pas qu'il l'obtint, dans un mois, il ne serait plus là pour en surveiller l'exécution et le succès. Même s'il réussissait à convaincre l'autre de remplir pour cinq ans, rien ne disait que, non surveillé, Julia n'épouserait pas le marfaillon en question (sans que son désespoir s'atténue).

Cette découverte faillit le faire pleurer. Il sortit un second Régnac, puis un troisième. Au quatrième, onze heures sonnèrent. Il paya rapidement en abandonnant derrière lui le pourboire minimum et se précipita vers la porte du dépôt. Des types sortaient. L'un d'eux regardait autour de lui. Ce devait être Bru. Beau garçon, faut dire. Martial était l'épithète juste. Ce succès

lexicographique redonna du courage à Boucat.

— Monsieur Bru ?

Ceci demandé poliment, mais sans exagération.

— Oui, c'est moi. C'est vous qui me cherchiez ?

Encore un esprit simple. Probablement contaminé du pédantisme et de la capaillarde.

— C'est moi-même.

Un peu trop prétentieux. Il faut continuer un ton plus bas :

— Je m'appelle Jules Boudreault.

Ne pas lui laisser le temps de prendre l'air de celui qui cherche un nom propre dans le trouver. Ajouter aussitôt :

— Je suis le beau-frère de votre fiancée...

C'est fait.

Julien tend la main au militaire. Le militaire ne tend pas la main à Paul.

— Mais je n'ai pas de fiancée, Monsieur.

Il a dit d'un ton simple et naturel que lui envie Broucula. Paul s'explique donc :

— Je veux dire que je suis le mari de la dame que vous avez vue hier.

— Quelle dame ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Paul
~~Jacques~~ s'élève:
— La dame qui est venue vous parler d'un mariage éventuel avec mademoiselle Ségovie.
— Parfaitement, dit Valentin.
Il reste silencieux un instant, l'air tendu, puis ajoute
— Je vois.
— Eh bien, mon cher monsieur Bru, je serais très heureux d'avoir une conversation avec vous.
Le soldat Bru demeure tout aussi réservé:
— C'est qu'il faut que j'aille à la soupe.
— Vous pensez bien que je ne vous retiendrais pas vous déranger si ce n'était pas très important.
— Ah bon.
Il met ses mains en porte-voix et crie à un copain qui est déjà au bout de la rue de lui mettre sa part de côté. Puis, Broderga et lui, convaincus de tenir la possible conversation en face d'eux et ils vont s'installer au café des Amis.
Paul
— Qu'est-ce que vous prendrez? demande ~~Jacques~~ avec un peu trop de cordialité.
— Un vin blanc gommé.
— Et pour monsieur, ajoute Didine, ce sera un cognac comme d'habitude.

Pourtant le type a des oreilles démesurées, sans doute.

Le soldat Bru le dévisage. Il ne l'a jamais vu ici.
Il ne semble ne pas ~~vouloir~~ vouloir pas aux mêmes heures / que
le sergent-major Bru, content d'avoir rapporté ça tout de suite, et
~~il~~ sourit aimablement à ~~Jacques~~ Paul qui a mis un mot
aimablement parce que le propos de la serveuse l'a
totalement démonté et parce qu'il s'aperçoit ~~qu'il~~ qu'il
qu'il n'a pas du tout préparé son attaque: il arrive en
désordre. Ils ~~commencent~~ commencent par le bec
tant que les tasses ne sont pas servies.
— A la vôtre, dit Brodaillat en levant son verre à
hauteur du nez ~~et~~ et en ~~buvant~~ buvant ~~le~~ le contenu
d'un seul coup.
— A la vôtre, répond Valentin.
Il tapote ses lèvres dans son vin blanc gommé.
~~Jacques~~ Paul regarde faire: ça ne prend pas avec lui. Le
type joue la comédie.
— Ce n'est pas bon, hein, lui dit-il d'un air complice.
Ce n'est pas aussi bon que le pernod, n'est-ce pas?
Valentin fait la moue, lampe vaguement les épaules et dit en regardant ~~les~~ oreilles de ~~Jacques~~ Paul
~~qui~~ ~~ne font~~ ~~traîtres~~, ~~les~~ ~~oreilles~~ ~~de~~ ~~Broderga~~, ~~Valentin~~
dit:
— Voilà donc ~~ce~~ ~~que~~ ~~c'est~~ ~~ce~~ ~~fait~~ ~~bien~~ ~~fait~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

—C'est ce fait le plus plaisir à mademoiselle Ségovia lorsqu'elle l'a
prendra bien...
—Quoi donc?
—Que je ne suis pas porté sur l'apéro.
—Sûrement, Sûrement.
—C'est ce qu'elle a dit.
—Quadragénaire
—a le génie de ce regard qui lui chauffe
et
—Quadragénaire
—a le génie de ce regard qui lui chauffe
les cœurs,

à ses oignons. Emporté par l'élan, il ~~fit~~ se jeta sur la main fine Valentin avançait pour prendre son revers et la tripota entre les doigts, en balbutiant, la farine à l'œil:

— C'épouse-pas, militaire. Épouse-pas ma belle sœur. C'est un conseil désintéressé que je vous donne, c'est un beau-frère qui vous parle, c'est une supplication d'une fine de famille, c'est une adjuration éperdue; c'est pas du bidon, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux. L'épouse pas, militaire. L'épouse pas.

Il pleurnichait. Valentin se remit à examiner les oreilles du type; sûrement qu'en les agitant, il pourrait s'envoler, le ~~type~~. En levant les yeux, il rencontra le regard de Divine; il lui cligna de l'œil et, ~~pendant~~ pendant que ~~l'autre~~ Bradjist ~~se~~ tamponnait ses larmes, il ~~lui~~ ses mains de chaque côté de sa tête et replia ~~sa~~ plusieurs reprises les doigts sur la paume.

— Je ne me plains pas, protesta Valentin.
— Et que voudriez vous voir, militaire?
— Iéna, répondit Valentin, sans hésiter.
— Quoi?
— Iéna. Le champ de bataille de Iéna.
— En allemagne? demanda ~~Julia~~ a pensé.
— Vous connaissez? Dr Pu l'enseignement [illegible]

à placer après précédente (50)

V

Ça ne fit quand même pas un pli. Trois mois plus tard, ils étaient mariés, le ~~soldat~~ Brû la mercière. Après ~~quelque~~ quelque chose s'imposait, mais voilà qu'on se trouvait déjà en octobre: pas possible de fermer la boutique en pleine saison. Ils en discutèrent longtemps, ~~l'un et l'autre~~ Brû la mercière. Fallait voir ~~en face~~ la réalité en face: effectivement, les floppées de clientes se jetaient sur le bouton de nacre ~~et~~ la ganse et le sparadrap: on n'était pas assez riches pour rater toutes ces bonnes affaires.

Non, bien sûr, disait ~~Valentin~~ Valentin. Tu vois bien, disait Julia. Pourtant, disait Valentin, ~~il~~ ça devrait ~~est~~ de rigueur le voyage de noces. En principe, disait Julia, en principe je vois pas. Tu vois bien, disait Valentin. Faut reconnaître, disait Julia, faut reconnaître qu'un mariage sans voyage de noces, ça n'existe pas. Non, disait Valentin, non ça n'existe pas. Oui, disait Julia, oui mais la pleine saison, c'est la pleine saison, et on ne peut rien changer aux saisons, ~~disait Valentin~~. En poursuivant peut-être ~~remettre~~ retarder le voyage de noces jusqu'aux vacances prochaines, suggéra ~~Julia~~ Valentin. Et le vacan-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés
C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
33
B.U. DIJON

ces plans, objecta Valentin, quand est-ce qu'on les prendrait? Et il n'y avait rien à répondre à ça.

Ils finirent par adopter la seule solution possible, la seule et unique à savoir que le seul Brû ferait seul le voyage de noces. Pendant ce temps-là, Julia continuerait à faire marcher le commerce et engagerait [illegible] le petit. [illegible] le principe étant admis, ils fixèrent ensuite la durée: quinze jours leur parut suffisant. On se lasse de trop d'intimité et à la longue on se fatigue de la bagatelle, uniquement la bagatelle: deux semaines c'est juste ce qu'il faut pour goûter sans se dégoûter. Quand ils fixèrent le but: Valentin proposa le Mont-Saint-Michel, mais Julia préféra Bruges, Bruges-la-Morte pas l'autre, à cause de Klementi, qui l'avait [illegible]. Touché par ce choix qui lui parut une tendre attention à l'égard de son nom de famille, Valentin se rallia à cette proposition. Il n'y a plus qu'à déterminer l'itinéraire: on passera naturellement par Paris, vingt-quatre heures dans la capitale, c'est toujours de l'agrément, de ces souvenirs qui n'oublient pas facilement. Et l'on [illegible] aux Folies-Bergères. Ce projet plaît infiniment à Valentin. C'est bon, a-t-il dit, ce fut à qui serait le plus prompt à se rendre dans Paris.

Quant à aller chez les Bibliothécaires, à peine installés, on les dérangerait et puis on avait toute la vie pour les voir; Non, mais

relevant pour l'instant le temps de Bataille à Nancy

C.I.D.R.E. R.Q. de LIMOGES

dans Julia recommandant l'usage à Valentin, plus tard, naturellement,

dans les [illegible]

[illegible] On n'y fait de plus ici reconnaissance, entôler. Bien des ennuis en perspective, car l'ancien soldat Brû, mais il n'osa contrarier un désir aussi légitime. Puisqu'il leur fallait passer une soirée aux Folies-Bergères, il la passerait. Et tout fut ainsi bien entendu.

Julie l'accompagna au train, elle lui avait retenu un coin fenêtre [illegible] de troisième classe, elle n'avait pas voulu [illegible] dans le sens de la marche car elle [illegible] c'en ne fait: elle n'était pas de ces femmes à peindre [illegible] détails pas [illegible] qui soulèvent [illegible] le cœur [illegible]. Elle monta [illegible] dans le wagon avec Valentin, un beau wagon avec un couloir qui courait [illegible] du long des compartiments, [illegible] à la vasca, ce fut [illegible] salon commode [illegible], il marqua la place de son chapeau et d'une [illegible] qu'elle lui avait achetée [illegible]. On ne prenait jamais trop de précautions, dit-elle en jetant un regard féroce, [illegible] dans les [illegible] pas sans [illegible] s'étaient assis dans les [illegible] autour d'elle, il y a toujours des salauds.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

34 BU

pour s'installer là où ils n'ont pas le droit. Ven ici même, ajouta Julie, qui arrachait les étiquettes de la location. C'est dégueulasse, vous ne trouvez pas, mesdames ?

Elle s'adressait aux deux seules occupantes du compartiment, deux paysannes assises du bout des fesses aux deux seules places non-louées. Les autres locataires, sûrs de leur fait, ne se prenaient pas. Valentin, ~~qui~~ était parvenu à ~~l'~~ la gare avec vingt-cinq minutes d'avance. Et il venait de réussir à installer ~~sa~~ dans le filet, sur trois lourds bagages d'aluminium, une caisse ~~qu'il avait~~ ramenée des colonies ~~et~~ qui lui servirait de valise. Julia en avait une belle pour les vacances, qu'elle n'usurait pas cette fois-ci. Valentin, ravi de sa réussite, se tourna vers Julia.

— Tu marches ça, disait-elle à l'une des paysannes en palpant son foulard. C'est de la grenaise, qualité. Je parie que vous avez acheté ça à un maréchand ambulant, pas vrai ?

La bouche [illegible] sourit d'admiration, épatée par tant de perspicacité.

— Si vous voulez quelque chose de plaisant et que vous disiez toute votre vie, venez donc me trouver, Mademoiselle Julia, rue [illegible]

rue Jambette, au Bosscat. Je vous ferai des feux.

— Merci bien, madame.

— Tu viens ? dit-elle à Valentin. On va pas moisir là jusqu'au départ.

Elle se retourna vers les manantes et leur cria :

— Gardez bien sa place ! hein ?

— Oui oui, madame. Comptez sur nous, madame, comptez sur nous.

Sur le quai, ils regardèrent le train, un bel express.

— C'est chouette de voyager, dit Julia avec une satisfaction extrême. Je trouve qu'il y a rien de si bien que les voyages, c'est autrement mieux que le cinéma.

D'ailleurs les trois quarts du temps, le cinéma c'est pour les ballots. Tu ne trouves pas ?

— Oui, dit Valentin.

Elle le regarda.

— Tu n'as pas l'air bien gai, remarqua-t-elle.

Il ne répondit pas tout de suite, il hésitait entre « si, je suis gai » et « pas trop puisque tu ne veux pas avec moi » et « j'ai peur qu'on me chipe ma place ».

— Je te cause, dit Julia. T'es dans la lune ? Je te disais que tu n'as pas l'air bien gai.

— Non ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
BU. LYON 35

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Oui, toi. Bravisa, toi. Pas le voisin.
Et s'adressant à un monsieur qui écoutait, mine de rien :
— Mais non, monsieur, c'est pas à vous que je cause, c'est à mon copain.
Le type passa son chemin.
— Bon, commença Valentin.
Julia lui coupa la parole.
— Dis-pas de bêtises et amuse-toi bien. Tu as bien ton argent ?
— Oui, je l'ai.
— Te le fais pas chiper. Tu en as assez pour toute la journée, tu verras. Naturellement, à Paris tu iras pas aller chez Drouant.
— Non, tu iras pas.
— Et tu m'enverras des cartes postales, surtout ne oublie pas.
— Non, je n'oublierai pas.
Ils allèrent et revinrent le long du train. Le voyageur restaurant proposa leur admission.
— Tu iras un jour ou se paie ça, dit Valentin rageusement.
— Il paraît qu'on y mange très mal, dit Julia, qui avait pas un bon jambon préparé à la maison.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Non, bien sûr, dit Valentin.
Ils s'aperçurent qu'ils n'avaient pas parlé de la raison. Il avait pas faim.
— T'en a du monde, constata Julia. Tu devrais regarder en face.
Ils s'embrassèrent.
Quelques personnes s'étaient installées dans le couloir. Malgré sa crainte de les irriter, Valentin craignit qu'il était possible de les déranger. Dans son compartiment, son coin était vide ; les jeunes gens l'avaient défendu valeureusement. On occupait maintenant toutes les autres places. Le chapeau fut un problème ; Valentin le résolut en se le mettant sur la tête, le problème. Il regarda sur le quai, pas après son monchoir, mais il n'eut pas besoin de sortir ce dernier — le dos de Julia s'éloignait.
Alors, il commença à étudier son journal. Sur la couverture, il vit une jeune femme, fortement dénudée, qui caressait la barbe d'un faune de marbre. Valentin rougit violemment, et, cette image contenue en lui conformément à ce que devaient être les destinataires, le rédacteur en chef de cette publication, il jeta

BIBLIOTHÈQUE U. DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

37 BU DIJON

a des attraits certains. En la jeune femme une [illegible] [illegible] C'est
supporte le [illegible] le relief [illegible] se pose
la gravure
dessus un index curieux. Regard [illegible] et plate: l'œil
est un effet de l'art. Valentin jette un regard sournois
autour de lui: les deux paysannes le [illegible]
avec [illegible] mais [illegible]
coup d'œil sévère. Valentin tourne rapidement la
page. A en juger par le frais immeuble, on se trouve
toujours à Bordeaux.

Valentin entreprend la lecture de la page suivante; on y recommande des préservatifs, des mariages odieux, des méthodes pour grandir en jouissance dans la vie. Les deux autres pages diffèrent des mêmes prescriptions, et des colonnaux y demandent des massaines. Des

A l'extrémité gauche, des paysans s'amusaient à ça, et quand ils avaient fini

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

avant qu'ils aient fini que l'encre fut sèche à transmettre des instructions
Valentin [illegible] essayé) il jeta de nouveau un coup d'œil
autour de lui. Les [illegible] en étaient partis. Des
boucaniers se garnissent en demi-cercle et des agents
de la propreté nettoyaient des rapides qui avaient [illegible]
[illegible] et je m'étais trompé de lui;
le nombre des vies diminua, l'expérience choisit la 3ème
et sonna à se déplacer dessus avec intensité et décision. Le trois manchait.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

38 BU DIJON

Satisfait par cette constatation, il refusa l'examen de la gazette.
~~de la bonne~~ Finalement c'était à cause de ma gazette, pensa
Valentin, de la page cinq, ~~en haut~~, de la dite gazette.
En haut, se trouvait un dessin. Valentin y établissait
y voyait deux rangées de personnages laves, et parfaitement vêtus. Dessous, la légende (vaguement archaïque
expliquait : « les cénobites tranquilles, » ce qui plongea Valentin dans une extrême satisfaction. Bien qu'il eût, au cours de son séjour à Liège
Suarez, lu de la première à la dernière page, les roses, le
Larousse, le petit dictionnaire Larousse français et encyclopédique, ce qui avait ouvert en lui les écluses du savoir,
il ne se voyait pas (avec) l'un du sens du mot cénobite pour
suivi visible ~~sous~~ l'image proposée. Peut-être que le
professeur en face de lui le lui pourrait expliquer,
ce qui lui permettrait de lui demander si ce n'était bien
l'heure de Paris. (ensuite, après avoir vu ensemble,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Le lendemain, il n'osait ~~se~~ ~~rendre~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~fête~~ pourtant ~~rien~~ ~~faire~~ ~~à~~ ~~cette~~ époque était-il ~~marché~~
Chavasse, ~~à~~ ~~savoir~~ le Gros Cochon, ~~et~~ ~~les~~ ~~deux~~ ~~par~~
l'homme fut ce, se dit Valentin, ~~prépara~~ la vengeance
~~réfléchit~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~manière~~. Les paysannes ~~étaient~~ ~~au~~
s'illuminait. Quant aux autres personnes, chacune
d'elles avait déjà construit sa barricade. ~~Valentin~~ Valentin
se demanda ce qu'il allait faire ; il devait bien y avoir un moyen

Le Corti, s'était silencieusement Valentin, au fait c'était vrai, mais je bien
sur le train pour Paris ! Il regarda le paysage : la verdure courait ne
le renseignait point. Il se tourna vers ses compagnons : le gros monsieur

pour le lui dire,
pays le train ne serait ce que le chauffeur de la locomotive, mais comment le trouver ? Il fallait sortir du compartiment, traverser le couloir, toutes les portières étaient fermées, se renseigner auprès des voyageurs, se faire remarquer. Il était peut-être en train de devenir un peu malheureux, lorsqu'il crut se souvenir qu'on s'arrêtait plusieurs fois avant Paris ; s'il s'était trompé, il n'aurait donc qu'à descendre à la prochaine station ; s'il ne rejoignait pas le train sur le chemin de Paris, il n'aurait à faire qu'à reprendre le train suivant. De cette façon, il n'ennuierait personne. Il baissa son chapeau sur ses yeux et s'endormit aussitôt.

Le gros type acheta un sandwich et une canette de bière à un personnage en casquette. Valentin le suivit. Il lui dit sur sa cantine, et, lui faisant glisser sur les genoux des autres voyageurs, se retrouva bientôt dans le couloir. Il courut à la sortie de la gare. Il tendit à l'employé son billet côté verso, il craignait qu'on ne lui en fît la remarque et demanda des explications ; on n'était point parti. Il demanda si on avait vu un malfaiteur descendre. Personne ne l'avait vu. Comme ça n'importait où. Il aurait bien fait la route lorsqu'on le rappela, mais son bagage l'empêchait

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

de tenter quelque performance. Il revint sur ses pas et apprit avec un vif intérêt qu'il pouvait consigner son bagage valable jusqu'à Paris. La bonté de l'employé lui parut si grande qu'il ne craignit pas d'abuser en demandant à l'heure du prochain train, ce à quoi il fut répondu avec une précision exemplaire. Avait-il encore profiter de tant de gentillesse ? Il confia à son nouvel ami qu'il avait entendu parler d'un endroit, situé dans les gares, où l'on pouvait déposer des colis, valises ou musettes sans crainte qu'on vous les dérobât, l'administration des chemins de fer de chargeant gracieusement de leur surveillance, et ce, contre une somme modique.

Je dois l'importuner, pensa Valentin en ayant la tête étrange que fut le type. Du pouce, celui-ci rejeta sa casquette blessurée légèrement en arrière et examina plus attentivement le voyageur ; après un silence de trois secondes environ, il remit sa coiffure chef en place et indiqua le chemin de la consigne d'une façon détaillée.

— Merci mille fois, répondit Valentin enchanté par le tour agréable que prenaient les événements.

Il jugea bon d'apprendre ce renseignement peut-être trop [illegible] fasse une bien bonne qui vaudrait [illegible] sur

59 BU

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

leurs rapports uniquement administratifs un peu de la tendresse humaine.

— Et par dommage-moi si je m'excuse ! lança-t-il à l'homme des gares avec un bon sourire.

L'homme des gares ne cilla pas, une surprise extrême.

VII

Après avoir circulé dans les rues d'Angoulême, ce jour-là particulièrement désertes, il retrouva sa valoche avec un étonnement amusé et sur le coup de quatre heures du matin monta dans un demi-direct qui faisait souvent l'omnibus. Un compartiment était vide, il s'y endormit, heureux.

Plus tard, il eut des compagnons de route, mais ils s'avéraient éphémères, ne participant en général que des déplacements de quatre à cinq stations. Et échangeant, ils lui permettaient d'observer à la fois la variété et l'unité de la population française. Il les connaissait avec parfois, lorsque [illegible] l'un d'eux descendait, un pincement au cœur. Et comme il en était à son second voyage depuis la veille, il se sentait pas à l'aise, il éprouvait même quelque gêne pour les plus profanes d'entre eux. Mais, en approchant de Paris, il retrouvait sa modestie [illegible]

— A la gare d'Austerlitz, il se laissa entraîner par une

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

avalanche de jours elle lui apparaît jamais auparavant ce trois
quille en certaines rares et lui semblaient très décidés
sur ce fait ils devaient se faire. En se retrouvant devant
un portillon de métro, Valentin tremble légèrement
vante. Il fut demi-tour en empruntant les corps métalliques
de la mallette dans la région rotulienne de nerveux fuyant
l'inquiet. Il s'entendit qualifié de façons étranges et il
en était honteux, exactement ce que voulaient les inélégants.
Après avoir troublé le merveilleux procès circulatoire des
souterrains de Paris, il se retrouve sur un trottoir. Il
pose sa garde-robe et s'assoit dessus.

C'était cinq heures d'octobre. On marchait de tous
côtés et sur la chaussée on roulait dans tous les sens.
Une agitation anarchique faisant bouger spasmodiquement têtes, moteurs et gens, et tous accompagnant
leur désordre de sons en général déchirants. Un aveugle
barbu jouait de la flûte avec son nez, enflant
sur sa maigre mélodie les ronflements et les ruissellements
d'hommes et de choses en chemin. On criait les journaux du
soir avec tant de rage et d'énergie que Valentin crut que
la guerre était déclarée. Ça arriverait bien un jour, d'
ailleurs. Aujourd'hui, ça serait complet. Mais non, ce

C.I.D.R.E. P.Q. LIMOGES

ne devait pas être la guerre, sinon l'aveugle s'en serait allé vers
jouerait.

Il ne pouvait rester là. Malgré leur hâte, des gens
lui consacraient un coup d'œil. Peut-être allait-il pro-
voquer un attroupement puni par la loi. Il se leva et,
soulevant sa garde-robe d'un bras énergique, il se
dirigea vers la gare de Nord dans le but de
ette se terminât. En quelques pas, il se trouva près d'un
fleuve probablement la Seine, et il aperçut un campanile
orné d'une vaste horloge qui lui parut appartenir à une
gare et, avec de la chance, à la gare du Nord.

N'ayant pas eu cette chance, il refit le trimard et
sur le coup de six heures il était arrivé à la place d'
Italie qui lui fête foraine s'égayait. Il s'arrête un instant pour admirer la
belle ordonnance des monuments qui entourent ce carre-
four, puis, infatigable et courageux, il marche d'un pas
assuré vers la porte de Châtillon en effectivement il
se présente. Quarante-cinq minutes plus tard. Après
d'après la largeur de la chaussée qu'il devait être enfin
sur les grands boulevards, croisant d'autre part de
nafer un train dont il s'approche l'heure de

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

départ, épuisé par le tamponnement de son bagage
et par la faim n'ayant pu se procurer pendant son voyage,
il décida de prendre un taxi fût ne devait lui coûter
bien cher car il ~~ne~~ reçu à recevoir hors forfait
du trajet. Mais, contrairement à ce qu'il pensait, le
trajet dit monta fut fort long, d'autant plus long que le chauf-
feur passa par la porte de la Muette et la rue Lau-
mière. Le fait enrageait le plus Valentin, c'était tout
le temps qu'il faudrait perdre à ce brave homme qui devait
sans doute préférer les courses plus courtes et plus faciles.

A la gare du Nord, ~~[illegible]~~
Valentin extirpa sa valise et regarda le compteur;
il n'en crut pas ses yeux et ceci à tel point qu'il se répéta
à lui-même cette façon: « je n'en crois pas mes yeux. »

— C'était loin, dit-il au chauffeur.

— Je veux, répondit l'autre.

— Je vais vous garder, ajouta rapidement Valentin. Je
vais mettre ce type-là à la consigne et ensuite vous
me conduirez au Casino de Paris.

— C'est bien tôt pour aller, remarqua le chauffeur dans
un accès de sincérité.

Mais, en voyant la mine ennuyée de son client, il

s'empressa de rectifier:

— Mais il faut y arriver tôt pour avoir des places.

Tandisque le taxi ~~[illegible]~~ se demandait s'il pouvait ~~[illegible]~~ l'avenue de Reuilly ou le boulevard Victor, Valentin, après avoir expérimenté de nouveau les joies du tout voyageur éprouve lorsqu'il confie pour un certain temps son bagage à des fonctionnaires honnêtes et dévoués, Valentin, mis en confiance par son aventure d'Amsterdam, s'enfila par sept fois et sept fois acheta des différents de l'heure du train pour Bruges. Les réponses concordaient. Il prit de cependant à une vérification en consultant les panneaux jaunes mis à la disposition du public. Etait parvenu à se convaincre qu'il y avait de grandes chances pour que le train partait bien à zéro heure dix-sept, il ~~[illegible]~~ il se dirigea vers une porte sur laquelle on avait écrit « Sortie ». Une fois dans une petite rue obscure terminée par une grille que Valentin n'hésita pas à prendre. En haut de cet escalier, il tourna à gauche, aperçut ~~[illegible]~~ Assez

C.I.D.R.M. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

rapidement, il se trouva devant la gare. Elle avait un tout autre aspect que tout à l'heure; il entra et ne reconnut pas l'ordre des fauteuils, ni l'arche-ture des débits de tabac, ni la vaste fresque représentant le départ des mobilisés pour la guerre de 1914 appelé à Valentin qu'il se trouvait à la gare de l'Est. Il admira cette œuvre d'art en détail tout en pensant qu'il faudrait bientôt en refaire une autre, pour la prochaine guerre, car fallait pas compter y couper, à une prochaine autre.

Attristé par ces considérations, il sortit de cet endroit lugubre en utilisant une porte sur laquelle on avait écrit « ENTRÉE » puisque, la fois précédente, celle de sortie l'avait égaré. Il se félicita de sa décision, car il aperçut devant lui un magnifique boulevard piqueté de lumières. Des brasseries nombreuses et somptueuses offraient aux passants le charme de leurs terrasses et la moëlleux de leurs banquettes. Comme il n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures, Valentin décida de s'offrir à dîner. Après être passé huit fois devant chacun des six établissements du carrefour, et à chaque coup

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

avoir lu le menu de la première à la dernière ligne, il opta pour une taverne qui lui parut allier le confortable à la modicité des prix. Entre temps, il fit l'emplette de quatre cartes postales et d'un nombre suffisant de timbres-poste.

— Alors, dit-il en s'engageant au garçon, qu'est-ce qu'il y a de bon aujourd'hui?

Je me dépêche, pensa-t-il avec satisfaction.

— Va falloir du jour, répondit le loufiat en regardant, par simple curiosité, une moulure du plafond.

— Voyons voir, dit Valentin.

Merde, où était-il ce fameux plat du jour, n'y arrivait pas à le définir.

Ayant baissé les yeux, le garçon découvrit le désir de son client.

— De l'autre côté, articula-t-il avec mépris. Le menu à dix francs cinquante.

Valentin ayant obéi et retourné le carton, découvrit que pour cette somme lui ne sortait pas des limites de ses moyens on lui proposait de lui faire absorber du saucisson sec, une côte de porc aux pommes frites, du fromage de gruyère et de la compote de pommes.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

On lui offrait même un petit de vin rouge. Une joie violente entra dans son cœur et il en salivait. Il n'y avait qu'une petite ombre à son bonheur mais, à la façon suprêmement élégante dont le garçon jeta devant lui son couvert et le panier de pain coupé en tranches, il n'osa lui demander, à ce garçon, à belle femme et de la rue, un chauffeur de taxi fut son client, ne reçoivent pas payer. Cette ignorance ne l'empêcha pas de vider à boire tout le repas, jusques et y compris la peau du saucisson et la croûte du gruyère. Enfin, après avoir sauce profiter dans ses moindres replis le récipient ouvragé dans lequel on lui avait présenté la carafe de fromage, il sortit d'une poche un crayon et de l'autre ses cartes postales. Toutes représentaient la gare de l'Est.

Il choisit la moins pollinée par les chiures de mouches pour l'envoyer à Julia. Après avoir léché la mine de plomb, il écrivit d'une traite et sans hésitation : De Paris sans toi, ton époux bien-aimé, et la signature Valentin. Puis, il consulta un bout de papier pour mettre l'adresse, car il ne la connaissait pas encore par cœur. Sans dételer, il

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

entreprit la rédaction de la seconde carte postale, et il lui vint assez facilement ces mots : Avec mes meilleurs souvenirs de la capitale, votre nouveau beau-frère, et la signature : Valentin. Le même bout de papier précédemment consulté le renseigna sur l'adresse des Bratiga. Pour la troisième carte postale, il ne trouva que : Bon bonjour de Paname, ton copain et la signature : Valentin. C'était pour Gaspard de la quatrième carte postale destinée à Désirée ; Valentin écrivit : Devine et ne signa pas. Après avoir collé les timbres, il mit les quatre messages dans sa poche.

Le payement de l'addition s'effectua sans difficulté. Il laissa un pourboire fut cet l'air de donner toute satisfaction au garçon et, heureux de ne pas avoir comparé cet individu à Valentin, après avoir consulté l'horaire que lui avait offert Julia pour son mariage, estima qu'il avait largement le temps de faire une petite promenade avant d'emprunter le retour à la gare du Nord.

Au premier coup d'œil, il estima que, dans l'ensemble, les magasins ne sont pas mal sans être toutefois aussi somptueux que ceux du cours de l'Intendance. Le flâneur

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

qui le retint vendant des appareils de télégraphie sans fil, Valentin se dit que cela lui ferait sans doute plaisir à Julia d'avoir un tuyau pour faire du bruit en toute saison. Elle serait même ravie. Il regarda les prix, qui lui parurent élevés. Après avoir constaté que la boutique était heureusement fermée, il songea au bonheur de Julia lorsqu'elle apprendrait qu'il n'avait pas gâché d'argent en achetant un appareil puisque dérisoire que des camarades. Enchanté de lui avoir fait une surprise, il allait poursuivre son chemin lorsqu'il aperçut quelqu'un à côté de lui, le regardant en souriant. Après s'être assuré par un coup d'œil circulaire que ce sourire lui était bien destiné, il toucha poliment son chapeau, et entama la conversation:

— Je m'excuse, mademoiselle, de ne pas vous remarquer, j'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Déconcertée, la demoiselle rengaina le sourire et l'examina d'un œil soupçonneux.

— Je sais, continua Valentin, que les femmes se vexent lorsqu'on ne peut offrir un nain aux yeux de son rival, et la seule chose que je souhaite à l'heure actuelle c'est de

me porter vous rendre. Aussi, mademoiselle, je vous prie de me rendre un service aidez, nous à retrouver dans quelles circonstances nous nous sommes rencontrés.

La fille n'ayant pas encore retrouvé la parole, Valentin conserva la même et continua en ces termes:

— Je désirais devenir. Ne me dites vous pas de Bordeaux?

— Moi? de Bordeaux?! s'exclama la fille qui ne s'en était jamais éloignée, j'habite une paisible rue aux environs de la gare de l'Est.

— Oui, Mlle Bourcat, plaisanta-t-il, je savais que vous étiez une cliente de mes confrères.

— Parce que je suis mariée?

Sans remarquer le tutoiement, Valentin répondit:

— Oui, pendant nous faisons même notre voyage de noces.

— Ah bon. Fallait le dire tout de suite.

Et lui tournant le dos, elle se dirigea vers l'autre chopine. Mais Valentin courut après elle.

— Mademoiselle, mademoiselle, il ne faut pas vous enfuir comme ça. J'espère que je ne vous ai pas

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES
BU

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Valentin

— Toi?!

Mais elle conserva son air presque sévère.

— Vous allez tenir bien de l'alcôve un verre avec moi.

Elle hésita, puis elle affirma n'avoir pas soif, elle préféra raisonnable de prendre ses refus et accepta. Elle s'assit sur une chaise basse et se mit à regarder quelques unes de ses collègues. Elles y faisaient de petites pauses avant de reprendre le travail.

Elle accepta de consommer une menthe verte et Valentin s'offrit un vin blanc cassis pour lui donner un peu de courage et regarder la hauteur des cuisses tannées.

— Alors comme ça, dit-elle, tu fais ton voyage de noces.

— Oui, fit Valentin avec simplicité.

— Et où est ta femme en ce moment?

— A Bordeaux.

Deux copines qui fumaient des mégots sur le zinc devant entendu ricanèrent et se rapprochèrent de la table de Valentin pour écouter sans retenue.

— Tu te fous de moi, dit la fille.

— Pas du tout, c'est la vérité vraie. La preuve c'est que je vais à Bruges. La Flandre. Tiens, il me faut que je rate mon train.

— A quelle heure qu'il est ton train?

— A onze heures vingt, répondit Valentin, sans procédure.

— Eh bien, tu auras le temps de finir ton verre sans te presser.

— Je n'ai pas envie d'enlever mes godasses, dit Valentin.

Les deux copines éclatèrent.

— Si t'as du temps à perdre, dit l'une d'elles, tant mieux pour toi.

— Ne te fâche pas, mon vieux, dit l'autre. Tu vois comme ça fait bien le petit marcheur?

En se lamentant sur les malheurs des temps et sur ce qu'il fallait pas voir elles allèrent s'asseoir lentement vers le zinc.

Paisiblement engagée, Nana posa ses deux pieds sur la table et se penchant vers Valentin lui demanda:

— Tu mentes ou tu mentes pas?

— Je mente pas.

— Tu ne me trouves pas à ton goût?

— Si, si.

— Tu ne me trouves pas bien roulée?

— Si, si.

— Tu vois que je sais pas faire la raison de ton facile?

— Je ne sais pas.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Alors ?

— Je monte pas, dit Valentin. Je voulais seulement boire un verre avec vous. Je trouvais ça si gentil.

Elle se tourna vers ses deux copines et les appela en témoignage :

— N'est-ce pas ? vous entendez ce qu'il dit ? Vous entendez ça !

— On entend, dirent les deux autres avec résignation. On entend.

— Je suis vraiment très ennuyé, murmura Valentin. Ma parole, dans la table !

— Je fais dix minutes que j'écoute tes bavardages, et moi, je travaille pas pour rien. Pas vrai ? demanda-t-elle aux deux autres.

— Si on se laissait faire, dit ~~Mado~~, l'une.

— Ça serait la fin de tout, dit l'autre.

— Ces demoiselles partagent peut-être bien un verre avec nous ? suggéra Valentin.

— Ah ! laisse, dirent-elles à Mado. ~~et elles sont~~

Elles jetèrent ~~un peu de~~ la même manière sur le zinc et s'en furent.

— Elles vous laissent tomber, remarqua Valentin avec impartialité.

— Je vais bien me débrouiller toute seule, dit Mado.

— Pas la peine. Pas la peine. Je vais vous dédommager.

— Me quoi ?

— Je vais vous donner ce que je vous aurais donné si j'avais été enfermé à mes soirées en votre compagnie.

— Tu n'es pas fou ?

— C'est naturel. Combien vous dois-je ?

— Non mais, pour qui me prends-tu ? Pour qui me prends-tu ? Pas pour un gagne-petit, j'espère ! Pas pour un maquereau ?

Elle se tourna vers le patron qui essayait de lire un journal à l'envers pour tuer le temps.

— Vous l'entendez ? demanda-t-elle. Il m'insulte !

— Accepte son fric et balance-lui ta tirelire, déclara Grégoire sans lever les yeux ~~de son journal~~.

~~Mado se leva~~

— Vous voyez, dit Valentin. Alors c'est combien ?

~~Grégoire~~ Mado, ~~prit~~ reprit Mado à contre-cœur.

Valentin fit disparaître sa main droite dans sa poche de pantalon, arrêta son geste et fit entendre un long sifflement de surprise.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Perde, dit-il en toute simplicité. C'est cher.

— Tu ne voudrais tout de même pas que je te fasse une réduction, ricana Mado.

— Non, mais si ce n'est pas trop vous demander, je trouve ça cher. Presque autant que les taxis.

— Oh ça va, fit Mado, les types radins comme toi n'ont qu'à pas prendre de taxis.

— J'avais une grosse valise, avec des bouquins.

— Que ce que tu en as foutre!

— Je l'ai mise à la consigne, mais en sortant je vais plus retrouver le taxi.

— Qu'est-ce que ça pouvait te faire?

— J'avais payé le chauffeur.

Monsieur Grégoire et Mado s'esclaffèrent.

— Voyons, avait-il fini par balbutier, à la consigne? demanda le patron se mêlant enfin à la conversation.

— Naturellement, dit Valentin.

— Alors vous pouvez être sûr qu'il vous y attend.

Valentin se gratta la tête. Il commandait quelque chose.

— Te voilà bien embêté, dit Mado en riant.

Il la regarda en fronçant une moue pitoyable.

— Y aurait quelque chose à faire, s'exclama monsieur Grégoire. Mado pourrait le retirer à votre place, votre valoche.

Mado lui jeta un rapide coup d'œil.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle en redevenant sérieuse.

Valentin parut peser le pour et le contre, puis sembla se lever et avant que les deux autres aient eu le temps de réagir, il traversa la salle en disant: « C'est pas grave, je vais chercher un taxi. » Sur le pas de la porte, il se retourna et clignant de l'œil: « Pourvu que je ne tombe pas sur le même! » Ce qui fit rire monsieur Grégoire et Mado. Il sortit, tourna au premier coin de rue, galopa bêtement jusqu'à un autre et finit par arriver sur un grand boulevard de mille feux brillant, avec effectivement une station de taxis sur l'axe. Il pénétra dans le premier sans demander la permission au chauffeur, lequel s'entendit prié de se rendre à la gare du Nord. Le chauffeur ne démarra pas et se retourna vers son client.

— J'irai pas, dit-il.

Valentin balança un instant où il allait lui demander pourquoi, mais

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

Vautre poursuit.
— Je ne vais pas vous faire gaspiller votre argent. C'est à deux pas, la gare du Nord. A pied, vous y êtes en cinq minutes.
— Bien, j'ai un train dans trois minutes, objecte Valentin sans conviction.
— Pas vrai. Y'a pas de train qui part dans trois minutes de la gare du Nord. Je connais les heures de départ de tous les trains de toutes les gares de Paris. Vous pensez, depuis trente ans que je fais le taxi. Tenez, ma première boîte à sous c'était une Brasier, une voiture de maître. On était pas nombreux dans ce temps-là. C'était du sport. Et j'ai fait la Marne, moi monsieur, sous les ordres de Joffre et de Gallieni. Vous êtes peut-être trop jeune pour connaître ça, les taxis de la Marne.
— Si, si, je connais. C'est une bataille intéressante, la Marne, dit Valentin réveillement. Je connais. Mais je m'intéresse surtout à Iéna, la bataille d'Iéna.
— Va pour Iéna, dit le chauffeur (négligemment), la place et l'avenue. Et puis le passage pas en haut [illegible]. Se parlant vers un rai de lumière, Valentin consulte son cadran.
— Voyez, vous que je vous donne deux cents de ce côté-

là? suffit le chauffeur.
— Ça me fait plaisir, répond Valentin déjà confus, mais je ne sais pas si j'ai le temps.
— Je parie que vous prenez l'express d'onze heures trente sept pour Boulogne.
— Vous êtes très fort.
— Oh, dit l'autre mielleusement, j'ai deviné tout de suite. Vous craignez de rater votre train, pas vrai?
— C'est vrai.
— Je vous le répète, j'avais deviné tout de suite. Alors, voyez vous que je vous conduise par l'avenue, on traverse la place puis le pont, on longe les quais, on retraverse la Seine à la place St Michel et on revient par le Sébasto. Ça vous va? Après pas peu, vous serez à la gare du Nord pour votre train.
Valentin, hésitant encore:
— Je vais me revenir à combien environ? demanda-t-il, courageusement.
— Pour un louis vous en verrez la farce.

C.I.D.R.E. — R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Pour faire tout ce trajet ?

Valentin commençait à avoir des doutes sur l'honnêteté de l'autre chauffeur.

— Bien sûr, répondit celui-ci. Et tenez, vous allez à côté de moi, je vous expliquerai les beautés de la capitale, car j'ai aussi deviné que vous n'étiez pas de par ici. C'est juste ?

— C'est juste.

Obtempérant à l'ordre qui lui était donné, Valentin s'installait à la place indiquée.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

VII

Enchanté par sa balade, ~~[illegible]~~ Valentin serra chaleureusement la main du chauffeur. Ramené pile pour le train d'onze heures trente, il alla faire un séjour aux vécés jusque cinq minutes avant le départ du train pour sortir en vitesse et sauter juste à temps, et sans avoir rencontré personne.

A Bruges, il eut de petits ennuis à cause de son absence de bagage. Il devait payer sa chambre chaque nuit et ne pouvait changer de linge et il allait chez le coiffeur tous les deux jours et ~~[illegible]~~ l'hôtel fit parfait premier ~~[illegible]~~ à se procurer le nouveau dans le même bâtiment. Douze jours passèrent ainsi.

De retour à Paris, il ~~[illegible]~~ résolut d'abandonner sa valise, quoiqu'il la regrettât ; elle avait fait campagne contre les Hayn-Tenys-Merinas avec lui. Il disait qu'on la lui avait volée, ce qui arrive à tout le monde de se faire voler. Pas besoin d'être plus con qu'un autre. Et puis, comme ça, il avait les mains libres, ce qui est très agréable lorsqu'on veut beaucoup marcher. Effectivement,

50 BU

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

menor il vaincra Français et ne saura que de fois la gare d'Austerlitz fut plus chère à ses pas après son départ de la gare du Nord il remontait la rue de Chazelon. Cette rue, [illegible] et ruinée, l'intéressa fort. La plaque fixée sur le mur du n° 386 lui parut une des grandes curiosités de Paris ; il [illegible] fameuses dont faites de bâtir depuis les premiers temps et été 1788. Encore une lieue à la cour. Il [illegible] nombreux [illegible] au-delà en [illegible] la rêve. Il admira de loin [illegible] majestueux [illegible] fut attribué au Sacré-Cœur bien qu'elle [illegible] à été vite bientôt se détacher [illegible] sa droite [illegible] gare de [illegible].

Comme il marchait à pas lents pour ne rien perdre du paysage, il fut dépassé par un enterrement ; c'était un cortège fort modeste, sans une [illegible] et sans [illegible] ; un corbillard de [illegible] fut suivi par une berline et suivi par moins de dix personnes. On dit que il est toujours très intéressant de se joindre à des funérailles d'ancêtre ; on y fait très souvent de jeunes rencontres. Valentin savait que ce n'était là qu'une de ces banalités qui s'échangent sans conviction, mais qui [illegible] usage rend parfois véritables, comme « mettre un sucre dans l'eau, il fondra [illegible] »

[illegible] mais, se sachant un peu dépaysé, il résolut de voir la réalité qu'on pouvait accorder au proverbe « qui sait le lieu, monte en train ». Il se mit donc en [illegible] et [illegible] continua sa balade. Il n'avait encore engagé la conversation avec personne qu'on était arrivé au cimetière de Bercy où il allait [illegible]. Un bonhomme [illegible] donner sa retraite en pensant que le [illegible] montait tout autant que les autres, lorsque l'une des personnes en tête du cortège s'étant retournée (pourquoi ? pourquoi ?) il reconnut Julia.

Et c'était elle. C'était elle, lorsque le cercueil (contenant qui ? contenant quoi ?) fut descendu dans la fosse et que la famille, comprenant cinq personnes se fut rangée en ligne horizontale pour recevoir les condoléances des participants, membres du cortège, lesquelles faites lesquels s'enfuirent, un sixième personnage s'avança, serra [illegible] chaleureusement la main de Bretagne, puis, avec émotion, celle de Chantal, enfin il allait mettre encore plus de sentiment dans la poignée qu'il destinait à Julia lorsque celle-ci le reconnut.

— Mimi alors, s'écria-t-elle, Valentin !

Elle lui sauta au cou.

— Bonjour, mon trésor, bonjour ma poulette !

E.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Et se tournant vers les deux autres:

— C'est pas marrant, dites?

— Ça alors, dit ~~Jules~~ Paul.

— Pour une surprise, énonça Chantal, c'est une surprise.

Ils en riaient, surtout Julia.

— Mais qu'est-ce que tu fantais par là? demanda ~~Jules~~ Paul.

— ~~J'allais prendre mon train à Dijon~~ Je me promenais, répondit Valentin.

— Ce fut fent être marrant, dit Chantal.

— A propos, s'exclama Valentin, j'ai quelque chose pour vous.

Il fouilla dans une poche et sortit une carte postale fripée représentant la gare de l'Est. Après avoir retiré l'adresse il la tendit aux Bourbons.

— C'est pour vous, dit-il.

Puis il en tira une seconde, qu'il remit dans sa poche après avoir constaté qu'elle était destinée au sergent Bourcelin. Il espéra qu'avec de la chance, il ~~aurait~~ éviterait celle qu'il ~~destinait à~~ voulait envoyer à Dijon. Mais justement il la tomba dessus. Puis il se souvint que c'était celle du sergent Bourcelin.

— Alors y en a pas pour moi? demanda Julie en se marrant.

— Attends voir, dit Valentin.

— Ça c'est gentil. J'avais pensé à vous, dirent en chœur les Bourbons après avoir déchiffré la carte du verso réservé à la correspondance.

— C'est tout naturel, répondit Valentin avec aisance.

Enfin il donna la carte pour Julia.

— Mon chauffeur, comme tu es gentil! lui dit-elle.

Après avoir lu le texte, elle ajouta en riant,

— Eh bien tu ne t'es pas foulé.

Valentin rit avec elle, et les deux autres avec eux.

— Et Bruges? demanda Julia. Tu as bien été à Bruges?

— Comme tu vois, répondit Valentin.

— C'était beau?

— Va du pour et du contre.

— Enfin, tu es content?

— Oh oui.

Elle l'embrassa de nouveau, puis recula d'un pas.

— Mais dis-donc, remarqua-t-elle, tu pues.

— Moi!

— Bien sûr toi. Pas le parfum.

Valentin avait franchi les sommets, mais bientôt, il se mit à sourire, clairement, avec un air d'extrême satisfaction.

C.L.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

52 BUL DIJON

— Je suis fameux, s'exclama-t-il, triomphant. Je n'ai pas changé de linge depuis cinq jours.

— Le fait est marquant, dit Chantal.

— Tu en avais pourtant emporté, observa Julia.

— J'ai perdu ma valise, dit Valentin. A vrai dire, je ne l'ai pas perdue. Mais c'est à peu près tout comme.

— Où est-elle?

— A la consigne de la gare du Nord.

— Tu n'as pas perdu le bulletin de dépôt? demanda Paul.

— Non.

— Alors il n'y a plus à aller la retirer.

— En effet, dit Valentin.

Ils se turent tous, un instant.

— C'est bien marrant, dit Chantal.

Un voyageur leur demanda s'ils allaient encore rester longtemps là. C'était pas qu'ils les gênaient, là, sauf les voyageurs, mais c'était l'heure d'aller déjeuner et ils finiraient de remplir [illegible] seulement après la soupe, les voyageurs le leur.

— Prenez votre temps, mes braves, dit Jules. C'est très bien comme ça; y en a suffisamment pour qu'il ressorte pas.

Tout le monde rit poliment de cette bonne.

— Alors on le met? fit Julia.

— Vous venez tous déjeuner à la maison, déclara Chantal. Tu viens aussi?

La personne à qui elle s'adressait ainsi fournit un grognement qui fut considéré comme une réponse affirmative.

— On va tâcher de trouver une voiture, dit Jules en prenant le départ.

Valentin sourit. Ça, ça le connaissait maintenant, les taxis.

— Vous croyez qu'on ne va pas en trouver? lui demanda Paul avec une susceptibilité de banlieue.

— Je ne sais pas, répondit Valentin en se retournant et trouvant immédiatement son serveur.

Ils marchèrent tous les deux devant, escortés par les trois femmes. Valentin pensa qu'il devait se montrer aimable et engagea la conversation.

— Vous connaissez la personne que l'on vient d'enterrer? demanda-t-il avec componction.

— Non, répondit Paul. Je ne l'ai jamais vue.

— C'est comme moi.

— Je m'en doute, répliqua Paul avec un petit ricanement.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

—Vous suivez souvent comme ça les enterrements?

—C'est par périodes. Vous n'avez pas remarqué? Des fois on reste deux trois ans sans aller à des funérailles, d'autres fois y en a toutes les semaines ou presque.

—Aujourd'hui, c'était des funérailles ou un enterrement?

Paul Jules regarde Valentin du coin de l'oeil, incertain.

—Vl l'un ni l'autre : l'enfouissement d'une charogne.

Valentin regarde Jules du coin de l'oeil, les sourcils écartés par l'énergie de son barbage.

—Eh bien, fait-il en accompagnant cette interjection d'un sonfflé admiratif.

—Comme je vous le dis.

Et Bratagna baisse modestement les yeux.

Valentin, ayant repris son souffle, continue de façon inquisitive et d'ailleurs, en principe, logique:

—Mézalor vous la connaissez, cette personne? Vous me dites qu'il vous ne la connaissez pas.

Paul

—Va connaître et connaître, opine-t-il Jules, comme y a funérailles et enterrements.

—C'est pas clair, dit Valentin dépité.

Paul Jules s'arrête brusquement et saisit son beau-frère par le revers de son veston, ce qui oblige Valentin à stopper également.

—Vous, dit Bratagna, ne supposez tout de même pas que je savais, quand nous suivions, un enterrement dans lequel fluidy avait entre les quatre planches?

—Les six, objecta Valentin.

En trois gestes il explique ce qu'il voulait dire, se dégageant ainsi de la prise du beau-frère qui n'insista pas.

—Vous avez raison, dit Paul Jules. Entre six planches.

—N'est-ce pas?

Et Valentin se fit aimable.

Paul suffira

Les dames les reprirent et Jules proposa de revenir jusqu'à la porte pour laisser Fabien. On a fait ça et de nouveau les deux hommes marchèrent devant, suivis à distance par les femmes qui continuaient à bavarder gai avec animation.

Valentin, abandonnant le thème de l'identité de la défunte personne, relança la conversation sur une nouvelle piste en s'enquérant de l'état-civil de la dame qu'ils encadraient Chantal et Julia. Machinalement, Jules Paul jeta un petit coup d'œil

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Poitiers - Droits réservés

BU Poitiers

qu'ivre et répondit :

— C'est les pafe.

Valentin jeta également un petit regard en arrière et dit d'une voix ferme quoique avec molestie :

— Vous ne me ferez jamais croire ça ;

Paul se mit à rire et déclencha d'un naturel.

— C'est pourtant vrai.

Soudain il s'arrêta simultanément de rire et de marcher et se tapa sur le citron. Valentin fit deux pas en arrière pour que l'autre, qui ne pas de rigole, il avait horreur de ça.

— C'est pourtant vrai ! s'exclama-t-il. Ça alors !

Il semblait illuminé par sa découverte, fortement mais indécis : allait-il la transformer en fou rire ou bien en procédés oratoires ?

— Je fie je peux être bête, dit-il en choisissant la seconde voie.

— On te le fait pas dire, dit Chantal qui l'avait rejoint avec les deux autres femmes.

— Et le taxi ? demanda Julia. Faut-i que je m'en occupe ?

— Mes dames, n'avez-vous point remarqué quelque chose ? demanda-t-il d'un air fiévreux.

— On s'en fout de tes remarques, dit Chantal.

— J'ai l'estomac dans les talons, dit Julia.

— On aimerait mieux avoir l'étalon dans l'estomac, conclut la troisième femme d'une façon lugubre.

Valentin l'examina avec intérêt. Elle porte ses soixante-dix lustres bien entourés de graisse et ses vêtements de deuil avec de nombreuses taches de la même substance. Elle évite manifestement de poser ses regards sur des êtres humains, tout au moins ceux qui sont là présentement. Elle semble préférer la contemplation des objets qui traînent par terre, on bref brusquement, elle tourne sur un talon qui fait mais sans bouger la tête, qu'elle a noble.

Comme son intervention a provoqué du silence, elle en profite pour bâiller bruyamment.

— Alors ? demande-t-elle en leur tournant le dos.

Puis elle leur fait de nouveau face pour bâiller une seconde fois de façon sonore.

— On pourrait peut-être boire un verre, propose Paul d'une voix veule.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - Bourdeaugnie - Droits réservés

55 BU Reims

LE DIMANCHE DE LA VIE

Raymond Queneau

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

On apprenait que cela ne fût pas avancer les choses et ~~[illegible]~~ comme on se trouvait à Paris, les bistrots ne payaient pas et l'on n'eut pas l'embarras du choix ~~[illegible]~~

Il faisait encore assez beau pour que l'on goûtât les charmes de la terrasse et l'on s'installa en son

— Alors, mon petit homme, dit Julia en saisissant la joue de Valentin entre le pouce et l'index, tu es toujours content?

— Toujours, répondit Valentin avec un large sourire

Un ~~garçon~~ client cependant ~~était renfrogné et pâlot~~, se présenta

Il était patient et lointain. Il pensait à des choses d'autres que celles qui l'entouraient. Il attendait sa commande sans hâte ~~[illegible]~~ et sans répugnance. Jules l'interpelle avec hauteur :

— Dites donc, on ne sait pas ce que c'est qu'un ta pas vu?

— Est-ce que ça vous regarde? répond ~~[illegible]~~ le garçon avec calme.

— Un peu, répond Jules. Nous aurions l'intention d'en prendre un.

— Fallait le dire.

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Soudain il s'intéresse à leur deux:
— Quelqu'un de la famille? demande-t-il avec sollicitude.
— Son Jules, répond Chantal en désignant la vieille femme
— Vous ne croirez pas, dit Julia, elle s'est mise en ménage à soixante-sept ans avec un salaud. A soixante-sept ans! Qu'est-ce que vous en pensez, dites?
— L'amour est enfant de Bohême, répond sentencieusement le garçon.
— Vous ne trouvez pas ça ridicule?
Julia est très étonnée par cette indulgence. Le garçon sourit:
— En amour, mademoiselle, rien n'est ridicule.
— T'as entendu? dit-elle à sa sœur en lui pinçant le bras. Il m'a appelée: mademoiselle!
Elle fait un doigt vers le garçon:
— Vous êtes un brigand, minaude-t-elle. Un brigand!
— Quelle pochetée, dit Paul,
La vieille femme lui semblait étudier avec application la conformation circulaire du plateau du garçon, la vieille femme, lentement, se met à regarder quelqu'un et ce quelqu'un c'est Paul blêmit et fait semblant

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

de ne rien voir. La rue dès lors qu'un taxi passerait.
— Enfin, dit le garçon pour conclure, ce qui est fait est fait. Alors, comme ça, ajoute-t-il, en s'adressant à la femme revenant lentement à la rambrée, voilà madame veuve un second coup.
— Elle ne peut pas être veuve, dit Chantal, avec mépris elle était pas mariée.
— Et de l'autre fois je ne suis peut-être pas veuve? demande la vieille, menaçante.
— Si, si, s'empresse de reconnaître Chantal.
Mais il y a quelque chose qui tracasse Julia. Elle interpelle le garçon:
— Dites-donc, comment savez-vous que je suis veuve? Avez-vous dit à voilà madame veuve un second coup.» Comment savez-vous ça?
— Il savait rien, dit Chantal, puisqu'elle a été veuve qu'une fois.
— On pourrait peut-être passer la commande, dit Paul agacé et qui s'est remis de son émotion. Commence à se faire tard. Le déjeuner va être trop cuit.
— Tais-toi, nous entendes, dit Julia.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

– Je voudrais bien bouffer un jour, dit la vieille..

Valentin triomphe. Il attire l'attention en chiquant les doigts comme un écolier:

– A partez. nous cinq tous-cassis et pour tout suite en vitesse, gaigeon!

Mais Julia ne va pas laisser aller le gaigeon comme ça. le garçon; elle tourne et retourne sur la poêle de sa critique les propos du loufiat. Elle éclate enfin:

– Vous êtes un sale fils d'enfant de putain de salaud, lui dit-elle. M'appeler mademoiselle quand je suis avec mon mari!

Valentin se soulève légèrement sur son chaise pour marcher sur le pied de lui qui il l'agite.

– Vous supposez peut-être que c'est mon copain, continue-t-elle, et puis qu'on n'est pas passé devant monsieur le maire. C'est dégueulasse d'être insultée comme ça. Je reste pas cinq minutes de plus ici, conclut-elle sans bouger.

– Ça barde, remarque Paul Valentin sourdine.

Valentin se lève et, comme si tout le monde le suivait, s'en va.

Il est parti.

VIII

Lorsque Gaudère arriva pour ouvrir la boutique, elle trouva un type avant sur une mallette basané d'aluminium, le personnage en question, pour la première fois rasé, se curait négligé méthodiquement les ongles avec un cure-dent. Gaudère reconnut l'époux de la patronne. Elle le salua, très impressionnée.

– Je repasserai plus tard, dit l'autre tranquillement, malheureusement je n'avais pas les clés. Je vous dérange?

– Pas du tout, bégaya Gaudère terrorisée.

Elle essaya de mettre une clé dans une serrure, mais sa main tremblait. Valentin vint à son aide.

– Vous savez, monsieur, dit Gaudère, madame n'est pas là. Elle est en voyage.

– Et où ça?

– Elle est allée à l'enterrement de mon oncle qui concubinait sa mère à Paris, répondit Gaudère à toute vitesse.

– Bien bien, dit Valentin distraitement. Continuez votre travail, vous occupez pas de moi. Je monte ma valise et je me rase et je redescends.

– Vous allez faire ça? demanda Gaudère épouvantée.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Sans doute, répondit Valentin en la regardant vaguement. Et puis, ajouta-t-il pour lui-même, je veux changer de linge.

Il lui ouvrit et disparut de l'œil.

— Je pue, expliqua-t-il.

Gauvère entreprit les différents travaux pendant que Il fit comme il avait dit et une demi-heure plus tard redescendit de l'appartement du premier. Il trouva Gauvère au milieu du magasin; elle semblait n'avoir pas bougé entre temps.

— Ça marche les affaires ? lui demanda-t-il en s'asseyant sur une chaise.

Elle sursauta, les yeux écarquillés, elle ne répondit pas.

— Madame n'est pas là, recommença-t-elle à dire égarée.

— Je l'attends.

Il regarda autour de lui.

— C'est coquet ici, remarqua-t-il afin d'être gentil avec cette fille. Jusqu'à présent je n'avais pas bien fait attention. J'étais très occupé, ajouta-t-il en souriant. D'ailleurs, il faudra que je m'habitue.

La fille était toujours bouche bée. Valentin reprit :

— Ça vous fera du travail en moins, si je me mis là en plus.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

J'aiderai. Je commencerai par donner de petits coups de main.

Il se leva et lui proposa une [illegible] rapide de Gauvère vers la porte de la rue. Sans en paraître étonné, il se dirigea vers des rayonnages sur lesquels s'empilaient des boîtes de boutons de toutes les variétés. Sur chaque petite boîte un exemplaire spécimen était cousu et plusieurs s'il y en avait de différentes tailles.

— Y en a de jolis, dit Valentin en les inspectant attentivement. Ceux-là par exemple,

Il désignait des en verre rose avec des filets argentés.

N'ayant pas obtenu de réponse, il se retourna et s'aperçut que Gauvère avait foutu le camp. Sans s'inquiéter plus avant il poursuivit son examen, poussant même jusqu'à ouvrir des tiroirs pour voir ce qu'il y avait dedans. Puis il s'absorba dans l'enroulement pour faire naître en lui la caresse automatique.

Une cliente finit par entrer. Elle regarda autour d'elle d'un air inquiet, se demandant si elle allait adresser la parole à la vieille. Comme ce monsieur se contentait de la regarder avec curiosité, mais sans une parole aimable, la bonne femme se décida à faire les premiers

pas et s'exprime en ces termes :
— Mademoiselle Ségovie n'est pas là ?
— Mademoiselle Ségovie n'est plus.
— Comment ? s'écria la dame en portant ses deux mains contre son cœur.
— Rassurez-vous, madame, rassurez-vous. Je voulais dire simplement que mademoiselle Ségovie est devenue madame Brû.
— Ça je m'en balance. Et puis tout le monde le sait, jeune homme. Qu'est-ce que vous croyez m'apprendre ? Mais jeune toutes les clientes de mademoiselle Ségovie, mademoiselle Ségovie reste mademoiselle Ségovie.
— Vous êtes ce qu'on appelle une cliente fidèle.
— Très bien dit. Et savez-vous pourquoi, jeune homme ?
— Non, mais ~~je saurai bientôt~~ dans quelques instants je le saurai.
Troublée, la dame demanda :
— Comment ferez-vous ?
— Je vous écouterai.
Pleine de suspicion, elle réfléchit quelques instants,
— Qu'est-ce que je disais ? demanda-t-elle
— Vous ne disiez rien, répondit Valentin.

Voici comment elle se souvint à qui elle parlait, elle perdit le fil de ses idées.

La dame se tut, pleine d'inquiétude.
— Et comment va votre mari ? demanda Valentin.
— Mal, répondit aussitôt l'autre. Il a perdu le nez.
— Encore un alcoolique, soupira Valentin.
— Vous l'avez deviné ?
Valentin ~~feignit de ne pas entendre et baissa~~ baissa modestement les yeux.
La bonne femme ne s'en rendant pas.
— Tenez, dit Valentin en relevant, vous voyez vois des bâtons fidèles là ?
Il sortit la boîte des roses en verre mise en relief d'argent et l'ouvrit.
— Ils sont jolis, hein ?
Il les faisait miroiter dans les reflets d'un pâle soleil d'octobre.
Puis il referma la boîte et la remit en place.
— Je n'ai pas envie de les vendre, déclara-t-il. Je tiens beaucoup à les garder, pour ma collection. Je vais faire une collection de bâtons. Dans celle-ci, dit-il en désignant les noms de mademoiselle Ségovie d'un geste bref, il manque pour exemple ceux d'un général colonial, d'un homme politique à laquelle j'ai eu l'honneur d'appartenir

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Moi, mon petit garçon fait collection de tickets de tramways, dit la dame.

— C'est intéressant aussi, accorda Valentin.

Il fouilla dans sa poche et en tira une bonbonnière de papier qu'il déplia soigneusement.

— Tenez, c'est de la lactance. En voilà un de Bruges. Ils sont très sages. Une belle pièce pour la collection de votre marmot.

— Oh merci je n'oserais pas.

— Mais si, mais si.

— C'est vraiment trop gentil de votre part.

Elle regardait le bout de papier avec respect.

— Bruges, murmura-t-elle. Je vous envie?

— Oui, madame.

— Vous avez voyagé, vous monsieur.

— Si peu, madame, si peu.

— Tout de même. Le plus loin que je sois allée, c'est à Royan.

— Vous rigolez.

— Ce qui me ferait rire, dit le Mont-Saint-Michel.

— Moi aussi, mais j'étais très jeune.

— Connais pas.

— C'est un champ de bataille.

— Oh merci! Un jour on m'a offert une virée pour aller jeter un coup d'oeil sur les tranchées de la guerre quatorze-dix-huit, eh bien, mais j'ai pas beaucoup voyagé, j'ai répondu: les guerres j'en n'en faut plus, et j'y suis pas allée.

— C'est ce qu'on appelle le carnage de ses convictions.

— Tout juste.

Une petite pause. Elle reprend:

— Dites donc, vous causez rudement bien.

Elle le fascinait d'un regard séduit-séducteur.

— Manchéron! hurlent-ils. Manchon! mon pompon!

Julia saute au cou de Valentin et lui couvre le visage de baisers sonores. Derrière elle est entrée une dame âgée couverte d'oripeaux violets, indigos, bleus, verts, jaunes, orangés et rouges. Cette personne s'assoit aussitôt à la caisse et s'y accoude en regardant au plafond les allées et venues des derniers noctambules de la saison.

Ayant distribué à Valentin sa dose hécatombe, Julia

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

se tourne vers la cliente.

— Mais c'est madame Panafère! Bonjour madame Panafère! Et comment vont les amours? Messieurs Panafère l'ont toujours bien raide? Oh madame Panafère, vous avez les yeux battus ce matin. Vous avez encore passé une sacrée nuit. Dites pas non, dites pas non. Je suis sûre que monsieur Panafère n'a pas été se plaindre de vous. Je parie que c'est toujours vous qui en redemandez. Dites pas non, dites pas non. Et mon petit mari, comment le trouvez-vous? Beau garçon, hein? Ah ah ah, madame Panafère, dites-le, pas comme ça des yeux derrière ou je vous fous à la porte. Mon petit mari, c'est à moi. Pas touche! Compris? Eh eh, monsieur Panafère serait il fatigué? Madame Panafère, je commence à croire que vous cherchez un cocu. Dites pas non, dites pas non. Moi, vous comprenez, je m'en fous que ~~vous~~ vous lui fassiez porter des cornes à monsieur Panafère, mais pas à moi, pas à moi. D'ailleurs il m'ennuie tout plein comme tout comme tout comme tout, mon Valentin. Pas vrai?

— Bien sûr, dit Valentin.

— Tenez, madame Panafère, je vais vous en donner une preuve. Après avoir enterré mon salaud dont je ne veux même pas prononcer le nom, c'est pourquoi je m'étais absentée, j'ai dû aller à Paris pour cette cérémonie.

— Et vous avez fait le voyage de Paris rien que pour aller enterrer un salaud comme vous dites? demanda madame Panafère d'un ton admiratif.

— Parfaitement, l'esprit de famille. En fin bref, je me passait dans mon train, d'abord, un truc marrant, en arrivant au cimetière on s'est aperçu qu'il y avait quelqu'un qui devait suivre le convoi ~~et~~ qu'on s'était pas aperçu qu'il le suivait, ~~et~~ et devinez qui c'était qui? Mon Valentin.

— Ça alors, dit madame Panafère (un peu lourde, ne s'apercevant pas le comique de la chose.

— Hein? c'est pas ordinaire?

— Ça faut dire, accorda madame Panafère.

— Après ça on va prendre un verre, naturel ça? on s'installe bien gentiment à une terrasse et voilà-t-i pas que le garçon se met à m'insulter. Mon sang fait qu'un tour et je dis: je resterai pas un instant de plus dans un mastroquet pareil, fautes

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

le camp. Eh bien, le seul qui ait fourni vaillamment le camp, c'est mon Valentin, ~~c'est pas gentil~~ Vous ne trouvez pas ça gentil?

— Si donc, dit madame Panigère.

— D'autant plus qu'il a été le seul à s'en aller.

— Il a le courage de ses convictions, dit madame Panigère.

— Oh oh oh, fait madame Brû, dites-moi madame Panigère, vous êtes déjà paré(e) par mon Valentin. Je reconnais une des boutonnières confectionnées par moi. Il sont de temps en temps. Mefiez-vous, madame Panigère, mefiez-vous! ou je sors mes griffes. Au fait qu'est-ce que vous désiriez, madame Panigère?

— J'aurais voulu des boutons pour mon corsage pastel, mademoiselle Legoasic.

— J'en ai justement reçu des très jolis récemment. Une nouveauté de Paris. En verre. Roses avec un filet d'argent. Je vais vous montrer.

Elle alla ~~chercher~~ les quérir. Madame Panigère les examine en silence, très attentivement.

— Ils sont jolis, finit-elle par dire, mais je croyais que vous ne vouliez pas les vendre.

— Moi? Pas vendre?!

C.I.D.A.E. B.Q. LIMOGES

Une telle pensée la couvrit de honte.

— C'est mesdemoiselles qui me l'a dit, assura madame Panigère en dépiquant Valentin de la tête tout en prenant bien soin de ne pas le regarder.

— Lui? mais il n'en sait rien.

— Il veut même tous les garder. ~~Comment~~

Madame Panigère ajouta avec un peu de mépris:

— Pour en faire collection.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, dit Valentin.

— Si j'y vois un inconvénient? mais comment donc que j'y vois un inconvénient! On n'aurait jamais vu un commerçant de fusées de vendre quelque chose qu'il a dans sa boutique.

— Tu crois? demanda Valentin pas tout à fait convaincu.

— Si je crois? mais comment donc que je crois! Et puis tu ne vas pas te mettre à faire collection de boutons! Ou même collection de quoique ce soit.

— C'est une idée à laquelle je ne tenais pas particulièrement, dit Valentin.

— Vous voyez? dit Julie à madame Panigère. Vous voyez comme il est gentil et pas contrariant. Ça c'est un petit

mari. Et combien en voulez-vous ?

— Toute la boîte, répondit Valentin.

— Savez-vous en fait beaucoup pour un corsage, remarqua Julie en allant à la caisse.

— Madame en prend assez pour son corsage vert, dit Valentin,

— Mais, je ne vous le connaissais pas, dit Julie absorbée par l'empaquetage des boutons.

Soudain elle poussa un cri.

— Et Gauvière ? Où est Gauvière ? Où est-elle cette salope ? Ce fut dix-huit francs, madame Panjère, mais fut-ce que vous voulez toute une boîte c'est un luxe que tout le monde peut pas se permettre. Mais vous verrez vous en serez bien contente à l'usage et c'est de l'article de Paris garanti. Voilà, madame Panjère. C'est moi qui vous remercie. Au revoir, madame Panjère. Et ne battez pas votre mari, madame Panjère. Dites pas, dites pas non. Oui, où est cette salope de Gauvière ? Elle a encore été se faire trousser la petite putain. Raconte-moi, qu'est-ce que tu es devenue ? Tu es rentrée par le train ? (Ça je l'aurais parié !) Et ta valise ? Tu l'as récupérée ? Tant mieux. Et bien voilà.

(Alors tu es arrivée à onze heures. Tu as couché dans la gare ? Tu n'avais plus d'argent pour te payer une chambre ?)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(Après avoir fait marcher l'engrenage avec une rapidité saisissante,)

Elle s'apprêta à suivre chacune, les gencives écartées, en souriant de satisfaction. La vieille dame continuait à suivre l'évolution des manches au plafond. Valentin, manipulant brusquement une manivelle en bois qui traînait sur un comptoir.

— Qu'est-ce que vous pensez ? demanda la vieille dame.

— Il manque deux centimètres, répondit aussitôt Valentin.

Julie jeta vers lui un long regard incrédule.

— Ne te laisse pas impressionner, Nanette, dit-elle, c'est moi qui lui ai dit. C'est vrai, ajouta-t-elle en s'éloignant sans se lever de sa chaise, sans vous connaître pas.

D'un geste las elle tendit le bras gauche :

— Mon époux Valentin Brû, ex-soldat de deuxième classe.

Puis le bras droit :

— Ma mère, Nanette. La veuve d'hier.

En bâillant, elle ajouta :

— Et de demain.

Puis, changeant de sujet :

— J'ai sommeil. J'arrive pas à dormir dans le train. Toi t'as pas sommeil, toi ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Non, répondit Nanette carrément.

— Eh bien moi, je vais faire un sérieux jusqu'au déjeuner. Si tu veux des chaussures et puis tu vas [illegible] les à la porte. Quant à Geneviève, quand elle sera rentrée, dites-lui si elle m'attende, j'ai deux mots à lui dire.

Ayant ainsi distribué ses ordres, elle monta se coucher.

Nanette et Valentin reprirent en silence leurs occupations: celle-là les manches, celui-ci les centimètres. De temps à autre, il regardait la vieille en dessous, d'un coup d'oeil rapide, remarquant au passage les [illegible] bras puissamment musclés par la mer, toute une horrible touffe de poils sur la poitrine, des bagues éparses et mirobolantes à tous les doigts.

Une dame entra. Surprise de ne point trouver la patronne, sera regard oscilla de la caissière au type qui tenait un mètre à la main. Finalement, elle opta pour le type, un homme jeune qu'avait l'air bien aimable.

— Je, lui dit-elle, désirerais [illegible] soixante-quinze centimètres de fermeture éclair.

— Madame et moi, répondit aimablement Valentin, ne sommes pas qualifiés pour vous servir. La directrice de l'établissement n'a pas l'intention de se livrer à une activité commerciale quelconque.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Quoi? Quoi? Où est mademoiselle Légorsie?

— Elle dort.

— Quelle blague.

— Je vous jure. Peut-être ne connaissez-vous pas sa mère? C'est la dame qui est assise à la caisse. Quant à moi, je suis son mari.

— Quoi? Mademoiselle Légorsie s'est mariée?

— J'en suis la première surprise. Mais asseyez-vous donc.

— Je veux bien car j'en ai les jambes coupées. Elle me disait toujours que les hommes sont tous des salauds, des maquereaux et des ivrognes.

— Elle le pense encore dit gravement Valentin. Pas vrai, Nanette?

[illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

IX

Nanette avait belle allure avec sa mentonnière. On l'emballa soigneusement et on la porta au cimetière de Neuilly.

— Je ne pensais pas la dernière fois que je y reviendrais si peu de temps après, dit Paul avec componction.

— Que vous ne pensiez pas ? Je vous l'avais dit ce jour-là, dit Valentin. Ça va toujours par trois.

— On n'est pas étonnés que tu aies dit une connerie pareille, dit Chantal. Julie lui ajouta :

— Tu lui as pas porté chance, [illegible].

— Tu vas te rattraper, fait tout de même. Mais maintenant que c'est fini, c'est fini.

— Pourvu que ? dit Julie avec une mauvaise foi sensationnelle. Fait-on jamais ?

— C'est à toi plutôt qu'on pourrait faire ces insinuations. Qui est-ce qui avait intérêt à ce qu'elle claque ? Qui est-ce qui la surveillait les derniers temps ?

— C'est nous, dit Valentin en désignant aux deux frères avec impartialité.

— Tu vois, dit Julie à Jules, tu reconnais qu'on la surveillait. Si on la surveillait, c'est donc qu'on l'a pas tuée.

— A part ça, dit Chantal, vous nous avez singulièrement émerveillés.

— Parle donc pour toi, grommela Jules, dit Julia.

— Faut dire ce qui est, répliqua Chantal. Vous avez pratiquement mis la main sur tout l'héritage. D'abord le magasin de la rue de la Brèche aux Loups. Et ensuite tout ce que vous lui avez soutiré depuis.

— C'est des suppositions, dit calmement Julia.

— On verra ça chez le notaire, dit calmement Paul.

— Vous verrez ça chez le notaire, dit calmement Julia.

— Il y a peut-être un testament qui rétablit la justice, dit Paul avec ferveur.

— Compte là-dessus, mon bonhomme, dit calmement Julia.

Ils descendent de voiture, Valentin fait le chauffeur et avait discuté le prix d'avance, c'est chez les Brun que la fiançailles de Blanche a lieu, pour qui la fois précédente j'avait été chez les Bratagnac. Julia va dans sa chambre pour changer de chaussures, Valentin s'aperçoit qu'il y a plus d'aspirine et court en chercher.

— Tout de même, dit Chantal à mi-voix, ils nous ont diablement [illegible].

— Et comment, approuve Paul avec amertume.

C.I.O.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Sur toi lui, dit Chantal.

— Ça il faut reconnaître, il a embobiné la vieille, comme jamais j'aurais pu le faire.

— Oh toi.

— Tu as remarqué? En six mois, il la ~~ramassée~~ retapée lui a sorti sa bouffe et son fric...

— Il a su s'y prendre.

— Et pas demain le marché la femme jeune crève quand il n'en a plus besoin.

— Tu crois qu'il lui a fait prendre un bouillon d'onze heures?

— C'est à se demander.

— Faut faire faire une autopsie.

— Ça sera les frais.

— Alors décidément pas. Tu dis des trucs et puis après tu te dégonfles. Tu crois tu qu'il l'a tuée ou pas?

— Je crois pas.

— Tu vois.

— Je vois pas?

— Que tu mendes d'erailles avec tes germantes. Valentin se retourna pas final à une mouche.

— Oh toi, tu as le béguin pour lui.

— C'est nouveau.

C.I.D.R.E. R.A. LIMOGES

— Je veux dire qu'il te possède comme il a possédé Nanette, ~~Nanette~~ Au fond, tu l'admires de nous avoir mis dans. Et pourtant il te l'as bien fait passer devant le nez l'héritage de ta mère. Tout ce que tu en auras, c'est le poulet que tu bouffes tous à l'heure. Et encore il sera carbonisé car on bouffe toujours mal chez Julia.

— C'est vrai, dit Valentin, en posant une bouteille sur la table. Elle garde pas ses bonnes assez longtemps. Il suffit qu'elle me dise: mon chéri préfères-tu le porc ou le veau? pour qu'elles les jettent dehors. Elle est d'un jaloux, conclut-il avec un soupir de satisfaction amusée. Merde, y a pas de tire-bouchon. Je vais en chercher un à la cuisine. Vous avez vu la nouvelle?

Il se pencha vers eux et chuchota:

— C'est un monstre.

— Paul alla regarder le litron.

— Il me tient bien, dit-il avec mépris. Du porto Sandeman. Il n'y a aucune finesse. Avec le fric de Nanette, qu'ils l'ont acheté leur porto, avec notre fric! notre héritage! Ah! sacré nom de dieu de bordel à cul de vache, pourquoi n'avons-nous pas empêché ce mariage! Moi au moins, j'

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ni essayé. Mais tiens! tu as tout fait pour qu'il se fasse! Jusqu'à coucher avec le capitaine Bordeille! Les autres, y avait toujours eu une raison plus ou moins valable. Mais le capitaine Bordeille! Pour, de fil en aiguille, se faire refiler un héritage sous le nez. Faut être vraiment débile.

— Je me demande parfois Julia a eu besoin de te le raconter.

— Il ne me reste plus qu'à travailler encore plus durement, déclama Paul. Pour que notre fille ait une dot.

— Ce fut un vieux jeu, dit Chantal en lissant ses bas au pommeau du capitaine Bordeille.

Paul renifla les épaules (dont il rêvait de faire part à tous les vents) tout en avalant l'absorption. Il trifouillait en tremblant la bouteille de porto.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? s'enquit-elle.

— Il baise le maestro, répondit Chantal.

— Tu penses tout le temps à ça, constata Paul avec amertume.

Tiens, s'exclama-t-il, j'ai une idée.

Chantal ne dit pas : « Ça m'étonnerait », elle y avait renoncé. Julia, elle, ne pouvait s'en empêcher. Mais elle n'était pas là pour le dire ; elle changeait de chaussures. C'est donc dans le silence que Bataga sortit de sa poche un couteau suisse à trente-sept lames plus

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

un tire-bouchon. Il décalotta soigneusement la capsule.

— Vous gênez pas, dit Valentin en revenant avec l'objet désiré. Un tire-bouchon vaut un autre tire-bouchon, y a que le goulot qui compte. Pas vrai ?

Il s'assit confortablement en repoussant ses frères (beau-) (engageant à maîtriser) renfoncer, la bouteille entre ses cuisses.

— T'as vraiment bonne mine, hein, elle, là ? dit-il avec sollicitude.

Il se tourna vers Chantal :

— Il va se coller une hernie.

— Crapaud, rien, dit Chantal. C'est pas en ouvrant une bouteille qu'il se ferait du mal.

— Dites donc, Chantal, vous en avez un bathroom. À la mode tout pleins.

— Comment savez-vous que c'est à la mode ? dit Chantal (interrompant)

— Je l'ai vu dans Marie-Claire.

— Quel sac ? demanda Paul en interrompant son extraction.

Il jeta un coup d'œil. Un nerveau. Il n'avait pas remarqué. Il reprend son travail.

Chantal se penche vers Valentin en montrant ses jambes jusqu'à mi-cuisse. Elle lui susurre :

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Vous n'avez pas été chez avec nous.

— Ça c'est vrai, dit Valentin avec aisance.

— Je me demande si on ne pourrait pas vous faire un procès.

— Diable

— Pour détournement d'héritage.

— Ça serait marrant, dit Valentin. Je ne me suis jamais vu sur les bancs d'un tribunal.

— Sur le banc des accusés, reprit Jules Paul tandis qu'en même temps il portait du pp d'ah.

— Bien sûr que comme juge ce serait encore plus marrant, reconnut Valentin. N'empêche que comme compagnie patente, un jour je pourrais être jugé j'ai vu ça dans le journal.

— En attendant on pourrait faire un procès, dit Chantal.

— Est-ce que je serais obligé de prendre un avocat? demanda Valentin avec inquiétude. J'aimerais mieux me défendre tout seul.

— Vous vous êtes déjà bien défendu, dit Chantal avec rancune.

— Qu'est-ce qu'il en veut? demanda Paul qui avait déjà bu un plein verre de Sandeman pour le goûter et s'en était servi un second.

— On la leur videra leur bouteille, se répétait-il rageusement. Cette vengeance lui plaisait d'autant plus qu'il n'avait aucune difficulté pour l'accomplir.

— Bien sûr qu'on en veut, dit Chantal.

Il leur tendit deux verres pleins, tandis qu'il vidait le sien pour laisser la place au contenu d'une autre bouteille.

Chantal et Valentin trinquèrent. Valentin sourit à Chantal:

— Vous ne ferez pas de misères, pas vrai? ~~Vous me~~, ~~je vous connais~~. D'ailleurs, vous savez, j'ai fait ce que j'ai pu, honnêtement. Qu'est-ce que vous voulez? Violette m'avait à la bonne, quand elle m'a cédé sa boutique.

— A vil prix, dit Jules Paul.

— Pas vil, bas. Oui, eh bien, j'ai pas voulu lui faire de la peine. Elle était déjà si triste de la mort de son bonhomme. D'ailleurs, vous voyez, elle lui a pas survécu six mois. Vous ne trouvez pas ça beau?

— Les beaux sentiments, étaient de son âge, dit Chantal.

— Je ne m'attends pas à ce que tu te laisses dépérir sur ma tombe, dit Jules Paul qui commençait à voir la vie en rose. Porto, beaucoup plus cordiale que celle en vert, period qui comporte toujours une certaine dose d'hypocrisie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Et vous ? demanda Chantal à Valentin.

— Je ne vois pas pourquoi une femme mourrait sur la tombe de Paul, moi non plus.

Cette bonne blague fit pleurer aux larmes.

— Mais ma belle de Julia ? demanda Chantal.

Valentin réfléchit.

— A ce propos, dit-il, je voudrais vous savoir...

— Savoirs, savez, savons, dit Paul entre parenthèses.

— Que dans notre contrat de mariage, Julia et moi, la totalité pour le dernier survivant. Des fois que vous ayez encore de vagues espoirs.

— Parlons plus doux ! dit Paul avec bonhomie. L'affaire pourrait. C'est le cas de le dire, ajouta-t-il d'un air malin.

Il se servit son cinquième verre de porto en sorte tâtant avec bonheur que la bouteille se liquiderait avant le déjeuner.

— Il en reste ? demanda Julia en entrant.

Elle était en savates et marchait en se grattant les talons. Elle s'était servie le verre que Paul lui tendit et s'assit dans un fauteuil, les jambes écartées, en soufflant.

— De quoi que vous causez ? demanda-t-elle sans conviction.

— De maman bien sûr, dit Chantal.

— Pauv' maman, dit Julia distraitement. Pauv' Nanette, ajouta-t-elle avec un plus de chaleur. Pauv' maman, répéta-t-elle avec une tristesse soutenue. Pauv' Nanette. Pauv' maman.

Elle fait pour sangloter en bégayant : maman, maman.

— Là, là, fit Chantal en s'asseyant près le bras du fauteuil et en la serrant contre elle.

— C'est pas ça qui va la faire revenir, dit Paul avec optimisme.

— On ne sait jamais, dit Valentin. Si ça n'a jamais réussi, c'est peut-être parce qu'on n'a jamais pleuré assez longtemps.

— Tais-toi, voyons, avec tes sornettes, dit Chantal. Vous allez lui mettre des idées dans la tête, à cette pauvre fille.

— Ça y est, dit le maître en se présentant sur le pas de la porte.

— Je commençais à avoir la dalle, dit Paul.

— Viens, dit Chantal à son neveu, ça va te changer les idées.

Julia se leva en reniflant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— On va finir la bouteille, proposa Paul.

Il distribua du porto à la ronde et se réserva le fond, triomphalement. Il le savait eux, les Bûs, avec leur apéro à chez eux fait d'héritage.

— A la nôtre, s'écria-t-il.

On trinqua et le serviteur ayant requis Julia, on pénétra dans la salle à manger, exiguë mais pas style vingt-cinq. Aussitôt entré, Valentin aperçut au centre de la table un amoncellement fait de coquillages. C'était des huîtres.

Grâce à une habile politique de silence, il était jusqu'à présent parvenu, bien qu'on ait traversé l'hiver, à ce que ces animaux extérieurs Julia n'ait jamais eu visage de faire figurer au menu. Mais le monstre, elle, pour une fois lui-même, n'avait pas éventé la commande: elle avait choisi, d'instinct, ce qu'il avait en horreur.

Il avait à peine ébauché un plan d'action que les trois autres convives en avaient déjà gobé une douzaine chacun, d'huîtres.

— Tu en prends pas? demande Julia, elles sont fameuses.

— Pas faim.

— Va pas besoin d'avoir faim pour manger des huîtres.

— C'est pas un peu bien tard dans la saison?

— On est encore en avril.

— Y a pas de bons marchands dans le quartier.

— Elles viennent de la Bastille.

— Je me réserve pour le poulet.

— Y a pas de poulet. Y a du bœuf mironton.

— Chouette, dit Paul en soulevant les coquillages.

Il était d'une humeur parfaite. Sa pensée voguait avec aisance sur un océan d'idées désintéressées.

— Dis-moi, Valentin, est-ce qu'il y a des rhododendrons à Madagascar?

— Fous-nous la paix avec tes rhododendrons, dit Julia. Dis-moi plutôt Valentin, est-ce que par hasard tu n'aurais pas les huîtres?

— Pas de trop, répondit bêtement Valentin.

— Tu veux dire que tu détestes ça.

— Je n'en mange pas.

— Et pourquoi?

— Parce que c'est vivant.

Les trois autres s'immobilisèrent, tenant en l'air leur trident transpercé d'un glaviseque mollusque.

— Qu'est-ce que tu dis? demanda Julia d'une voix détimbrée.

C.I.D.R. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

—Je dis que c'est vivant. Je bouffe pas des bêtes vivantes, moi.

—Tu vas pas tout de même pas me dire que ces trucs là c'est vivant.

—C'est à peine vivant, dit Paul.

—C'est vivant comme toi et moi, dit Valentin.

—Trucs de drôles de comparaisons, dit Julia.

—C'est vrai, quoi, dit Valentin, c'est vivant une huître. Autant que moi. Y'a pas de différence. Y'a qu'une seule différence: entre les vivants et entre les morts.

—Vous manquez de tact, dit Chantal.

—Ce que je me demande, dit Paul avec à-propos à Valentin, c'est pourquoi Chantal et toi vous ne vous bouffez pas.

—Tu vas pas me dire que c'est vivant, dit Julia qui examinait son animal avec attention, ça n'a pas d'yeux.

—Les oursins non plus, répliqua Valentin.

—C'est pas des bêtes, répliqua Julia, c'est des fruits. Chez tous les écaillers convenables ça s'appelle des fruits de mer.

Elle avale son huître.

—En tout cas, ajouta-t-elle en riant, c'est une bête à la qui pousse se défend mal. Elle pose comme une lettre

à la poste.

Chantal et Julia avalèrent la leur, franchement avec moins de conviction.

—Tenez, dit Valentin en se penchant vers l'assiette de Chantal qui pesait à ce moment un citron sur la chair d'une de ses bonnes branches, couchés sur son assiette, vous voyez, quand l'acide tombe dessus, il se contracte.

Chantal regardait émerveillée le phénomène.

—C'est pourtant vrai, murmura-t-elle.

—Je ne discuterai pas avec Valentin sur ce point, dit Paul en se tenant à distance de son éventuelle victime, il a parfaitement raison: ce sont des animaux, et même des animaux vivants.

Il reposa son hôte délicat et de nouveau le problème de l'existence du rhododendron à Madagascar se posa. Qu'en pensait Valentin?

—Je ne crois pas que j'en aie vu là-bas, répondit celui-ci.

—Qu'est-ce que vous avez vu là-bas? Comme plantes?

—Beaucoup sont exotiques, répondit Valentin.

—Vous parlez pas sérieusement de Madagascar, remarqua Chantal.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Dis-lui donc toi, dit Paul. C'est ton beau-frère. Un beau-frère c'est un père.

— Oui, dit Chantal à Valentin, tu ne parles pas souvent de Madagascar.

— Si ça t'intéresse, dit Valentin à Chantal, moi je veux bien.

— Et là-dessus tous deux se turent, pensivement.

— Eh bien quoi ? demanda Julien en levant le nez, vous mangez plus d'huîtres ?

— Enfin, fit Paul.

— Les garanties de Valentin vont tout de même pas vous empêcher de bouffer ? — Versez-nous un petit vin, Elaine puisque c'est généreux, dit Paul.

— Pas d'histoires ! vous n'allez pas vous laisser imposer comme des paysans. D'abord, les petites bêtes que voilà, bien possible qu'elles soient vivantes, mais dans une demi-heure elles seront quand même mortes, mortes. Puisque celles que j'aurai pas mangées et celles que la bonne aura pas mangées, je vous prierai tout de même d'en laisser quelques unes, on les jette à la poubelle. (comme ça elles seront encore plus longues

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

à crever, les pauvres petites. C'est pas encore plus cruel ?

— J'ai dit vrai, dit Paul faute à convaincre.

Chantal hésitait encore.

— Profite-en, lui dit Julien. Elles vont se perdre.

Tous trois se reconcentrèrent dans l'absorption de mollusques crus. Tandis que Valentin essayait de se distraire en se grattant le bout du nez avec sa fourchette les autres mettaient tout d'ailleurs dans la conversation qu'ils durent faire un effort ensemble pour eux-mêmes pour les trois huîtres restantes à la bonne. Une lourde brume de bonheur se reformait dans la pièce.

Se curant une entre-dent avec l'ongle de l'index, Julien demande aux Bretagne d'une voix neutre :

— Et Nanette ? Qu'est-ce qu'elle devient ? Toujours aussi garce ?

BIU LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

X

—On avait prévu quelques convives supplémentaires, mais à l'heure de prendre le café, ça s'était confirmé. Julia avait même pensé faire suivre au cortège un attelage de luxe et remplacer à travers la ville pour faire un peu de publicité, mais on y avait renoncé, à cause du frère de Mme Paquelon, M. et Mme Balustre, M. et Mme Vatrailles, M. et Mme Ponces s'étaient assis dans le salon des Bru, ainsi que M. Hardelle et M. Vichole, venus seuls en exemption leurs dames retenues par leurs ménagères respectives.

Le chœur chanta les louanges de Babette et les fleurs galeuses y adjoignirent même celles de Chignole, mais la famille Bru ne fut pas pour peu. Julia [illegible] fut reprise de convulsions [illegible]; puis on décida de se calmer en ne disant plus un mot de la défunte et en conservant son souvenir avec la glace du silence de rigueur consacrée.

Julie, avalant ses sanglots avec la même

l'idée que des huîtres, propose un verre de cognac.

—Vous n'en pas, dit Valentin, je vais en chercher [illegible].

C'est pas la peine, glapit le chœur qui trouve que c'est pas une maison bien venue chez les Bru.

—Si si, insiste Julia qui pense qu'il faut savoir faire des sacrifices.

—J'y vais, dit Valentin.

—Je vais avec toi, dit Paul.

Ils prirent leur chapeau et, dans l'escalier, Valentin offrit son [illegible] à son beau-frère.

—Je ne sais pas où je dois aller chez Hardelle ou chez Vichole. De toute façon, je vais contrarier l'autre.

—Achète deux bouteilles, une chez chacun. [illegible] Si j'ai pas assez d'argent. [illegible]

—Tu veux que je paye?

—Je dois aussi [illegible].

—Julie te donne ton argent de poche tous les matins?

—Toutes les semaines. Ce matin j'ai eu un supplément pour les pourboires aux croque-morts, pour la bonne sœur, pour la bouteille de porto et pour la bouteille de cognac. Mais pas pour deux bouteilles de cognac.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tiens, dit Paul extrêmement emphatique, j'en offre une.
— C'est une idée, dit Valentin.
Ils entrèrent chez Madame Housselle, qui les salua très poliment et Paul acheta une bouteille de cornac. Puis ils allèrent chez Madame Virole chez qui, au fond de l'épicerie, il y avait [illegible] buvette. Comme d'habitude, madame Virole reçut Paul d'une manière, et Paul ne connaissait pas. Il était à la gentes. Bien qu'il eût l'estomac ravagé par l'eau du Tsimanampetsotsa, Valentin ne put refuser de l'accompagner.
— Très bien, approuva Paul. Une bouteille, madame Virole, et remettez-nous ça. Proteste pas, gamin. C'est vrai que je pourrais presque être ton père.
— Pourquoi presque? demanda Valentin
Et se tournant vers la patronne madame Virole:
— On n'est jamais presque père, on l'est ou on l'est pas, pas vrai, madame Virole?
— Si c'est vrai! C'est comme les cocus! On l'est ou on ne l'est pas.
— Ah pardon! protesta Paul. On peut ne l'être que presque.
— Oh vous, s'écria madame Virole, je vous vois venir, vous allez me débiter des cochonneries.

— les cochonneries font partie de l'existence, déclara Paul, et je soutiens qu'on peut n'être que presque cocu.
— C'est un paradoxe, prudhomme Valentin, pour se faire apprécier de madame Virole.
Mais celle-ci n'y fit point attention.
— Ta gueule, toi, dit Paul Chambault. Tu n'as pas la parole, tu es presque un puceau.
— Qu'est-ce que je disais, murmura Valentin.
— Moi par exemple j'ai toujours parlé, continua Paul, des fois je suis cocu complet, d'autres fois presque cocu seulement.
— Ah ah ah, dit madame Virole.
— Remettez-nous ça, madame Virole!
— Pas pour moi, dit Valentin. Je prends la bouteille et je la porte à la maison.
— On n'est pas tellement pressé, grommela Paul.
Il vida les deux verres de la troisième tournée.
— Ça fait combien? bégaya-t-il
— Avec la bouteille? demanda madame Virole.
— Naturellement.
Valentin l'attendait sur le pas de la porte.
— Allez grouille, presque-père, dit Valentin en l'entraînant.
— Est-ce que tu as répondu à ma question concernant la

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

rhododendronisation des plateaux malfaches?
— Rationnellement.
— Alors tu es de mon avis?
— Entièrement.
— Tu es vraiment bien de mon avis?
— Absolument.
— Alors tu é un frère.
— Un beau.
— Un beau-frère c'ér un frère. Moi je suis pour la fraternité par alliance.
— Ça se défend.
— Eh bien, si t'es un frère, Chantal ér ta sœur.
— Très belle, répondit Valentin dont les deux cognacs troublaient la tempérance.
— Tu vois, dit Jules, si tu épousais Chantal, ce serait un inceste.
— Il en ér pas question.
Paul arrêta Valentin pour s'écrouler sur son épaule en pleurant:
— Inceste pas de trop, Valentin, inceste pas de trop.
Valentin fit quelques pas en le traînant.
— On ér arrivés, dit Valentin.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Jules sortit son mouchoir et s'essuya les yeux. Puis il se moucha un bon coup.
— Ça va mieux, dit-il.
Lorsqu'ils rentrèrent, [illegible] on s'exclama.
— Vous en avez mis du temps, dit Julia qui fronça les sourcils avec angoisse en apercevant deux bouteilles.
— On a bien le bonjour à vous souhaiter de la part de mesdames Virole et Houssette, dit Valentin à Houssette et à Virole.
— Ceux-ci comprirent aussitôt l'allusion et se promirent de réserver leur clientèle à un garçon aussi bien élevé que monsieur Brû. Monsieur Brû vendait des cadres pour miniatures et photographies: Monsieur Chignole, son prédécesseur, ne fournissait que le cadre pour miniatures; et avec un petit artisan du faubourg St Martin qui travaillait exclusivement pour lui. Cependant la décadence de cet art, la miniature, décadence commencée avec la découverte de l'imprimerie dont on ne peut fixer la date exacte, fut consommée en Occident, mais fut certainement antérieure au dix-huitième siècle, du quatorzième siècle, et achevée avec la découverte de la seconde moitié.

BU UCN

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

conjecte de la photographie pour [illegible] qui seront à l'année mil huit cent trente neuf, avait limité singulièrement la clientèle de monsieur Chignole. Le Front Populaire fut pour lui la fin des haricots, son artisanat s'étant syndiqué et lui ayant imposé des prix qui présentaient une hausse notable sur ceux qu'il pratiquait depuis mil huit cent quatre vingt douze. (Cette hausse ne contribua pas peu à hâter la mort de ce citoyen.

Lorsque Valentin reprit le commerce sans la direction de Nanette, il fut parti avec passion pour la miniature et ses cadres. Mais l'artisan, atteint de vieillesse aiguë, ne fabriquait plus que trois ou quatre cadres par an, ce qui n'aurait pas suffi à faire vivre trois personnes et le enfant éventuel. Nanette alors conseilla de se lancer dans la modernité, c'est à dire dans le cadre pour photographie. Le cadre pour photographie permettait en effet d'espérer une clientèle sensiblement plus vaste que celle qui continuait à faire miniaturer [illegible]. Valentin s'adressa donc aux meilleurs [illegible] fabricants, [illegible] établissements Léon Lexille, et il lui fut alors possible de présenter aux amateurs [illegible] les plus purs spécimens de l'article de

Paris. Bientôt tout le [illegible] arrondissement allait encadrer ses amours et ses souvenirs chez Valentin Bru, rue de la Brèche-aux-Loups. « Valentin Bru, le cadreur de Rabelais » disaient ses cartes publicitaires et la formule imprimait les populations de la gare de Lyon à la porte Dorée. Valentin aurait aimé [illegible] la répandre encore par d'autres moyens, [illegible] et surtout grâce aux deux amis Balzac zéro zéro zéro un, mais [illegible] Nanette l'en avait dissuadé, à cause de la défense.

Il se levait à [illegible] heures du matin et se préparait son petit déjeuner, car à [illegible] heures [illegible] la femme de ménage [illegible] arrivait pas encore [illegible]. A [illegible] heures, il descendait et enlevait les volets de bois, sans toutefois ouvrir la boutique. Il regardait un peu les gens allant à leur travail, puis il remontait et faisait sa toilette. Il arrivait comme ça jusqu'à huit heures et demi. Alors il se recouchait tout habillé sur son lit et se rendormait jusqu'à dix heures. Julia, les jours où elle était matinale, ouvrait [illegible] vaguement les yeux. Elle réclamait son petit déjeuner que lui apportait le monstre entre temps arrivé. Alors Valentin descendait, [illegible]

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

allait chez la fleuriste à côté s'acheter une rose ou un bouquet de violettes
pour mettre dans un petit vase remplit sur la cuille ça faisait bien, et
pouvait cette fois-ci pour de bon les magasins de cadres pour
miniatures et photographies.

Toutes les personnes présentes, il leur avait fourni de
quoi mettre en valeur la fragilité de leurs années ou de
leurs mentalités. Même les Balagna, pour Mariette
étapes de la vie immortalisée entre deux plaques de verre
serrées dans une gentillère de métal. Par contre les Bumetta
et les Pokelin, par exemple, repartaient encore attachés avec
fleurs dans de bronze qui mettent le portraituré dans une
ambiance immédiatement artistique.

Leur vue d'alcool bu, les commerçants du quartier commencèrent à se retirer avec de grandes politesses, mais sans
en penser moins
pour ça. Grâce à Julia, ils emportaient de
quoi nourrir les commentaires de maintes
veillées. Son langage à point et la nature ordurière de
ses histoires les avaient épatés. Cela jusqu'à présent ils
la connaissaient peu ; elle n'apparaissait pas souvent
dans la boutique : le neveu comme l'oncle
(qui n'était pas fier)
absolument pas
Quant à la famille, Chantal et Jules s'en allèrent les
Membres Paul.

casser
fragile
lunettes. On promit de ~~briser~~ boire ensemble. Chez les
Batagna.

— Et Mariette dînera avec nous, dit Julia. C'est agréable
que vous me la cachez

Les Batagna n'y firent aucune objection, c'était plus
simple de trouver une excuse le soir même. Puis tout le
monde se baisota. Regardant Valentin effleurer de ses lèvres
modestes et chastes les joues roses et fardées jeunes de
Chantal, Jules pensa « pas con la bonne », puis de sa jeu-
nesse, ce qui fit rire Julie avec bonhomie.

On entendit les pas de Batagna descendant
— Pas fusion Reine, dit Julia en se servant un verre de
cognac.

On entendit les Batagna claquer la porte de la rue.

— Quelle vie de fous, demanda Valentin qui regardait avec
tristesse les tasses à café menthol de rouge à lèvre
ou baignant dans les cendres.

On entendit les pas des Batagna qui s'éloignaient.

— Que tu fabriques avec Chantal, dit Julia.

— Oooh, fit Valentin consterné. Mais il n'en est
pas question, comme tu dis.

— A force de t'en parler, on va finir par te mettre des idées
la tête. On dans la queue. Je parie que c'est pour ta sœur

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

de ça que ~~Paul~~ a voulu sortir avec toi.

—C'est juste, reconnut Valentin, surpris.

—Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

—Il était saoul.

—Répète-moi.

Valentin se frotta un côté de la tête du plat de la main.

—Il m'a dit que des fois il s'était complètement cassé, et d'autres fois seulement presque.

—Tu vois, il t'a poussé.

—Pourquoi à moi ? ~~demanda Valentin, méfiant~~

—Et moi encore ? qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?

~~Valentin~~ se le demandait, il avait oublié, pour faire plaisir à Julia, il répondit :

—Il m'a encore dit que les nichons de Chantal i-z-étaient comme ça.

Et il fit un geste de fermeté.

Julia se tapa sur la cuisse :

—Tu parles, ~~c'est elle~~, ils pendillochent jusqu'au nombril.

Elle ricanait. Puis, brusquement :

—A propos, et les bouteilles de cognac ? C'est toi qui les as payées ?

—Chacun une, répondit Valentin qui se promettait de s'acheter une Fine-Lise ou de faire un placement à la Caisse d'Épargne.

Mais, pour la Caisse d'Épargne, il faut peut-être l'autorisation de la conjointe.

—À quoi penses-tu ?

Julia surveillait attentivement sa physionomie. ~~Elle~~ conclut :

—~~Il ne les a pas~~ payées toutes les deux, hein ?

—Il était pas si saoul que ça.

Ce fut certain de mentir pensait Valentin, tandis que Julia semblait préoccupée par d'autres problèmes.

—Tu crois aux tables tournantes ? demanda-t-elle soudain.

—Je ne sais pas.

—Madame Verteuelle m'a dit que c'était pas de la blague.

—Et qu'est-ce que ça donne ?

—On peut communiquer avec les morts.

—Ah.

Valentin se recroquevilla.

—On pourrait communiquer avec Nanette, continua Julia. Elle te donnerait des conseils.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Elle le regarda.
— Ça ne te plaît pas ?
— Pas beaucoup.
— Pourquoi ?
— Ça me plaît pas. A Madagascar, par exemple...
— Tu me barbes avec ton Madagascar. On n'est pas au Madagascar mais à Paris. On va essayer. Tu peux bien faire ça pour moi ?
— Bien sûr, dit Valentin qui préférait encore les tables tournantes aux huîtres. Va donc chercher le guéridon pendant que j'y suis dans la chambre. Madame Verstraelle m'a dit qu'il était juste ce qu'il fallait.
— Tu ne crois pas que c'est un peu trop tôt après la mort de Nanette ? Ça va peut-être la déranger.
— Ancarbata Ancarbaine, tout frais, ça n'en sera que plus gentil.
Valentin quitta donc le guéridon et, de sa propre initiative, ferma les volets. [illegible].
— Puisque c'est ce qu'il faut faire !
— On met les mains comme ça. Et on attend.
Valentin mit les mains comme ça et attendit.
— Y a du monde ? demanda Julia d'une voix un peu tremblante.

Le guéridon se souleva et frappa un coup.
— Tu vois y a quelqu'un, murmura Julia très émue. On va les nommer. On compte le nombre de coups ça donne les lettres de l'alphabet.
— Ça doit pas y en finir, dit Valentin.
— Tais-toi.
Levant la tête vers le plafond les yeux fermés, elle dit d'une voix profonde :
— Esprit, comment t'appelles-tu ?
Onze coups retentirent.
— L, dirent Valentin et Julia ensemble.
— C'est pas un nom ça, ajouta Valentin.
— Tais-toi.
Cinq coups suivirent.
— E, constatèrent-ils.
Puis huit
— H !
Puis vingt et un.
— Je savais qu'il en finirait jamais, dit Valentin.
Le guéridon s'arrêta.
— Tu vois tu l'impatientes avec ton impatience, dit Julia.
— En tout cas, c'est pas elle.
— On verra bien.
Avec une assurance qu'elle n'avait mise dans aucune autre

C.I.D.R.E. R.C. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

entreprise, Julie obtint enfin le nom du remplaçant de sa mère : [illegible]

[illegible] hussard[illegible] »

— C'est sûrement ton ancêtre, dit Valentin.

— Demande-lui toi, dit Julie. Voyez ça de vos fous le grand-père avant choisi la famille des Bleu de préférence à la sienne.

— Je suis un de tes descendants ? demanda Valentin.

— Le fils de mon ancêtre petit fils.

— Bonjour grand'père, dit Valentin.

— Bonjour, mon fils, répondit le grenadier.

— Il a l'accent alsacien ton ancêtre, chuchota Julie.

— Tu étais hussard dans quel régiment ? demanda Valentin.

— D'abord dans le Neuvième. J'ai combattu à Iéna (sous les ordres du général Treilhard) dans l'armée de Hanovre.

— Et qu'est-ce que tu as fait ce jour-là ?

— J'ai apporté le déjeuner, salade au lard, dans la philosophie allemande.

— Ça, au moins, dit Valentin.

— Bonsoir, dit le grenadier [illegible]

— Oh voir ne sais, dit Valentin.
— Je sais, dit Julie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

dent on ne put en interroger aucun.

Valentin ouvrit les fenêtres. Il s'excusa :

— Je ne savais pas que j'avais un ancêtre qui avait combattu à Iéna, le 14 octobre 1806.

— Comment sais-tu que c'était ce jour-là ?

— Je l'ai lu sur un calendrier. Un calendrier à feuille détachable, ajouta-t-il [illegible] En tout cas Julie ou ton aïeul [illegible] Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ? ajouta-t-elle en bâillant.

— J'emmerais bien le magasin mais ça nous donnerait une mauvaise réputation. Veux-tu qu'on aille au cinéma ?

— Pour voir des comiques, merci. Comme ce type que tu m'as emmenée voir [illegible] la dernière fois et qui était si [illegible]. Comment ça s'appelait ?

— Les Temps Modernes.

— C'est ça. Ton Charlot, je peux pas le voir. Et puis ça ne serait pas décent un jour de deuil.

— Allons voir un film triste, proposa Valentin.

— Si dans le quartier on s'aperçoit que j'ai été au cinéma le jour de l'enterrement de ma mère, on fera jaser.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Alors faut mieux pas, dit Valentin, conciliant.
— Les gens ? On fait ça ? Je les emmerde. A pied, à cheval et en voiture. Seulement, allons voir quelque chose de bien. On joue pas quelque part les trois amants de la cantinière ?
— Non, dit Valentin avec gravité.
— Passe-moi le journal. Tiens ! Puisque ce fut je te disais, ça mène une grande réclame. Au Rex. C'est chouette le Rex, avec les orgues et le ciel et tout. On se sent dans le paradis en paillettes.
— Ça t'amuse des histoires de refoulés ?
— Tu es drôle toi. Tu es tout fier parce que ton ma Thilde était un traîneau de Sibérie, et tu ne veux pas aller voir ceux de maintenant.
Valentin s'inclina et alla se peigner. Le Rex tout de même...
Julie remit ses souliers.
Dans l'entrée, elle aperçut un foulard. Un des notables ou sa femme l'avait oublié.
— Tu ne sais pas à qui c'est ?
— Non, dit Valentin. Peut être à madame Verterelle. C'est ça, à Madame Verterelle.

— On va lui porter en passant, dit Julia. Ça lera bien...
— Une idée,
Julia prit le foulard et elle vit alors
une rue qui devait être une rue parisienne, mais elle connaissait très mal Paris. Une dame marchait devant elle, sans aucun doute madame Verterelle. Soudain, elle s'affaissa. Des gens accoururent. Et Julia sut qu'elle était morte.
Valentin se tourna vers elle :
— Qu'est ce que tu as ?
Elle ne répondit pas.
— Tu veux peut être rester ? Qu'on aille pas au Rex ? demanda-t-il avec espoir.
— On va passer chez Madame Verterelle pour lui rendre son mouchoir et ensuite on ira voir les amants de la cantinière. Je suis sûre que c'est un film qu'aimait bien ta Nanette.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

XI

— Bonjour madame. Beau temps, n'est-ce pas, ~~jeune~~ voilà bientôt l'été ~~le mois de mai~~ Vous ~~désirez~~ une miniature ou bien une photographie ? Photographie. Et quel format ? Vous ne le savez pas ? L'avez-vous cette photo ? Non ? Alors, chère madame, comment voulez-vous que je vous vende un cadre ? Vous voulez le choisir, comme ça ? Au jugé ? Quelle grave erreur, madame. Vous allez le choisir trop grand ou trop petit. Je veux essentiellement, madame, à ce que le client soit satisfait ! Je ne fais pas de travail d'amateur. Le cadre doit être un complément indissociable de la photographie. Ce serait un crime de mettre dans n'importe quoi l'image d'un être cher. Car c'est bien d'un être cher que... Votre fils ? Vous voyez. Si vous aviez le format exact, je vous proposerais celui-ci qui fait très jeune. Car c'est un très jeune garçon, n'est-ce pas ? Une jeune mère... ne peut avoir un jeune fils... ! mais si, mais si... Treize ans ? Et il sait déjà ce qu'il veut faire ? Ah : ingénieur. C'est un beau métier. Construire des kilomètres, des tire-bouchons, des barrages. Il paraît qu'on en a beaucoup besoin outre le Pacifique, de barrages. Vous

dépend comme on l'entend. C'est

ci, qui fait très mode ? Je vous prends ce cadre ~~dissertation~~ paravent s'il ne va pas avec la photo de votre jeune fille, pardon, jeune homme, vous n'avez qu'à me le rapporter. Je vous l'échangerai. Mais comment donc, Madame, c'est tout naturel. Cela fait dix-neuf francs 95. Voulez-vous, Madame, me laisser votre adresse. Je vous enverrai mon catalogue et vous aviserai si j'avais quelque article nouveau susceptible de vous intéresser. Je note : madame ~~Fes~~ Foucet, ~~rue~~ 12 rue ~~Verne~~ Fénelon, appartement, et je compte c'est tout près d'ici ? ma foi, ~~je~~ ma foi je vous remercie. Au revoir, madame.

Bonjour madame Vincent Foucet. Je pense que c'est pour une photo de première communion de votre jeune fille. Là, vous voyez, j'avais deviné. Je savais déjà jeune fille parce que, ce qu'elle peut être grande pour son âge. Elle est déjà formée ? Ah c'est ça. Et ça s'est bien passé ? Elle a été très émue. Vous avez dû la prévenir, madame Vincent Foucet, c'est le devoir d'une mère. ~~Marie-Claire~~ Il n'y a pas une seconde de Marie-Claire qui ne le recommande. Vous n'avez pas la photo avec vous ? Mais madame Vincent Foucet je ne peux pas vous vendre un cadre au hasard ! Ce serait bien mal faire mon métier. Vous voyez que vous avez le format dans l'œil, mais vous

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(Ce sont les photos envoyées par les parents)

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Voyez madame Fouret, vous prendrez trop grand ou trop petit. Trop grand la photo rate, trop petit faut la couper et c'est un crime. Reparez donc demain avec une épreuve, madame Fouret. Ah, vous aimez aimé l'avoir ce soir? Je comprends votre hâte. Voilà. Vous en prendrez deux? Un grand et petit. L'autre servira toujours. Ah bien je pourrai vous l'échanger. Ces deux modèles-ci? Je suis tout à fait de votre avis: ils font jeune et radieux. Ça fera quarante et un francs 05, je vous laisse les cinq centimes! Et c'est moi qui vous remercie.

Bonjour, mademoiselle. Pour la miniature ou la photo? La photo. Des parents? des sœurs? de la fiancée? Si, (ça me regarde) ça me regarde, mais certainement, mais bien sûr. Je ne vous fais vous vendre n'importe quoi. Vous êtes jeune. Vous avez dix-neuf ans. Vingt ans, pardon. Du 14 avril dernier. Mais... et ce que vous n'êtes pas le neveu de Mr Houssette? C'est bien ce qui me semblait. Il y a un air de famille (ressemblance). Votre mère est la sœur de monsieur Houssette? Ah elle a épousé son frère. Alors vous vous appelez Houssette. C'est un joli nom, pas très répandu. Vous avez des frères et des sœurs? Une sœur. Très bien, très bien. Votre oncle est un ami. Vous pouvez me dire tout avec confiance. C'est pour la photo d'une petite amie? Non? Alors? Vous comprenez, monsieur Pierre, pardon Jean, que je ne puis conseiller votre choix que si je sais qui le cadre encadre. Un coureur cycliste? Mr Pellerin ne paie! Ça c'est un as. (un gaillard plein d'avenir) Vous avez sa photo? Très bien. Vous êtes un client idéal. Tenez, un petit modèle exclusif des établissements Le Verrier qui contiendrait très bien une bicyclette en métal blanc et l'on met la photo dans la rainure avant préparée à cet effet, (le verre est ensuite) la rainure ainsi retenant au naturel. Ça vous plaît? Peut-être un peu cher? Nous allons nous arranger, je vous fais le paquet. Voilà. Eh bien c'est trente francs, trop cher? Payez moi la moitié aujourd'hui, et vous me reglerez le reste demain, ou après-demain. Mais non, ça ne fait aucune difficulté. Quinze francs, c'est moi qui vous remercie. Mais là vous avez encore quinze francs. Pour votre soeur? Vous voudrez bien faire mon choix. Croyez moi, il faut toujours payer ses dettes, c'est comme ça qu'on s'enrichit. Après vous y penserez plus. Et puis ça fait toujours plaisir. C'est moi qui vous remercie. Au revoir, monsieur Pierre. Et vive Poupée (Espagne) !

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Bonjour, madame, Madame ? Ah parfaitement. Alors celui-ci est trop grand ? Rien n'est plus simple nous allons faire l'échange. Et la photo ? vous l'avez laissée dedans. Fichtre, quel beau garçon. Un Adonis. Mauvaise votre épouse ? Ne répondez pas, Madame. Je suis comme un confesseur, muet comme la tombe et discret comme Marie-Claire, précédemment. En effet, elle flotte cette photo. Je vais vous donner quelque chose d'adéquat. Tenez, ceci, très recommandé par Marie-Claire. Vous permettez que j'insère ce gentleman entre les deux glaces de verre ? Jugez de l'effet. Alors vous le prenez ? Il est un peu plus cher que l'autre, ça ne vous effraie pas ? Si je vous reprends l'autre ? Mais certainement. Trente deux francs 95 pour celui-ci moins dix francs 10, cela fait... Vous l'avez payé vingt-cinq francs ? Mais permettez, madame, regardez ici, il y a une éraflure. Vous ne voyez pas ? Elle est très nette pourtant. Là-ici. Cet objet est légèrement abîmé. C'est pour vous rendre service que je le reprendrais, mais dans votre intérêt je vous conseillerais de le garder, vous aurez bien un jour une photo d'un format plus petit qui lui convendra. Je vais

que c'est un sage conseil. Alors nous disons trente deux francs 95. Tenez je rajoute aux centimes et je vous le laisse à trente trois francs. C'était pour rire. Et cinq centimes font trente trois et deux trente-cinq et quinze cinquante, c'est moi qui vous remercie.

Il y a aussi les moments creux, largement suffisants pour essuyer, nettoyer, classer. Valentin fait tout, même les vitres de la devanture. Avec tout ça, il lui reste du temps. Les travaux de curage (ongles des mains, oreilles) peuvent se prolonger d'une façon accompagnée par les personnes qui n'ont pas étudié suffisamment la question. Malgré tout, on parvient à une limite. Valentin regrette de ne pouvoir se pédicurer ; il a essayé deux fois, mais il a constaté que les deux fois il avait loupé la vente. Il ne faut pas faire de généralisations rapides, mais il semble bien que le commençant déchaussé et déchaussette penché sur ses orteils se met dans une situation inférieure vis-à-vis du client. Alors Valentin a entrepris de lire. Mais quoi ? Et comment ? Attendre le client le nez dans un journal, ça la fout mal. Le nez dans un livre, c'est encore plus étrange. Valentin adopte une

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

solution comme : glisser l'ouvrage ou la publication dans une chemise ~~qui reference, montre comment~~ portant écrit en belle ronde ce mot : Factures. Encore faut-il ne pas trop se laisser absorber par la lecture. A supposer qu'il y ait là une solution de la question, reste encore la question du quai. Valentin ne se sent attiré par rien de spécial. Il y a les livres nouveaux recommandés par les gazettes, mais ils coûtent des prix assez élevés allant jusqu'à des sommes qui (ceux-là on peut toujours les parcourir à la bibliothèque municipale) ze francs. Il y a les auteurs anciens, mais ils sont si nombreux. Par lesquels commencer ? Descendre les siècles ou remonter les générations ? Valentin adopte une méthode concrète : il cherchera les plus proches, c'est-à-dire ceux qui ont une rue dans le dix-septième arrondissement : Stendhal, Balzac, Taine, Diderot, ~~Lamartine~~ Ledru-Rollin par exemple. La bibliothèque municipale du Dix-septième arrondissement ne possède malheureusement aucun ouvrage de Ledru-Rollin ; et c'est dommage Valentin. Entre temps, il a trouvé autre chose : il va préparer son baccalauréat. Pas par correspondance, ça ferait des frais, mais tout seul. Il communique son projet à Julia qui va tendre les bras à tous les dix-sept ans environ.

sept raisons nécessaires et suffisantes de la vanité d'une telle entreprise. Valentin le reconnaît.

Restent les travaux manuels. Il pourrait faire de la menuiserie, de la serrurerie — des cadres ! Il créerait un style ~~[illegible]~~, il aurait des modèles uniques, il fabriquerait sur commande. Seulement, il n'a pas de place. Il y renonce donc d'autant plus facilement qu'il le savait déjà. Le problème ~~[illegible]~~ restait donc entier. Il avait un jour essayé de la solution qui consiste à jeter en boutique en laissant derrière soi un petit mot : « Je reviens dans cinq minutes » et à se promener pendant une heure, mais il avait appris que madame Vautrinet, la teinturière du ~~[illegible]~~, une qui n'arrivait pas à rentrer pour le café, s'était présentée pendant son absence et qu'elle avait déclaré qu'elle ne déménagerait pas pour rien et qu'il pouvait se fouiller, le Brû, j'ai envoi sa clientèle à elle, madame Vautrinet ~~[illegible]~~.

A sept heures, on ferme. Valentin enlève la clenche et décarre. Il ne met les volets que vers huit heures, après le dîner. A sept heures cinq, il est au café des Amis, rue de Watignies. Il le préfère à tous les

C.I.D.R.E.F. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

[illegible] bistro du quartier [illegible] à cause de son nom. Il ne s'assoit pas, il reste au zinc, il serre des pinces et on lui sert son dubonnet sans qu'il le demande. Il a abandonné le vin blanc gommé pour cette boisson tout aussi saine, mais plus forte. On cause, il écoute. Il cause un peu aussi, pour ne pas avoir l'air distant. On parle de l'Expo 37 qui ne va peut être pas ouvrir à cause des grèves mais qui fera marcher le commerce si elle ouvre. On parle de l'Etsafne et du Front Populaire modération. On parle surtout de cyclisme, de football et du perfectionnement de la race chevaline. Valentin hoche la tête, sourit, rejette une phrase qu'il a lue dans le journal et que l'on apprécie en général tout particulièrement, ce qui suppose toujours Valentin puisque les autres le lisent aussi, le journal. On parle enfin des mêmes événements du quartier, ce sont les seuls qui intéressent Julia.

— Combien aujourd'hui? lui demande-t-elle.

— Deux cent trente-quatre francs. Une journée.

— Qu'est ce qui leur prend aux gens à se faire encadrer comme ça? ronchonne-t-elle en mettant à gauche la recette.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Ce n'est rien. Tu verras quand il y aura l'Expo.

— Encore une connerie, leur Expo, Elle ouvrira jamais, assurément [illegible].

— On dit que si.

— Tu verras. Tu es aussi gobeur que tes copains du bistro. Qu'est ce qu'ils racontent aujourd'hui?

Valentin finit de lamper son jardinière, un truc bien tassé, épais comme de la colle. Il se pourlèche. Puis il commence à couper ses pains en cubes.

— Madame Verterelle a arrêté sa pipe, annonce-t-il. Dans la rue. Elle se promenait quand tout d'un coup, pan, elle a eu une attaque, elle s'est affaissée, on l'a ramassée sur le trottoir, elle était morte.

Valentin enlève les assiettes et va chercher la suite, les restes du ragoût de midi.

— Je me demande si elle va maintenant se fourrer dans un guéridon pour venir nous faire la causette.

Ça ne lui fait rien à Valentin de manger la même chose au dîner qu'au déjeuner. Au contraire. Le soir, c'est plus cuit, plus mitonné, bref c'est plus à son goût. Il alterne l'absorption de morceaux de mouton avec celle des (ch), garnis de pain bien imbibé de sauce. De temps à autre, une bonne lampée de vin met de la variété dans les

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

saveurs. Pourquoi d'ailleurs se délecte-t-il ainsi tout spécialement ce soir ? Il se le demande vaguement et ne trouve heureusement de réponse à cette question qu'une fois son assiette parfaitement torchée que ce serait gâcher de l'eau que de la rincer.

Levant les yeux, le spectacle étrange qu'il aperçoit le laisse quelques instants bouche bée. Julia ne s'alimente pas. Le ragoût stagne dans son assiette au lieu de se déverser dans son tube digestif. [illegible]

— Tu n'aimes pas ça ? demande Valentin (aimablement).

[illegible]

Et comme elle ne répond pas, [illegible] :

— Ce n'est pas la mort de la mère Verterelle qui t'a mise dans cet état ?

— Pourquoi ? réplique Julia.

— Comme ça. Répond-elle brusquement et elle se jette sur la bouteille qu'elle fait si parfaitement disparaître entre ses deux.

— Raconte-moi encore, dit-elle en s'essuyant la bouche tandis que Valentin apporte le fromage et les gâteaux secs.

— Je n'en sais pas plus. On l'enterre après-demain.

— A Reilly ?

— Non à Bagneux.

— On ira, bien sûr.

— Faut quelqu'un qui garde la boutique. Tu iras toute seule.

— Ça m'embête.

— Je vais pas encore fermer toute une matinée.

— Tu pourrais prendre un apprenti. Pas payé. On le nourrirait seulement à midi.

— Je ne sais pas si on pourrait avec les nouvelles lois sociales.

— Ça n'en sait rien, du tout pour et de ses lois.

— En tout cas, je n'ai besoin de personne.

— Combien as-tu vu de fous aujourd'hui ?

— Quatre. Madame Fornet, le neveu de Houssette, une dame qui habite rue [illegible] (c'est une correspondance) une autre fois ne rapportait [illegible] (cliente) qui habite rue [illegible] pour un échange.

— J'espère que tu n'as rien échangé.

— Non, bien sûr.

— Et qu'est-ce qui disparaît dans ?

— Le neveu de Houssette a vingt ans, une sœur [illegible] du goût pour le sport cycliste, [illegible] (il m'apportait) le fortune de [illegible] (confiture)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Qui est-ce ?

— Un charmeur qui voulait faire encadrer. Il n'est pas vilain garçon, châtain, yeux bruns, visage ovale. Signe distinctif : la première phalange de l'index gauche déformée. Ça t'intéresse ?

— Peut-être. Et la Fouret ?

— Ah, celle-là, sa petite a fait sa première communion et je lui ai prêté, à madame Vignerel plus à la petite, de ne pas l'avoir préparée pour elle aussi pour la première fois. Elle est déjà formée, la petite.

— La Fouret est plutôt déformée, elle, ricana Julia.

— Une dame Taché m'a apporté le portrait de son époux. Un gigolo.

— Comment est-elle, elle-là ?

— Charmante, oh très bien.

Valentin se méfiait des descriptions trop lyriques ; pris par il aurait dit : une brunette manquière un peu mûre avec un berceau aux fesses.

— C'est vague, pas très bien ».

— Elle était blonde. Mais artificiel à mon idée, le blond.

— Quel âge ?

Valentin se gratta le bout du nez. Les âges étaient toujours difficiles à traiter en présence de Julia.

Il répéta :

— Trente ans, [illegible].

— Comment était-elle habillée ?

— Elle avait un manteau, je crois.

— Quelle couleur ?

— J'ai pas remarqué. Elle avait une bague avec un rubis et portait une alliance.

— Ça ne suffit pas pour que je la reconnaisse, dit-il finalement Julia.

— Qu'est-ce que tu as besoin de la reconnaître ? demanda Valentin, étonné.

Julia ne répondit pas.

Valentin trempa ses biscuits dans son vin ; le grand art consistait à les y laisser jusqu'à ce qu'ils soient bien imprégnés, mais avant qu'ils s'effondrent dans le verre au moment où l'on veut les en retirer. Cette absorbante occupation ne permettait pas à Valentin de voir le charmant sourire que lui adressait Julia.

Un coup de pied dans les tibias le rappela à plus d'attention.

— J'aime bien, dit Julia, quand tu me racontes des histoires sur les gens. C'est si gentil de ta part.

— Oui ? Tu ne t'ennuies pas ?

Il regarda avec désespoir son petit verre en train de

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

répondre.

— Seulement tu devrais me donner plus de détails. Des précisions. Bien décrire les gens. Tiens aux pros avec des photos de tes clients?

— Je ne vois pas comment.

— Et tes copains du bistro, ils le font pas de confidences?

— Je les connais pas tellement.

— Un ou deux apéritifs de plus et ça les fait causer. Mais toi, cause pas. Cause jamais, surtout!

— Alors comme ça tu me parles à la bouillon?

— Mais non, ma vieille, faut comprendre.

— Comprendre quoi?

Julia ne répondit pas.

— Qu'est-ce que tu as derrière la tête? lui demanda Valentin.

— Le dos de ma chaise, répondit Julia qui n'était pas très grande et dont la chaise ~~avait l'air~~ ressemblait à un fauteuil.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

XII

Le dimanche était le jour le plus difficile; on s'était retrouvé au cinéma et, pour ne pas discuter sur le choix, on allait toujours au même; d'autant plus que monsieur ~~Félix~~ Carbon, le directeur, leur réservait toujours deux places.

— Qu'est-ce qui lui prend à Chantal, ~~demanda~~ remarquait Julia, un dimanche! ~~manquer~~ rater pour le thé! Elle est tombée sur la tête. Et justement un jour où il y a Tarzan.

— C'est vraiment pas de veine, acquiesça Valentin qui, lui, était très heureux d'aller à son thé.

Il croyait que ça n'existait que dans Marie-Claire, les thés.

En trois coups de métro, ils arrivèrent chez les Bellet-graf.

— Y a une anguille sous roche, dit Julia. Tu vas voir.

— Le thé, ça change, dit Valentin, conciliant. Comme ça on aura encore fait ~~pour~~ ce soir pour le gras-double.

— Mon œil, dit Julia. Tout ce frais se ~~permettent~~ ~~de~~ m'offrir, je le bouffe.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Je finirai bien le frais-double seul, dit Valentin.
— Ils veulent peut-être nous emprunter de l'argent.
— Il y a l'air bien à leur aise.
— T'y fie pas. Les fonctionnaires tirent toujours le diable par la queue. Et les femmes de fonctionnaires encore plus. Je le connais, ma tante!
— Qu'est-ce qu'on a fait? Ils veulent nous taper?
— ~~Ils viennent peut-être~~ Alors ça, c'est pas difficile: avec les ~~allocations de vacances de l'argent~~ impôts et les échéances, on a pas un radis devant nous.
— Y a aussi le gaz à payer, renchérit Valentin.
— Mêle pas tout. Les impôts et les échéances, ça suffit. Compris?
— ~~Et~~ Qu'est-ce qu'on a comme impôts cette année, c'est plus que l'année dernière. Où allons-nous! (Hélas)
— Très bien. Les lois sociales, c'est bien joli, mais c'est les fonctionnaires qui en profitent et les commerçants qui paient.
— Très bien. Je vois qu'on est pressé, dit Valentin avec optimisme.
— Et te laisse pas mettre dedans par ton beau-frère.
— Quel beau-frère?

Ils sonnèrent. Une jeune personne agréablement déguisée en soubrette vint leur ouvrir. Julia la regarda d'un air sévère:

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— C'est du neuf, dit-elle. Y a longtemps que vous êtes ici ma fille?
— Huit jours, madame.
— Ils sont tombés sur la tête, soupira Julia.

Après les avoir débarrassés de pelures et galoches, la jeune personne agréablement déguisée en soubrette ouvrit une porte en leur indiquant le chemin.

— On sait, on sait, grommela Julia. On est venu ici avant toi.

Chantal les attendait, seule. Valentin, d'un rapide coup d'œil, cherche à repérer les traces à thé et les petits fours, mais il n'aperçoit rien de tel. Sans doute, les apportera-t-on plus tard. Il n'y avait pas non plus d'autres invités, ni de tables de bridge. Il avait essayé d'apprendre le bridge seul, mais sans y parvenir et il y avait renoncé ~~parce qu'il n'était~~ en espérant que dans son coin personne ne connaîtrait ce jeu-là. Il y avait aussi les réussites que l'on peut faire seul, mais ça la fichait encore plus mal que le reste si une cliente ~~entrait à l'improviste~~ surprenait.

— Tu es dans la lune, dit Chantal en l'embrassant. Valentin!

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Elle avait l'air bonne fille aujourd'hui et pas vamp du tout.

— Dis donc, lui demandait Julia, fi est ce que c'est pas cette putain que tu as chargée de nous ouvrir la porte?

— C'est une bonne.

— Tu vas voir ce que ça va te coûter. Non seulement les gages. Tt, tt, je veux pas le savoir combien tu lui donnes. En plus de ça, elle a une tête à être syndiquée, cette fille. Et l'anse du panier, ce que ça va plaisir.

— C'est ce que tu veux, c'est bien commode.

— Et ta femme de ménage te suffisait pas?

— Je la garde aussi.

La figure basculée, les yeux prêts à jaillir hors des orbites pour retomber sur le plat avec le bruit flasque de billes en mou de veau, Julia se tourna vers Valentin et mugit:

— Les salauds! Ils ont gagné à la loterie!

Chantal rit de bon cœur, sans méchanté.

— Mais non, dit elle, mais non.

Elle prit une fente (une table) servit le bœuf mariné (le même métal) et l'agita d'un geste gracieux. Le son grillera et pétillant qui s'ensuivit enchanta Valentin qui reprit espoir.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

La jeune personne agréablement décrassée en sa brette offrant illico; et toujours aussi souriante.

— Catherine, vous avez prévenu Monsieur que nos invités sont là?

— Oui, Madame.

— Alors, Catherine, vous pouvez apporter le thé et les petits fours. Et la bouteille de porto pour ces messieurs, s'ils le préfèrent.

— Quelle bouteille de porto devrai-je prendre, Madame?

— Eh bien, Catherine, vous apporterez le Sandeman 1878.

— Bien, Madame.

Julia avait écouté le dialogue en silence, la bouche à demi ouverte et le visage marqué de tous les stigmates de la stupidité la plus offensive.

— Alors, Valentin, comment marche le commerce? demanda Chantal avec désinvolture en se tournant vers lui.

Valentin fut le dialogue Chantal-Catherine avait au contraire enthousiasmé répondit avec feu:

— Ça boume! Ça boume! Hier, j'ai fait deux cent soixante et un francs, plus une pièce fausse de cinq francs. C'est rare que je m'en fasse refiler une. Tiens, j'aurais pu la montrer à Paul ça l'aurait fait être intéressé.

— Je crois que ça ne fait pas partie de ses attributions.

BIBLIOTHÈQUE

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

dit Chantal avec un sourire, rien bon, en tout cas il n'aurait plus longtemps à s'y intéresser.

Julia qui percevait toutes ces paroles à travers des épaisseurs de coton et de brume, en entendant les derniers mots prononcés par sa sœur leva péniblement le sourcil. Paul alors entra, tout fringant et bien frisqué.

— Bonjour chère sœur, cria-t-il d'une voix fausse, bonjour mon cher Valentin, cependant que Catherine et la femme de ménage apportaient la viande et les plats. La gaieté et la vanité des petits fours aussi bien que la fraîcheur de l'étoffe du nouveau complet de Jules augmentèrent le désarroi de Julia qui crut devenir folle.

— J'essaierai du thé, répondit Valentin à l'une des fricassées qu'on lui posait, je n'en ai jamais bu.

Quant aux petites femmes, s'il en voulait! Le premier qui lui fondit dans la bouche le confirma dans son humeur optimiste. Il n'arrêta pas d'en choisir d'autres, car il y avait de la variété, c'était ça qui était amusant.

— Ça va les affaires? lui demanda Paul

— Épatamment. Hier j'ai fait deux cent soixante

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

et un francs, plus une pièce fausse de cinq francs. Incidemment je demandais à Chantal si ça vous intéresserait pas de la voir.

— Non. La monnaie est la seule partie du système métrique qui ne soit pas de mon ressort. Je dois ajouter que, depuis quinze jours, c'est moi qui ne suis plus du ressort des poids, mesures et divers.

Julia, qui jusqu'à présent avait observé le comportement d'une personne matraquée, Julia prit la parole et, d'une voix morne, demanda pleine d'espoir:

— On t'a foutu à la porte?

— Non, j'ai démissionné.

Elle prit une poignée de petits fours et se mit à les liquider; les siens, elle les broyait avec rapidité, les autres aussi, elle en aspirait d'abord la crème, puis avalait la pâte en la projetant dans le fond du gosier d'un petit coup de langue en arrière.

— Et Marinette, demanda-t-elle décidée à ne plus s'occuper de Paul, on ne la voit pas?

— Elle est sortie avec la nourrice, répondit négligemment Chantal. Une ravissante démoiselle qui ne sait pas un mot de français. C'est charmant.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tu vois le fatiguer ton homme Jules si tu lui procures trop de belles filles, dit Julia qui ne voulait plus se laisser impressionner.

— On n'a pas de mal à garder un mari fidèle si on ne l'entoure que de monstres, dit Chantal.

— Chacun sa méthode, répliqua Julia.

Valentin, gêné, regarda Paul et lui sourit bêtement.

— Ne vous en faites pas, dit l'autre avec aisance. Ce sont des histoires de femmes qui ne nous regardent pas ! Hein, Valentin ?

Julia saisit l'étui au passage, en palpa le cuir et, brusquement, elle a posé un atelier en plein travail, courroies de transmission, établis, ouvriers affairés, une image de Tour de France de deux Petits Algériens, qu'elle avait lu dans son enfance, avait la fièvre de 14 ; mais les roues tournaient, les hommes besognaient, elle crut même entendre le bruit de cette activité. Et tout disparut tandis que Valentin disait :

— Merci. Vous savez, c'est à peine si je fume deux à trois cigarettes par jour.

Julia rendit l'étui à Jules et lui dit :

— Alors raconte-nous ce que tu as à nous raconter.

On voit bien que ça te démange. Comme ça, tu as donné ta démission ?

— Oui, j'abandonne l'administration.

— Pour l'industrie, dit Julia.

Effaré, Paul la regarda et lui dit d'une voix ~~tremblante~~ soucieuse :

— Comment sais-tu ça ?

— Je ne le sais pas.

— Tu veux de le dire.

— Je l'ai deviné.

— Dis-moi comment tu sais ça, reprit Paul en essayant de donner de l'autorité à sa voix.

— Mais à la fin, s'écria Julia, on n'a plus le droit de deviner alors ?

Chantal regardait sa sœur avec curiosité. Valentin, (lui) venait de découvrir une nouvelle sphère de pensée qu'il n'avait pas encore essayée.

— Eh bien, dit Paul décontenancé, tu as deviné juste. Oui, c'est pour l'industrie. J'ai accepté une place de sous-directeur...

— Seulement ? dit Julia.

— Dans une manufacture de crosses de fusil.

— De crosses de fusil ? s'exclama Valentin émerveillé.

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Oui, de crosses de fusil. A Châtellerault.
— Qu'est-ce qui peut bien acheter une crosse de fusil ? demanda Valentin.
— Nous les vendrons aux fabricants de fusils, répondit Jules. Paul.
— Ils sont pas capables de faire leurs crosses tout seuls ?
— Nous sommes spécialisés.
— Eh bien, s'exclama Valentin, avec la guerre qui vient, vous allez faire de bonnes affaires.
— Ne cause pas de choses que tu connais pas, dit Julia. Y aura pas de guerre et bientôt les fabricants de fusils vont sur la paille et le Paul avec.
— Tu oublies, lui dit Jules Paul, qu'il peut y avoir des guerres ailleurs qu'en Europe et d'autre part le fusil est utilisé aussi (en hunting le fusil) bien dehors des guerres, dans diverses activités légales, telles que la chasse et la gendarmerie.
— Tout de même, dit Valentin avec obstination, c'est surtout avec la guerre qui vient que vous ferez de bonnes affaires.
— On en fait déjà, dit Jules Paul avec fatuité. Si tu veux la paix, prépare la guerre. Nous réarmons.
— Alors c'est différent, dit Julia d'une façon un peu obscure.

Comme Valentin elle croyait qu'on fabriquait des fusils que pour les guerres déclarées.
— Même s'il n'y a pas de guerre, vous vendez vos crosses, demanda-t-elle n'ayant pas tout à fait compris.
— Naturellement, nous avons des commandes.
Et, par hasard, Paul retira un anneau de fumée. Sur tous les plans, il triomphait.
— Et comment as-tu négocié ça ?
— Ce n'est pas la première fois que des industriels grisant ma valeur me font des offres. Jusqu'à présent j'avais refusé. Mais cette fois-ci la mariée était trop belle pour que je refuse de l'épouser.
Il rit avec complaisance.
— C'est comme moi, dit Valentin gravement. Quand on m'a offert une marchandise, je ne l'ai pas refusée.
— [illegible] combien ? demanda Julia sans [illegible]
— Si je vous le disais, dit Paul, vous ne me croiriez pas.
— Dis-le toujours.
— Le seul ennui, dit Chantal, c'est que nous allons être obligés d'aller habiter Châtellerault.
— Je ne me dis pas combien il gagne, dit Julia.
— Mais nous vendons souvent à perte. Avec la crise,

Tu ne m'as pas encore dit pourquoi tu as quitté l'armée. Tu avais commencé une belle carrière. Chantal a l'air de regretter ton départ. Pourquoi ?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

ce n'est pas loin.
—Quelle voiture? demanda Julia.
—Une voiture automobile, répondit Jules du ton le plus indifférent qu'il put.
—Vous allez avoir une berline?
—Nous hésitions entre une Citroën et une Renault, finalement nous aurons une Delage.
Julia lève les bras au ciel:
—Ils sont tombés sur la tête! s'exclama-t-elle. Tu veux savoir ce que c'est que de jeter de l'argent par les fenêtres, Valentin? Eh bien, regarde-les. Avant six mois, ils viendront mendier leur pain devant notre boutique.
—J'espère que tu ne vous chasseras pas, dit Chantal.
—Non, dit Julia. Ça me fera tellement plaisir de voir comme ça que je vous offrirai un terrible feu-de-bois et que vous serez malades à crever, avec vos estomacs rétrécis de mendiants qui peuvent plus supporter la bouffe des bourgeois.
—Et à Pâques, dit Jules, c'est moi qui vous invite à dîner.
—On ne refuse pas, dit Julia, On ne refuse pas.
—Tu n'as pas peur que le jus double de ce midi ne dégénère? lui demande Valentin.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

—M'en fous. On va pas refuser une invitation. D'autant plus que Monsieur Bibiafra veut nous emmener dans un endroit chouette. Pas vrai, Paul?
—Exactement. J'avais l'intention de vous emmener au restaurant du Pavillon Allemand à l'Expo.
—Vous charriez, dit Valentin. C'est le plus cher. J'ai lu ça dans le journal.
—Laisse le faire, dit Julia. Faut bien qu'il dépense ses sous, il en a de trop! Et puis, comme ça je verrai l'Expo.
—Tu n'y es pas encore allée? demande Chantal.
—Si tu crois que j'ai le temps!
Valentin la regarde avec curiosité. Depuis quelque temps, en effet, il se demande ce qu'elle fout bien toute la sainte journée.
—Ça t'occupe beaucoup, ton commerce? demande Chantal.
—Tu crois peut-être que ça marche tout seul? C'est pas comme une usine où les ouvriers se cassent le cul tandis que les patrons se tournent les pouces.
—Voilà notre Julia devenue front-populiste, dit Paul en riant avec une exquise bonhomie.
Catherine enlevait les plateaux ravagés.
—Vous irez nous chercher un taxi, lui dit Chantal.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Et votre bagnole, la déchirage?
— [illegible], dit Julia, la Marchandise vous [illegible] avec [illegible].
— Nous ne l'avons pas encore, dit Chantal.
— Tu vois, dit Julie à Valentin. Ils commencent à se dégonfler.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

XIII

Valentin considérait avec attention ce militaire qui lui expliquait les causes proches et lointaines de son apparition.
— Tu comprends, disait ce militaire, je n'allais pas aller voir l'Expo sans dire bonjour à l'ami Valentin. C'est des choses qui ne se font pas.
— C'est chic de ta part, dit Valentin avec circonspection. Je suis content que tu ne m'aies pas oublié.
— Un pote comme toi? Jamais!
Valentin baissa les yeux avec modestie. L'autre inspectait les locaux avec des petits hochements de tête approbateurs.
— C'est coquet ici.
— Je balaie tous les jours, dit fièrement Valentin.
— Tu as toujours aimé ça. Tu voulais même te faire balayeur dans le civil.
— Et j'adore tant que ça peut.
— Je vois. Ça réduit. Tu as toujours toutes les qualités du soldat de deuxième classe.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Elles me reservirons bientôt.
— Pourquoi ça ?
Bourrelier avait l'air surpris.
— Eh bien, dans la prochaine répondit Valentin.
— Tu n'es pas fou ? Avec qui veux-tu qu'on se batte ?
— Sais pas, dit prudemment Valentin. Mais je la sens venir.
— Quoi ? La guerre ?
— Béçif et comment donc.
— Dis-moi, ça te rend pas gai d'avoir un métier.
— Oh ça n'empêche pas ! ça n'empêche pas !
Et il rit de bon coeur.
— Ecoute-moi, dit Bourrelier, on a pas été se battre dans le guêpier en Espagne. Une cause de guerre en moins, pas vrai ? Ensuite Hitler est pas fou, il sait bien que s'il faisait la guerre y aurait la révolution chez lui, alors tu comprends, il est pas fou. Un jour il ira tirer les oreilles à Staline, mais nous on nous regarde pas. Et voilà. Et crois-moi c'est quelqu'un qui te le dit
Et il mit sa manche sous le nez de l'apprenti soldat Bru.
— Mens, fit ce dernier, tu as un galon en moins.

— Oui, mais bientôt. Je vais être nommé adjudant.
— T'es content, alors.
— Je veux.
— Tu vois, moi j'aurais jamais pu, dit Valentin.
Bourrelier lui donne une grande claque sur l'épaule.
— Je pense bien ! Mais il faut aussi des deuxièmes classes pour défendre la France ! Cette maxime parut à Valentin digne d'examen, mais Bourrelier ne lui en laissa pas le temps.
— A propos, tu es un bidard. Comme tu as fait la campagne contre le Hoja Tenys Menidas, tu auras droit à la prochaine période. C'est dans l'Officiel. Si on veut t'en faire faire une, tu as le droit de protester.
— Tu en sais des trucs, dit Valentin. Vraiment tu mérites de monter encore en grade. Avec la prochaine, tu deviendras peut-être général.
— Y aura pas de prochaine, je te dis !
Valentin n'insista pas et empoigna l'outil.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

~~Vous, proposa-t-il.~~

— ~~Pas de refus.~~

Bourrelier a l'air de ne plus savoir que dire.

— Et, ajouta-t-il. Et...

— Oui? dit Valentin.

— Tu es tout seul dans la boutique?

— Comme tu vois.

— Et. Et.

— Oui? dit Valentin.

— Et madame Bû?

— Madame Bû ~~reste~~ sur chez elle.

Valentin montre le plafond du doigt.

— On a l'appartement au-dessus, explique-t-il. Elle n'a pas le temps de s'occuper de la boutique. ~~Elle~~ la femme d'ailleurs, la boutique allons prendre un verre. ~~— Je t'ai~~ ~~ne dois pas~~ d'refus, dit Bourrelier.

~~Remplacera~~

~~[illegible]~~

— Tu vas voir, ~~lui dit Valentin~~, on va aller dans un bistro que tu connais.

— Sûrement pas, je ~~ne suis jamais le spectateur~~, dit Bourrelier. C'est un compliment? j'ai ~~pu~~ ai

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(A) page 206 au ~~Jardin~~ Valentin ~~[illegible]~~ s'asseyent et examinent leurs adversaires.

un copain qui est parisien quand je lui ai dit que j'allais voir un copain qui habitait à Paris rue de la Brèche aux Loups, il a pas voulu le croire.

— Le voilà bien fini, dit Valentin...

— Sacré Valentin. Alors raconte-moi. Le mariage. Le commerce. Tout ça. Ça boge? Ça baigne?

— Ça va, ça va.

— J'ai vague ça: ça va.

— Tu as remarqué que je ne tiens plus une mercerie.

— J'ai vu, j'ai vu. Moi je n'y connais rien dans les commerce, mais ça te suffit pour vivre de vendre rien que des cadres?

— Tu me vois vivant, non? Tiens, je t'en ferai cadeau d'un, de cadre.

— Je te remercie.

— Tu vois: le café des Amis. Comme au Bouscat.

— D'accord. Le café des Amis comme au Bouscat. Mais ce n'est pas le même. Celui-là je ne le connais pas. Qu'est-ce que tu me racontais?

— Tu ~~[illegible]~~ es bien ~~[illegible]~~ depuis que tu es adjudant, remarque Valentin.

~~Bourrelier fait tourner à une table.~~

— Tiens, remarque l'adjudant, tu te mets au Suburnet.

Tu verras, tu finiras par le pervers. Alors, ta moitié, raconte-moi. T'es content du congo?

— Ça va, dit Valentin.

— Eh bien alors c'est le principal.

Quarante secondes de silence.

— Alors comme ça, dit Valentin, tu es venu voir l'Expo?

— Je ne voulais pas rater ça. C'est des souvenirs qui vous restent.

— Qu'est-ce que tu as trouvé de beau?

— Attends, je n'y suis pas encore allé.

— Moi on m'y a emmené y a un mois.

— Alors tu vas me donner des tuyaux sur ce qu'il faut voir.

— Il y a tellement de choses, tu sais. Le pavillon des Miniatures présente de l'intérêt. La section Photomontage mérite d'être visitée. Il y a aussi le Palais des Cadres, mais ça serait peut être un peu technique pour toi. J'ai pas raté le pavillon de Madagascar, naturellement, mais je n'ai rien reconnu. Je me demandais même si j'y avais jamais foutu les pieds. Tu verras. Naturellement aux gens qui étaient avec moi, je disais ce qui est tout à fait ça » ou « ça m'en rappelle des autres », même que mon beau-frère m'a appris que c'était pas français de dire ça. Tu savais ça, adjudant?

— Bien sûr. Mais dis-moi, tu vas te causer?

— Tu vois, mon beau-frère s'étonnerait qu'il faut dire « que tu parles ».

— Dis-moi, c'est un con, ton beau-frère.

— T'en fais pas pour lui, il [illegible] est devenu industriel. Du fric tant et plus. C'est le mari de la dame qui était venue t'interviewer sur mon compte.

— Je vois.

— Qu'est-ce que je te disais? Ah oui, on était donc là tous les quatre à l'Expo, [illegible] Jules, Chantal, c'est mes deux frères comme prénom, et Julia, c'est ma moitié, et naturellement on me demandait des explications. Par exemple, quelle est la différence entre un sakalave et un hova. Tu sais ça, toi?

— Je l'ai su.

— Eh bien, pas moi. Heureusement ça ennuyait tout le monde, alors on est parti. Après on a vu le pavillon

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

russe fut très majestueux et très intéressant. Par exemple on y voit une automobile fut entièrement fabriquée tout seule.

— Tu devins communiste?

— Je t'assure, tu verras: une vraie automobile.

— Tu l'as vue marcher?

— Non.

— Tu vois. C'est du chiqué. Juste de la tôle. Si tu crois qu'avec leur raffinement ils sont capables de mettre seulement deux vis ensemble.

— Comment on fait? demanda Valentin.

Bourrelier se recula légèrement pour rechercher sur le faciès de son auditeur soupçonné les ravages du bolchévisme.

— Tu es sûr que tu n'es pas un peu communiste?

— Moi, répondit Valentin, je suis commerciste.

— Oui, mais pour plaire à ta clientèle?

— Je n'ai pas besoin de plaire, mes articles plaisent à ma place. Après, on est allé dîner au pavillon allemand.

— Quoi?

— On est allé dîner au pavillon allemand.

— Tu es allé dîner chez les Boches?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Qu'est ce qu'il s'est tapé, soupira Valentin.

— Tu n'as pas de défaite. On me paierait cher pour y mettre les pieds. Et qu'est ce que tu as bouffé? De la choucroute.

— Paul était soyer et chésot. Bien que soit plein aux as en ce moment, il a fait la grimace quand il a vu les prix sur le menu. T'as mangé du caviar toi?

— Connais pas.

— On voulait essayer, Julie et moi. Julie, c'est ma femme. Elle s'appelle Julia Julie. Tantôt je l'appelle d'une façon, tantôt de l'autre. Ça change. Je te disais donc que Julie et moi, on voulait essayer le caviar. C'était d'autant plus intéressant que ça coûtait, la portion, ce que je mettrai à gagner en quatre jours avec mon commerce.

— Tu charries.

— Une fois le dîner payé? Le bénéfice net? Pas tellement. Paul nous a dit que y avait que les Russes à pouvoir manger cette saloperie. Là. Finalement on y a renoncé, même Julia, et pourtant Julia suffit que Jules prétende quelque chose pour faire le contraire. Il a fini par la posséder, et je l'en admire. Pour le compliment. Mais ça a duré un temps! Pendant ce temps-là le lonfiat

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

fut'on appelait en allemand un maître d'hôtel, attendait avec un calepin et un petit crayon. Je ne sais pas ce qu'il entravait de ses garanties, en tout cas il ne paraît pas raide comme un rail de tramway et se meut comme une aiguille d'horloge, celle qui marque les minutes. Celle qui marque les heures est plus marante, elle est rondouillarde, elle s'en fait pas, elle attrape toujours l'autre en tournant. De ma cuisine je vois celles de l'horloger sur des montres de sa boutique. Quand je n'ai pas grand'chose à faire, je les regarde.

Il se tut.

— Te voilà devenu bien causant, dit l'adjudant Bourguignon.

— Où j'en étais ?

— Toujours au caviar.

— Oui, le type branchait pas, c'était sûrement un espion, Julia voulait lui demander, mais là encore Paul a réussi à l'en empêcher. J'ai oublié de te dire que ce restaurant c'est tout ce qu'il y a de plus ultra, gratin, et maisonmachère, avec des bonnes femmes décolletées tant que ça peut et des bonshommes frisés spécialement pour aller roboudoufer, tu sais comme au cinéma, avec la cravate nouée en papillon pour que

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

la sauce tombe pas dessus. Alors, faut le reconnaître, nous, on faisait un peu plutôt fauchés, surtout la pauvre Julia : faut reconnaître que c'est pas l'élégance même, alors un moment j'ai cru qu'ils voulaient pas de nous, mais finalement on nous a trouvé une table où on serait très tranquille et on nous a fourrés dans un renfoncement qu'était si bien caché que les garçons mettaient quelquefois une demi-heure avant de nous y retrouver.

— D'ailleurs qu'est-ce que tu as mangé en fin de compte de si bon ?

— Une choucroute.

— Qu'est-ce que je te disais !

— Paul commandait une langouste à l'américaine, Chantal une assiette anglaise et Julie un bœuf bourguignon, alors j'ai craint de les vexer en chipotant pas leur plat national.

— Moi pour les faire chier, j'en aurais pas pris de leur cochonnaille. Tant pis ils nous auront pas rendu l'Alsace-Lorraine...

— Est-ce qu'on leur a pas repris en 1918 ?

— C'est vrai, j'oubliais. Oui, mais ils veulent nous la reprendre.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Et tu prétends qu'il y aura pas la guerre ?
— T'as pas encore compris. Les Alsaciens, i parlent allemand, pas vrai ? Nous on gardera les Lorrains. Ça s'arrangera pacifiquement, Hitler l'a dit.
— T'en sais des choses, murmura Valentin.
— Et après la chancrerie ? demanda Bourrelier qui ne voulait pas abuser de sa victoire sur le plan diplomatique
— Après ? J'en rotais. C'était tellement gustatif que je m'en suis fourré jusque là.
Il plaça une main à hauteur de la jonction d'Adam.
— D'autant plus, continua-t-il, qu'il y en avait haut comme ça.
Il plaça l'autre main à trente centimètres au-dessus de la table.
— Après, ajouta-t-il, tout juste si j'ai pu me faire glisser un morceau de gâteau à la crème comme ça.
Il découvrit rapidement des deux mains un secteur de disque sphérique de dix centimètres de hauteur, de vingt centimètres de rayon et d'un angle au centre de cent vingt degrés.
— Heureusement, ajouta-t-il, on avait un vin de pays à tabac pour faire passer la bouffe. Du

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Johannisberg comme ils disent.
— Paul, fut Bourrelier, de la propagande. Ça savait pas le beaujolais. Les Boches i savent pas boire.
— On était bien gais en sortant de là, même Paul fut pourtant l'avait senti passer.
— Combien ça coûte ?
— Plus de cent balles par tête.
— Ça n'existe pas.
— Paul m'a montré l'addition. Comme c'est lui qui invitait, il voulait pas qu'on croie qu'il nous avait régalés dans un trou pour pauvres. Eh bien y en avait pour près de cinq cents francs.
— On aura tout vu ! C'est quand même dégueulasse de foutre son pèze à des Boches.
— Après on est allé du côté des attractions. Y en a des rigolotes. Par exemple, la tour d'où on se jette en parachute.
— Elle est haute comment, la tour ?
— Vingt trente mètres, ensemble.
— Et les gens se cassent pas la gueule ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ils sont tenus par des fils.
— Et les fils cassent pas ?
— Pas le temps qu'on a regardé.
— Tu y es allé ?
— Julia m'aurait pas laissé.
— J'irai, moi.
— Ça t'occupera. T'as raison, c'est pas dangereux. Après j'ai fait un tour de scénique rélorialis. Pour faire passer la chaussette, c'est un peu fort. Des pentes comme ça.
Avec son bras il en indique une de quatre-vingt quinze pourcents.
— Et y a pas d'accidents ?
— Pas pendant que j'y étais. Mais c'est pas tout. Pas contre j'aimerais bien que cette attraction.
— Raconte-moi ça.
— Eh bien, figure-toi, d'abord faut te dire que Chantal et moi on avait perdu Paul et mon épouse, Chantal c'est ma belle-sœur, tu la connais, c'est la dame qui était venue t'interviewer sur son compte.
— Tu l'as déjà dit, dit Bonnelier avec impatience. Raconte vite, je sens que ça devient intéressant. Je devine la suite.
— Qu'est-ce que tu devines ? demande Valentin en levant sur l'adjudant des yeux étonnés.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je te le dirai après. Raconte voir.
— Julie aussi devine tout : le nombre d'apéros que j'ai bus, le nombre de clients que j'ai vus, le nombre de journaux que j'ai lus.
— Tu en lis beaucoup ?
— Plutôt des hebdomadaires. Marie-Claire, ça on peut pas s'en passer à cause du commerce. Et puis surtout Hop-là et Robinson. Comme journaux, j'achète le Petit Parisien pour Julie et L'Auto pour moi.
— Tu es devenu sportif ?
— Il faut bien, à cause de la clientèle.
— Qu'est-ce que tu pratiques, comme sports ? demanda Bonnelier en pensant à l'enfant qui ne mangeait pas.
— Aucun. Non, je me tiens au courant. C'est vrai, le dimanche, ça me paraît passer le temps.
Ayant mis à jour cette possibilité, Valentin se laissa rêveusement brouter les prairies de l'imagination.
— Revenons donc à ton histoire, lui dit Bonnelier.
— Je te disais donc que Julia devine tout. Même quand elle se trompe, elle a quand même deviné quelque chose. D'autres fois, elle devine rien.
Et de nouveau il se laissa trotter dans les lucarnes du songe.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Attends, vas, lui dit Bourrelier, tu n'as pas fini d'autre. Avec ta belle-sœur dans le scénique railway.

— C'est vrai. Je vais tout te raconter, hein.

— Vas-y.

— Donc on avait perdu les autres alors on s'est offert un tour, nous deux Chantal. C'est tout petit, les petits vaguenets, tu sais, et puis on est chahuté, alors tu comprends, ça rapproche.

— Je comprends.

— On a fait un autre tour. Ça nous a rapproché un peu plus. Après on s'est balladé en rigolant sans même plus s'occuper si on rencontrerait les autres. C'est plein de coins noirs l'Expo, je te préviens, et c'était curieux comme on en trouvait des coins noirs. Alors j'ai mis mes mains un peu autour d'elle.

Il regarda l'adjudant Mauvais Inquisiteur et lui demanda:

— Tu saisis?

— Continue, continue.

— Et puis je l'ai embrassée.

— Je l'avais devinée! s'écria Bourrelier triomphalement.

— C'est vrai que c'est parce que tu savais devinée?

— Exactement.

— Ah bon. Parce que ce n'est pas fini.

— Continue, continue.

Valentin, les yeux au plafond et, après, les yeux vers le plafond, déclara d'une voix rauque et brassée:

— Elle en a un bon dentifrice.

— Et comment elle doit être bien coulée, regarda Bourrelier qui avait une mentalité infâme, de voltigeur.

Les lèvres gélatineuses, l'œil pointu, la voix dérapante, Bourrelier supplia:

— Continue, continue.

— Après on va dans la gondole Magique. On vous met dans une gondole qui marche toute seule, sur l'eau naturellement, dans l'obscurité en plus. C'est comme qui dirait dans un égout. De temps en temps on passe devant un machin éclairé qui représente Vénus, mais autrement c'est tout noir. Et on est tout seuls dans la gondole. Tu t'imagines?

— Si je m'imagine, bredouilla Bourrelier en s'épongeant tamponnant le citron-cassis.

comme on avait mal aux pieds à force de circuler on a cherché un truc où qu'on puisse s'asseoir et on a découvert

dans le

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Alors ? Alors ?
— Eh bien, j'ai cassé mes grolles parce qu'elles me faisaient affreusement mal
— C'est tout ?

En tant qu'adjudant, il avait une mémoire visuelle très développée et Chantal remplaçait souvent pour lui des partenaires trop moches.

Valentin atteignait à la fin de son histoire :

— Il est arrivé un drôle de truc.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il y a eu une manœuvre, la gondole est entrée dans une salle éclairée où y avait des tas de gens qui nous regardaient en se marrant.

— Vous ne pouvez pas faire vos deux ?

— Chacun son tour.

— Eh bien, fit Bourrelier troublé, alors on a retiré nos chaussures, conclut Valentin, et on est sortis, et on a fait passer les gens ils applaudissaient, on a bien rigolé, un peu plus tard, on a retrouvé les deux autres qui nous cherchaient. Et voilà. Tu verras, tu fais pas une bonne soirée à l'Ex-Ko. Quarante-cinq secondes.

Valentin sortit son porte-feuille et appela le patron.

— Je suis bien content de t'avoir revu, mais maintenant faut que j'aille déjeuner. Madame Bru m'attend, elle va râler comme quoi je ne sors mais en retard comme ça. Mais elle aura deviné pourquoi. Peut-être. Tiens, le jour de la Gondole Magique, elle avait bien deviné.

— Tu belle. Vous et toi, et ce que ?

— Oh bien tu sais, je l'ai plus revue. Un mois plus tard, j'me suis installé à Châtellerault avec Paul. Voilà, la fête. Tout pour moi, patron. Les militaires, ça paie pas. Tiens, regarde ça, un prospectus que j'ai ramassé au Pavillon Allemand.

Bourrelier le lut à haute voix :

« Comité pour le rapprochement franco-allemand.
« Section Touristique. Les champs de bataille napoléoniens en Allemagne à prix réduits en car somptueux. Les victoires sanglantes seulement : Ulm. Eckmühl. Auerstaedt. Iéna : Lutzen. »

— Je m'offrirai ça un jour, dit Valentin. Ce qui m'ennuie un peu c'est que y a qu'Iéna qui m'intéresse.

— A propos du café des Amis, dit Bourrelier, y a Didine qui cherche à se placer à Paris. Tu n'aurais pas quelque chose pour elle ?

— Oh la la, ma bonne fille elle en voudrait pas.
— Pourquoi pas ?
— Elle est d'un jaloux.
— Quand même, si tu peux faire quelque chose pour Didine c'est une brave fille.
— C'est ça, envoie-la moi. Peut-être que dans le quartier...
— Dans tes moments de sommeil ?

A

Replacer p. 1/2

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

XIV

Lorsqu'il avait commencé à vendre des rouleaux de pellicule, le photographe de la rue de la Pyrance était venu lui expliquer quelle concurrence déloyale il lui faisait et Valentin ne voulait faire de concurrence déloyale à personne. Ensuite il avait envisagé d'adjoindre à son commerce un rayon de produits de nettoiement, mais Barbastre le droguiste n'avait pas manqué de lui dire quelle peine cela lui ferait et Valentin ne voulait faire de peine à personne. Et quand il s'était proposé de se lancer dans l'article de Paris et la tabletterie, monsieur Pagneton lui disputait le Reuilly-Bazar l'en avait détourné en lui montant quel trouble il apporterait aussi dans la vie économique du quartier et Valentin ne voulait jeter le trouble nulle part.

Il dut renoncer à développer son commerce, et ce fut sa dernière tentative pour effacer son originalité. Il ne lui resta plus que la vacuité même du temps.

Alors il essaya de voir comment le temps passait, entreprise aussi difficile que de se surprendre en train de s'endormir. Assis à sa caisse, il regardait la grande horloge fixée au-dessus du magasin de monsieur Pottier, et il suivait la marche de la grande aiguille. Il réussissait à la voir sauter une fois, deux fois, trois fois, puis tout à coup il se retrouvait un quart d'heure plus tard et la grosse aiguille elle-même en avait profité pour bouger sans qu'il s'en aperçût. Où était-il allé pendant ce temps-là? Parfois il était retourné à Madagascar, parfois il avait revécu un épisode de Guy l'Eclair ou de Mandrake, ses héros préférés, parfois il avait simplement refait un repas ou revu un film plus ou moins fragmentairement.

Au bout de deux mois d'application, il parvenait à enregistrer trois sauts de la grande aiguille, mais jamais il n'atteignait le nombre de dix, ne se ressouvenant de cette occupation que bien plus tard, alors (comme un phono détraqué) perdu dans une jungle-pour-rire, se répétant une cinquantaine de fois une saison quelconque qu'il avait eue avec Hortense, a...

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

vec Virole ou avec un autre de ses voisins. Il répar
vertait pas à se vider la tête..

Naturellement, il arrivait fue juste au moment où la minute s'apprêtait à sonnir et à se transformer en petit espace blanc fue sur la circonférence de l'horloge un peintre qualifié avait enclos de deux traits noirs égaux, un quidam ou une quelconque entrait avec des préoccupations encadrantes fui allégeaient à l'instant Valentin, le cadran les mêmes. Le soin qu'il mettait à leur répondre lui avait garanti une clientèle sérieuse, rassurante, mais il s'aperceveit que peu à peu, elle se dédoublait en une toujours sérieuse, fui achetait, et une autre, non moins sérieuse, fui n'achetait pas. Cette dernière, quoi par conséquent ne contenait n'était pas une clientèle du tout, venait lui faire ses confidences. Inférieurement intéressantes.

On l'avait d'abord trouvé bien causant, bien agréable, bien commerçant. Lorsque, sur les questions de Julia, il s'était mis à questionner, discrètement bien sûr, les gens sur leur métier, leurs enfants, etc. et bientôt sur leurs amours et leur situation financière, il avait tout de suite rencontré une réponse et bientôt il n'eut plus

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

les habitués les plus secrets lui racontaient leurs
Au café même sous le creux de l'oreille
peines, leurs histoires, leurs affaires, lui exposaient toutes les données
et même, avant de prendre une décision grave, lui demandaient conseil
ou problème, parfois jusqu'à lui demander conseil

de faire se fatiguer pour provoquer les aveux, les intimités s'extravasaient d'elles-mêmes et des femmes fui venaient pour la première fois chez Valentin lui donnaient aussi la liste de leurs amants et le montant de leur compte en banque. Il observa même fue mieux il suivait la course du temps sur le cirfue désert de l'horloge, mieux se déversaient en lui les faits divers, banals, incidents ou secrets fue Julia réingurgitait ponctuellement avec voracité. Car il devait non seulement écouter, mais encore répéter.

Le soir, après avoir liquidé les restes du repas de midi, après fue les restes des restes, portés par Valentin, allaient retrouver à la cuisine Valentin répartait à la cuisine les restes des restes et Julia commençait à boire son café, substance qui avait la propriété de la faire dormir. Et, tandis fue Valentin parlait, elle en absorbait lentement à petites gorgées fui lui semblaient toutes pareilles tasses fui elle sucrait très fort. Lui se versait de l'eau-de-vie dans un petit verre conique épais et lourd fui il affectionnait beaucoup et fui il ne vidait fue lorsque l'heure terminée, d'un trait.

Cependant, ces monologues intérieurs s'étaient
insensiblement avec les années

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ça ne va pas tout seul chez les Virole, dit Valentin.

— Non? Qu'est-ce qu'il y a?

— Y a du pétard au casino. Virole m'a raconté ça tout à l'heure.

— Il a engrossé sa bonne?

— Pas tout à fait. Je veux dire: c'est ça, mais c'est une vieille histoire. Il a une fille de service autrefois dont la mère, Virole connaissait sans l'existence [illegible]. Il l'a eue, ça faisait pas mal mais qu'il était marié. Il lui donne une belle éducation, elle va passer son baccalauréat. Il a pas laissé tomber la mère non plus, il lui fait une petite rente.

— C'est bon tout ça après [illegible] madame Virole se doutait le temps où l'argent madame Virole s'expliquait pas.

— Comment sais-tu ça?

De plus en plus, les monologues devenaient parfois dialogues et Valentin se demandait d'où Julia pouvait tenir tel ou tel ragot, la réponse était toujours car elle ne sortait jamais et ne voyait personne. La réponse était toujours la même:

— Tu te souviens pas? C'est toi même qui me l'a dit. Cette fois-ci il se souvenait bien. Il n'avait jamais répété

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

une chose pareille. Et de plus cette fois-ci il avait fait attention:

— Mais pourquoi as-tu dit: c'était drôle ça? Pourquoi drôle bien?

Il serait même la regarder avec insistance et inquisition. Elle savait bien qu'un jour il comprendrait ou deviverait mais ça l'amusait infiniment de reculer ce moment. Et puis il ne saurait pas tout en une seule fois, ce qu'il apprendrait pourrait le satisfaire un certain temps et le reste lui échapperait encore jusqu'à un certain incident ou peut-être pour toujours. Elle pensa brusquement que son toujours à lui serait sans doute plus long que le sien, si le moment commençait à l'instant même. Elle le vit, si jeune encore, et la crainte et l'envie et la pitié la saisirent, et son cœur se mit à battre plus lentement, au rythme ralenti du malheur.

— Eh bien? fit Valentin.

Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il y avait dans sa voix une nuance d'agacement et d'autorité qui faisait de lui "mari". Et comme c'était justement leurs rapports à lui et à elle qu'elle considérait avec effroi, elle donna cela comme

— Qu'est-ce que tu t'imagines? lui répondit-elle en

BU LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

en riant.

Comme il avait honte de l'air "mari" avec lequel il avait posé sa question, il baissa le nez et rejeta :

— Rien.

Julia revint à madame Virole :

— Comment a-t-elle découvert ça ?

— C'est madame Saphir qui l'a mise sur la poste.

— Qui ?

— Madame Saphir, la voyante de la rue Taine. Elle s'est installée il y a six mois et toutes les bonnes femmes du quartier vont la consulter. Tu y es pas allée, toi ?

— Je suis pas une bonne femme, dit Julia.

— Eh tant pis, continua Valentin sans insister,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

111 Pléiade

Elle voulait même me forcer à y aller.

— Pourquoi faire ?

— Pour tout. La santé, les affaires, l'amour, la chance. Mais moi, j'y crois pas et en plus je m'en fous.

— T'as raison.

— Tu n'y es jamais allé, toi ? demanda-t-il timidement refusant toujours son privilège « eh bien ? »

— Il me semble que je te l'avais dit.

Valentin ne paraît pas avoir entendu cette réponse à laquelle Julie avait donné, non sans effort, un ton pensif. L'air [profondément] [lointain], il déclara :

— Ce qui m'épate, c'est que les gens ils se lassent pas de raconter leurs histoires. Quand j'ai appris [l'épouse] que Julie voyait, s'était installée dans le quartier, je me suis dit qu'il [y] [allait] [se] [passer] [quelque] [chose] [maintenant] [que] [j'étais] [là], mais c'est le contraire. Ils en veulent de plus en plus, [de] [plus] [en] [plus], je ne demande mieux quelquefois s'ils ne se trompent pas d'adresse.

C.I.D.R.E. P.Q. IMOGES

— Tu ne leur prévois pas l'avenir tout de même? demanda Julia avec inquiétude.

— Bien sûr que non, puisque je ne leur dis pas la bonne aventure.

Il ajouta:

— Mais ça ne devrait pas m'épater. Ça n'est pas la même chose. Chez moi, les gens, ils se rendent pas compte qu'ils étalent leur vie privée.

Il réfléchit encore:

— Il est vrai que chez la bonne femme de la rue Taine, ils demandent qu'on la leur étale pour eux. Ils se déballent pas leurs petites histoires chez une voyante, ils attendent qu'elle les leur raconte.

Il conclut:

— Ça n'est pas du tout la même chose.

— Naturellement, s'empressa d'approuver Julia qui surveillait avec anxiété les dispositions de Valentin.

Elle ne devinait pas qu'il n'en laissait paraître que ce qu'il voulait, et qu'il avait puisé l'expérience assez tôt pour avoir acquis sur ce point quelques connaissances précises. S'il ne parvenait pas à lui donner des notions fausses sur la marche du commerce ou le nombre de tournées qu'il offrait et se laissait offrir,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

il avait fini par se convaincre qu'elle ne pouvait pénétrer à l'intérieur de sa tête et que, si la petite voix pouvait directement du fond de la gorge au cerveau sans passer par l'oreille disait noir, la haute voix pouvait déclarer blanc sans que Julia s'en aperçût.

— Et puis encore? demanda-t-elle. Tu as bien vu six personnes aujourd'hui.

C'était vrai qu'il en avait vu six.

Alors il les répéta une par une dans le papier de sa mémoire, les secouant pour en faire tomber la petite monnaie de leur existence et les rejeta dans le puits du souvenir.

Sa tâche est finie. Julia peut aller se coucher. Lui aussi.

Il finit lentement sa deuxième cigarette de la journée. Il demande:

— Tu n'as pas une idée où on ira en vacances cette année?

— Non. Je m'en fous.

— La première année, je suis allé à Bruges tout seul.

— C'était pas des vacances.

— Toi tu t'en as pas foutes... L'année dernière, on

BIBLIOTHÈQUE NOEL

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

gr resté à cause de l'Expo. Tu ne veux pas lui en parler tous les deux?

— Mais si, mon trésor. Alors, toi, tu as une idée?

Elle devinait bien qu'il avait une idée, mais pas laquelle, et, comme chaque fois qu'il constatait ce phénomène, Valentin en tirait quelque vanité.

— Pourquoi n'irait-on pas en Allemagne?

— Moi je veux bien, répondit aussitôt Julia. Moi je m'en fous: où on le.

— Il y a un circuit touristique qui intéresserait, dit-il en sortant un papier de sa poche. Huit jours. Et pas cher. Ça te tente?

— On couche où?

— Hôtels. Non, à l'hôtel, ta terreur n'est pas comptée.

— Qu'est-ce qu'il a encore? Qu'on ne le trouve

— Je te dis: je m'en fous. Si c'est dans mes prix, on se l'offre.

— Je suis bien contente, dit Valentin. Tu m'emmènes, dans ce cas, entendu?

— Oui, mon trésor.

— Remarque, dit Valentin, je ne crois pas qu'on y aille. Y aura la guerre avant.

— Mais non, pauvre idiot. Je te le dis, moi, qu'il n'y aura pas de guerre. Pourquoi dis-tu toujours des sottises pareilles?

Valentin, ne voulant pas avoir laissé échapper cette restriction, mais il s'abstenait maintenant de toute allusion à ce sujet avec qui que ce soit. On ne l'en admirait que mieux.

Couché sur le dos, il essayait maintenant de découvrir la différence qu'il y a entre penser à rien les yeux fermés et dormir sans rêves. Comme d'habitude, cet effort l'amena à se réveiller aussitôt, neuf heures plus tard, et, toute la matinée, il se retrouve balayant, astiquant, nettoyant, et même quelque fois vendant. C'est surtout l'après-midi qu'il peut s'appliquer à suivre la marche de l'aiguille, la tête bien débarrassée des images que la vie quotidienne y laisse traîner. Valentin, [illegible], l'œil fixé sur l'horloge de Porcelaine, ne sent guère vide. Des faisceaux de paroles quelconques traversent son répertoire une foule de gestes automatiques ou d'objets de vaisselle, mais cela ne donne pas un désert. L'accent avec lequel Balustre lui a dit ce matin « j'ai des nerfs mais pas pour des objets » ferme à cette phrase de se répercuter indéfiniment avec la rigueur obsessionnelle

C.I.D. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

nelle des Hollandaises fut réclamant pour le cacao. Et Valentin se met à observer cette échelalie fut veut il ne sait pourquoi, chasser une voix grave et anonyme fut réclame impérieusement « de la gomme, de la gomme, de la gomme... » et fut s'éloigne entre deux ~~haies de [illegible]~~ haies de Balustres violentiques pour disparaître au loin, avec le bruit veule d'une serpillière tombant au fond d'un seau vide. Cependant les voix s'absorbent avec leurs ombres et les Balustres s'effacent avec les rues de Paris ou les photos de journal, surimprimés par des paysages indifférents mais inconnus aux éclairages plombés: ce sont des forêts par nuit blanche ou des vergers avant la tempête. Valentin remarque fut il n'y fleurit jamais. Sur le moment, il ne remarque rien. Il fixe une branche, un galet, mais le temps a perdu de vue. Le temps a poussé l'aiguille de dix minutes sans que Valentin l'ait surpris. Et depuis la branche, le galet, il ne s'est rien passé. Et bientôt il se retrouve, de lui-même, accroché à l'horloge; et bientôt il a déjà parlé fut il se voit encore la

proie des mirages et des répétitions.

En plus des clients fut achètent et de ceux fut n'achètent pas, cette seconde catégorie s'accroissant chaque jour aux dépens de la première, il y a les représentants de commerce, les porteurs de poignet, les agents des différentes administrations, les mendiants, cette dernière catégorie s'accroissant chaque jour par rapport aux autres. Valentin, sénumération sous laquelle Valentin comprend d'ailleurs sans cette dénomination les bonnes sœurs, les quêteurs, les secrétaires d'organisations diverses, les marchands de bible et de crayons, les vendeurs de tapis et de maroquinerie de Fatma. Il n'achète rien, mais il veut bien donner. Le marchand de Bible commence à s'irriter, il passe régulièrement et n'a même pas encore réussi à placer un évangile selon Saint-Luc. Il a même proposé d'en vendre un à condition; il le reprendra si Valentin n'y a pas trouvé la solution de toutes problèmes. Mais Valentin ne veut rien savoir, il lui offre un franc; l'autre boude et s'en va, sans prendre l'argent. L'arabe a renoncé aux joutes oratoires; quelquefois il n'entre même pas, il se contente de lui sourire en passant. Par contre, les mendiants du quartier passent régulièrement; ils sont gratis et se gardent bien de répandre la nouvelle parmi

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

de la rue Repos
leurs collègues ~~du boulevard Beaumarchais~~ ou de la place d'Aligre. Le patriotisme local fixe des bornes à la générosité de Valentin, qui n'en même pas tout à fait sûr si il donne vingt sous par jour du lundi au vendredi et quarante sous le samedi au père Pommier, à N'a-qu'un-œil et à Timothée tandis que mlle Pantruche se contente de cinq francs si elle touche en une fois, le vendredi vers seize heures. Mlle Pantruche, en échange, fait l'éducation musicale de Valentin; ayant brûlé les planches quarante ans plus tôt, elle fait chevroter un répertoire dont les derniers échos avaient dû s'effriter le onze novembre mil neuf cent dix-huit, ce qui ennuyait énormément Valentin, mais il pensait qu'il devait au deuxième être dans tous les quartiers de Paris; où en serait les jeunes, les artistes lyriques finiraient toujours ainsi. Il avait essayé de convaincre mlle Pantruche de la banalité de ses airs, mais il y avait renoncé en devinant que il la vexait ~~lui fermait du chapitre~~.

Intermédiaire entre le mendiant intégral et le vendeur d'inutilités, il y avait Jean-sans-Tête que Valentin affectionnait fort. Jean-sans-Tête, d'humeur farouche ~~avait la réputation d'être bavard et pochard~~ et qui refusait obstinément la métempsychose, n'aimait pas les nouvelles têtes dans le quartier.

Valentin lui fait rue de la Brèche-aux-Loups depuis plus d'un an qu'il n'avait pas encore reçu sa visite. Maintenant, une sympathie mutuelle leur permettait de se parler à cœur ouvert.

Ainsi, moins il avait de clients, moins il avait d'oisiveté. Pour conserver de celle-ci la fraîcheur nécessaire, il décida de réformer son lever. Levé à sept heures et demi, il courait à huit heures gagnant ainsi deux heures à surveiller, dans la limpidité du matin ou la brume de l'aurore.

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

XV

Jean-sans-Tête entra, porteur de balais de (jone) qu'il les posa soigneusement sur le comptoir et tendit la main vers Valentin.

— Une cigarette, dit-il sans spécifier s'il s'enquérait d'un ordre ou d'une prière.

Valentin la lui donna, en y joignant une boîte d'allumettes.

Jean-sans-Tête rejeta la première bouffée par le nez et regarda le bout allumé, attentivement.

— Pra, pra, pra, pra pra, pra, fit-il. Pra, pra, pra, pra, pra, pra, pra.

— Qu'est-ce que tu as mangé ce midi? demanda Valentin.

— Cuterie, répondit Jean-sans-Tête. Cuterie pra pra.

— Eh eh, fit Valentin, je t'les régalé.

Jean-sans-Tête se tapa sur la cuisse.

— La foire, dit-il en s'étranglant de rire, la foire.

Il leva un doigt en l'air, sautilla une jambe et lâcha un pet. Puis, ayant éteint sa cigarette entre deux doigts, il en entreprit la mastication, lentement.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tu vas voir, dit-il en laissant couler un peu de jus de tabac sur sa barbe poivre et sel.

Il sonda l'une de ses poches et en sortit un morceau de boudin roulé aux deux bouts.

— Cuterie! dit-il. Cuterie!

Avec les deux mains séparées, il indiqua une longueur d'un mètre cinquante environ; puis une demi-rotation de l'une, fut-il l'avait barbotée; d'un coup de pouce, il indiqua que la victime en était tout simplement l'intestin, le charcutier à trois boutiques de là.

— Tu as eu le temps de la manger entre là-bas et ici? demanda Valentin.

L'autre fit signe que: naturellement, bien sûr.

— Et on ne t'a pas vu?

Jean-sans-Tête cligna de l'œil. Prenant un de ses balais, il fit semblant d'en gratter le manche, cependant qu'il absorbait voluptueusement le bout de boudin encore subsistant.

— Tu es malin, lui dit Valentin, enchanté.

C'est bien ce que pensait Jean-sans-Tête qui s'assit, satisfait.

— Et monsieur Brû comment ça va monsieur Brû comment ça va monsieur Brû comment ça comment ça comment ça.

— Je n'arrive toujours pas à suivre la grande aiguille.

pendant plus de quatre minutes, dit Valentin en indiquant du regard l'horloge de pendule.

L'autre ~~regarda la pendule~~ l'horloge ~~examina~~, suivant le mouvement des yeux, ~~se mit~~ devenu bouche bée ~~ahuri~~; mais il se retourna vivement vers Valentin lorsque celui-ci reprit la parole:

— Au bout de ce temps-là, on bien c'est comme si je m'endormais, je ne sais plus à moi je pense et le temps passe ~~pour moi~~ en échappant à mon contrôle, ou bien je suis envahi par les images, ~~mon~~ mon attention se détourne, et de la même façon le temps s'écoule sans que je l'aie senti ~~glisser~~ entre mes doigts.

Jean-sans-Tête hocha la tête, compréhensivement.

— Pra pra pra pra, fit-il, pra pra pra pra pra pra pra pra pra.

Songeur, il répéta même encore une fois cette phrase.

— Je ~~m'ennuie~~ surveille le temps, dit Valentin, mais parfois je le tue. Ce n'est pas ce que je voudrais.

L'autre leva les bras en l'air et les laissa retomber avec lassitude et compassion.

— Ce sont surtout les images qui gênent, continua Valentin. Il en vient de partout. Il y en a même que je ne connais pas. Des pays où je ne suis pas allé, des

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

pays qui n'existent peut-être même pas.

— ~~Complètement~~ en voiture, dit Jean-sans-Tête, ~~complètement~~ en voiture.

Et, se levant, il ~~fit de~~ tourna plusieurs fois ~~autour~~ autour de sa chaise en faisant le train. Puis, cessant brusquement cette activité, il s'assit pour redevenir un auditeur ~~attentif~~ silencieux. Touché par cet intermède qui témoignait de l'intérêt profond que son interlocuteur prenait pour ses tentatives temporelles, Valentin reprit en continuant:

— Il y a aussi les sons, les bruits, les mots, tout ce qui entre par l'oreille. Il y en a qui viennent de très loin, des radios qui hurleraient de l'autre côté d'une montagne. Il y a des phrases qui se répètent idiotement.

Il s'arrêta, il ne voulait pas ~~importuner~~ raconter ~~son~~ ses galères.

Jean-sans-Tête hocha la tête et se leva.

— Cigarette, dit-il.

Ça voulait dire qu'il s'en allait.

Il reçut une bouffée de tabac par le nez et ~~rendit~~ tendit le bâton à Valentin.

— Achète, dit-il. ~~Rembourse~~. Achète.

Valentin le fit et demanda:

BU LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— C'est toi qui l'as fait?
L'autre fit signe que oui.
— Loin, dit-il. Loin.
— Combien? demanda Valentin.
— Vingt francs.
— C'est un balai pour milliardaire, dis-moi.
— Vingt francs,

Valentin se demanda si Julia devinerait qu'il avait acheté vingt francs un balai de jone à un simple d'esprit. Ce n'était pas sûr. Le balai ne devait appartenir qu'à une semaine qu'elle déchiffrait.

Il donna les vingt francs à Jean-sans-Tête qui ne voyait pas de différence entre vingt francs, vingt sous et vingt milliards, Valentin ne voulait pas acheter au prix juste au moins pour une fois. Les vingt francs furent empochés avec dignité. Jean-sans-Tête s'éloigna, ses balais sur l'épaule, allant n'importe où.

Valentin considéra son acquisition avec sympathie, Un balai faisait notamment lui permit d'essayer sur le bout de trottoir qu'il considérait comme sien et pour la propreté duquel il lui arrivait souvent de collaborer avec les fonctionnaires de la ville de Paris chargés de l'assainissement. Le résultat s'avéra satisfaisant. De l'autre côté de la rue, à cinquante mètres de là sur la gauche, Honorette du pas de sa porte lui cria:

— Faudrait leur mettre un bouchon à ces sales bêtes!

Valentin n'entendit pas distinctement cette proposition qu'il aurait certainement contestée s'il en avait perçu la signification et répondit en agitant joyeusement son balai comme un drapeau. Ce fut rire Honorette était plein d'indulgence pour Valentin, comme Flesquières commençant du quartier d'ailleurs.

Ayant accompli sa tâche voirière, Valentin rentra dans sa boutique en traînant son balai et en se livrant à des considérations un peu diffuses sur l'identification des chiens du quartier d'après la couleur et la consistance de leurs abandons. Il alla ranger sa nouvelle acquisition dans un placard de l'arrière-boutique, puis il revint s'asseoir à sa caisse et, levant les yeux vers l'horloge Foucier, il guetta les sautillements de la grande aiguille qui lui faisait de signe de prendre le départ avec elle le départ, lui de

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

l'immobilité, elle de son arrivée.

Comme toujours, la première minute est la plus facile. Mais dès la ~~seconde~~ deuxième il y a le sens de la phrase d'Hous-sette. Qui est ce qui a crié au juste, l'épicier. Valentin entend alors distinctement une voix menue ~~de~~ forcée qui articule « faudrait leur mettre un bouchon à ces sales bêtes ». Pauvres chiens. Lorsqu'il rencontrera Houssette la prochaine fois il lui dira « c'est pas un bouchon ~~c'est un petit~~ qu'on devrait leur mettre, c'est un petit fouet sans la ficelle. » C'est plus court et puis ça fera rire Houssette. Valentin suit toujours la marche de la grande aiguille, mais il sent bien qu'il n'ira pas loin, écrasé par le poids des mots et des images. Mais lorsque Houssette apparaît, titubant comme il l'avait le quatorze juillet dernier, Valentin comprend pourquoi Jean sans Tête lui a fait ce cadeau. Il sait maintenant que c'était un cadeau, les vingt francs l'autre les a demandés pour délicatesse.

Sans quitter l'horloge des yeux, il se voit allant prendre le balai dans la réserve. Il revient et, d'un seul coup, il nettoie Houssette. Il le pousse dans le ruisseau et le flot emporte l'épicier, serviant. Valentin balaie ensuite ~~le ruisseau, puis les trottoirs.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

les maisons, puis les trottoirs, puis le ruisseau lui-même. Il atteint la quatrième minute, très rassuré de la chute des heures. Un gendarme passe en bicyclette. Il le balaie. Un autre passe à ' ' et. Il le balaie également. Houssette revient entre deux gendarmes. Pourquoi le pauvre Houssette se déplacerait-il entre deux gendarmes? Derrière eux, Houssette apparaît marchant entre deux gendarmes et Henri de Houssette encadré de deux gendarmes. Valentin a oublié de les balayer et ils se sont aussitôt multiplié comme de la vermine. Suivant cette piste, il aperçoit une armée de Jean-sans-Tête montant à l'assaut d'une colline que défend une armée de décapités. Valentin donne un grand coup de balai, mais il s'y prend trop tard, les bouts d'images restent accrochés aux fibres de gazon, il reste et c'est maintenant de la bave d'image. Il ne s'en débarrasse plus, avec de grands efforts, de la méthode, du muscle, il parvient à ~~avant~~ rétablir le désert, mais alors il constate que dix minutes ont passé dont il ne saurait rendre compte.

On ne réussit pas toujours à la première tentative. Il connaît maintenant la théorie, il lui manque une certaine souplesse dans l'application, et surtout

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

plus de rapidité, plus d'insouciance. Il faut balayer tout de suite. Une voix frêle et tremblante commence à lui chanter dans le fond de la rue « c'était la fauvette du », il ne la rate pas ; il l'aplatit d'un coup sec, elle fait pschitt et c'est fini. Voilà comment il aurait dû tout à l'heure. Il range son balai derrière son oreille et se promet de faire mieux la prochaine fois.

Un gendarme entre. Pourquoi pas deux ? Sur demande du dit, Valentin Brû répond qu'il est bien Valentin Brû. Eh bien, on apporte à Valentin Brû son nouveau fascicule de mobilisation. Le nouveau fascicule de mobilisation est rose (rose) d'une teinte plutôt gaie. D'un œil brouillé, Valentin apprend qu'il doit se rendre le dixième jour de la mobilisation au dixième dépôt colonial à Nantes.

— Cette fois-ci ça y est, murmure Valentin.

— Ça y est quoi ? demande l'autre.

La consternation du marchand de cadres pour mariages et photographies réjouit le gendarme.

— La guerre, répond mécontentement Valentin.

L'autre rit.

— Elle n'est pas encore là, dit le gendarme.

— Elle est pas loin en tout cas,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Je ne suis pas venu discuter politique avec vous.

Le gendarme s'énerve contre le futur soldat de deuxième classe.

— Et puis, ajoute-t-il hargneux, vous n'avez pas à vous plaindre. Vous ne faites que le dixième jour et pour Nantes encore ! Vous savez qu'il y en a (certains vont) qui partent pour la ligne Maginot, et le quinzième jour encore ?

Valentin ne l'espérait point. Il cherche une raison à cette l'injustice qui le favorise.

— C'est peut-être parce que j'ai fait campagne contre les Hoyn. Tuyo Merinos ? suppléa-t-il.

— Ça je m'en fous, dit le gendarme. Mais faut que vous me rendiez l'autre.

— Il est en haut. J'habite au-dessus.

— Pouvez pas aller le chercher ?

— Oui. Mais je n'ai personne pour garder la boutique.

— Je vous attends. Vous ne devez pas en avoir pour longtemps.

Valentin n'abattait pas l'air d'apprécier cette solution. Il trouvait que ça la foutait mal, un gendarme dans un magasin. Et s'il le transformait en client ?

— Vous avez tout ce qui vous faut comme cadres ? lui demanda-t-il.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, dit le gendarme. Allez me chercher l'autre fascicule, je vous attends ici.

Valentin avait oublié la vie militaire. Qu'un homme lui donnât des ordres, il la trouvait saumâtre. Décidément, la guerre approchait brusquement.

— J'y vais, dit-il sobrement.

Il monta l'escalier, entra chez lui, la porte était ouverte, comme il le faisait, s'il n'y avait personne. Sentir le monde dans la cuisine qui communiquait. Jusqu'à Mme Houssette il s'en doutait, Julia était sortie. Il trouva sans peine son livret militaire soigneusement rangé et redescendit. On fit l'échange des fascicules.

— Voilà une bonne chose de faite, dit le gendarme avec esprit.

— Il n'est venu personne pendant mon absence ? demanda Valentin.

— Personne.

— Ça marche pas fort en ce moment, soupira Valentin. Avec tous ces bruits de guerre.

Le gendarme salua silencieusement et s'en fut. Il passait ensuite chez Houssette et Valentin ~~se proposait de prendre l'apéritif avec l'épicier pour lui demander où il~~

~~allait. Il attendait, il se mit à faire des comptes, mais~~ bientôt ~~il~~ approchait de la fin du mois de juin, et ~~il~~ décida de faire ses recettes, à quelques jours près, et ~~il~~ tira son chiffre d'affaires. En trois heures, il avait terminé approximativement, il les recopia, soigneusement, la dernière ~~fin~~. Il constata que cette année il atteindrait environ ~~trois~~ mille francs de bénéfice net, ce qui lui sembla bien peu, beaucoup moins que les années précédentes.

~~— Ils ont tous des soucis, songea-t-il~~

Puis :

~~— On peut pas vivre avec ça. Faudrait trouver autre chose~~ d'autre ou quoi ? Julia avait ~~fait~~ l'air ~~de~~ soucieux. ~~En~~ en attendant l'accoutumée des trente jours, pour ~~son~~ apéritif.

Il attendit patiemment sept heures pour aller cordialement (à l'épicerie) proposer de prendre un verre au café des Amis.

— Vous avez eu votre nouveau fascicule vous aussi ? demanda Valentin.

— Oh ça ne veut rien dire, répondit l'épicier.

— Dans quel sens ?

— Ça veut pas dire qu'il y aura forcément la guerre.

— Bien sûr.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Si on pensait à ça, on vivrait pas.
— Naturellement, dit Valentin. J'ai pas à me plaindre, je vais à Nantes.
— Ça veut rien dire, dit l'épicier. Ensuite on peut vous envoyer ailleurs.
— Bien sûr.
— Et puis s'il y a la guerre, on sera bombardé partout. Vous verrez Paris, puisque c'est ce qu'on prendra.
Il rit avec optimisme.
— Vous restez à Paris ? demanda Valentin audacieusement.
— Vous en faites pas pour moi, répondit Houssette avec une discrétion qui attrista Valentin.
— Enfin, dit Valentin, ça donne toujours du travail aux gendarmes.
— Il a fait beau aujourd'hui hein ? dit Houssette.
Valentin n'avait pas spécialement remarqué. Au mois de juin, il trouvait ça naturel. Il répondit au hasard :
— Superbe.
Le temps qui passe lui n'est ni beau ni laid, toujours pareil. Peut-être quelque fois pleut-il des seaux, ou bien le soleil de quatre heures re-

vient-il quelques minutes, comme des cheveux cabrés. Il n'en savent pas encore assez. Il voudrait se contenter de son identité successivement recommencée, bien sectionnée en morceaux de longueurs diverses mais de caractère toujours semblable, sans la teinter des couleurs de l'automne, la laver dans les fibrilles de mars, ou la marbrer de l'inconstance des nuages.

Le passé ne conserve peut-être pas toujours la belle ordonnance que donne au présent les horloges, et l'avenir dans son accourt peut-être en vrac, chaque moment se bousculant pour être le premier, le seul à débuter en tranches. Et peut-être y a-t-il du charme ou de l'horreur, de la grâce ou de l'abjection, dans les mouvements convulsifs de ce qui va être et de ce qui a été. Mais Valentin ne s'était jamais complu dans ces suppositions.

— Ça ne va pas ? demanda Houssette.
— Moi ? Si donc !
Ils entrèrent au café des Amis et s'assirent après avoir salué tout le monde. Ils commandèrent deux pernods.
— C'est le gendarme qui vous a coupé la chique ? Moi c'est la troisième fois qu'on me change mon fascicule, y a pas encore eu la guerre pour ça.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tant va l'autruche à l'eau qu'à la fin elle se palme, répliqua Valentin.

— Pah! Buvez donc un coup, ça vous remettra.

Ils burent et Valentin fit une grimace.

— Vous êtes bien le premier Français à qui je vois faire la grimace en buvant du jerrod, dit Houssette.

— C'est à cause des toutes les fièvres que j'ai attrapées aux colonies, dit Valentin.

— Alors fallait prendre autre chose.

— Je voulais voir si ça me faisait toujours mal.

Houssette regarda, gravement.

— Vous êtes un drôle de type, conclut-il.

Ce n'était pas du tout ce que Valentin avait envie de paraître. Il était déçu.

— Pas plus drôle qu'un autre, répliqua-t-il avec un peu de vivacité.

— Oh! j'oserais pas ça pour vous vexer.

— Moi non plus, moi non plus.

Ils reprirent une gorgée de poison.

— Et les affaires, ça marche? demanda Houssette.

— Non. De plus en plus mal. Je sais pas comment on s'en tire.

— Le cuivre pas trop fort, lui conseilla Houssette.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

C'était vrai. Et Julia qui lui répétait tout le temps: «autant causer pas, causer jamais.»

— Enfin faut pas trop se plaindre, conclut-il d'un air satisfait.

Maintenant, naturellement, et à tout point de vue, fallait qu'il pose la même question à Houssette. Ça allait de soi.

— Et vous? demanda-t-il.

— La bouffe, dit Houssette avec mépris, la bouffe, ça marche toujours. Quand les affaires sont prospères, on bouffe parce qu'on est content, et quand ça marche plus, on bouffe pour se consoler.

— Vous voyez qu'on mange quand on est triste? dit Valentin.

— Et les gueuletons après les enterrements?

— C'est peut-être parce que les gens sont ravis.

(cette réponse attira de nouveau le regard inquisitif de Houssette.)

— Vous voyez que tous les gens sont des salauds? dit l'épicier.

— Ça non!

— Alors?

Valentin n'avait rien à répondre.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Houssette ne cessait de l'examiner sans chercher à cacher sa curiosité et Valentin se demanda pourquoi tout à l'heure il l'avait vu entre deux gendarmes. Etait-ce dela devinerie comme se plaisait à en faire Julia ou de l'imagerie sans rapport avec le Houssette ici et maintenant présent ?

Ils restèrent ainsi quelques instants ~~silencieux~~ sans rien dire. Ils ne paraissaient pas gênés par ce silence.

— Et voilà donc, dit à la fin l'épicier, on la voit pas souvent?

— Non, dit Valentin qui s'étonna de se trouver dans la ~~peau~~ situation de fortuné, lui qui avait soutiré tant de confidences aux gens du quartier et même à des inconnus.

Il se répéta la maxime juliaque «cause jamais», mais il trouva que «non» un peu pouvait passer pour grossier.

— Elle sort jamais, ajouta-t-il.

— Elle a de l'agoraphobie? demanda l'épicier avec précision.

Valentin ne se souvenait pas avoir lu ce mot dans le petit dictionnaire français Larousse. Depuis Diego-Suarez, il a'oubliait. Si le temps ne le prenait ~~pas~~, il

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

pourrait en recommencer la lecture.

— Un peu, répondit Valentin.

— On n'en a pas un peu, répliqua Houssette. On en a ou on en a pas. Tous les médecins vous le disent.

— Oui, dit Valentin. Mais elle, c'est un cas.

Il regrettait déjà son enjouement naïf. Il avait peut-être tout de même trop parlé.

Elle dit ça, pour vous rassurer, affirma l'épicier. Je connais ça : la même qui ne ~~sort~~ jamais. Vous n'avez pas remarqué?

— C'est vrai, reconnut Valentin. Elle ne sort jamais.

— Par exemple elle irait aller consulter, c'est pas vrai. J'y crois, la voyante de la rue Sonnolet, eh bien, elle ~~sort~~ pas, c'est à deux pas, elle sort pas.

— Et pourquoi veut-elle la consulter? demanda Valentin sans faire attention à ce qu'il disait.

Il espérait de ce savoir du mot, mais ce dernier avait pris le camp. S'il parvenait le faire répéter à Houssette.

124 E.I. LYON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne – Droits réservés

XVI

— Et naturellement c'est nous qui vous inviterons, dit Paul.

— C'est toujours vous, Mr Valentin, remarqua Julia. Depuis l'expo ~~vous payez toujours~~ dit Julia. Trouvons-lui quelque chose.

Toujours ! Ça a eu le temps de faire pas mal de fois le tour de nos offres d'invitation.

Devant le magasin, une Delage avec un capot long comme ça les attendait. Quelques commerçants du quartier s'étaient même déplacés, pour l'étudier de plus près. Des enfants, eux aussi, rêvaient.

— Je vais pas me mettre là-dedans ! s'écria Julia.

Valentin, au contraire, avait hâte de s'y enfoncer.

— Qu'en va nous faire des cailloux, ajouta Julia. Et puis, dis-moi, conduire un cuirassé pareil ?

Paul ne daigna répondre et s'installa au volant. Valentin s'assit à côté de lui. Julia ~~s'assit~~ à l'arrière. On démarra doucement et Valentin salua de la main les amis et connaissances, nombreux. Lorsque la voiture eut disparu, les gens restèrent

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

bien empêchés.

Pendant le trajet, Julia n'ouvrit pas la bouche, cependant que Paul, de temps à autre, laissait tomber quelques mots en arrière tels que « et ton voyage en Allemagne ? faudra nous raconter ça ! — ça commence à marcher ? Où voulez-vous aller ? » auxquels Valentin, ~~répondait~~ tout à la joie de l'automobilisme passif, ne répondait que par des onomatopées.

Chantal les attendait au Paltoquet, un restaurant des Champs-Elysées. Elle avait eu tout de chaussures à faire, la pauvre dépannage, qu'elle n'avait pas eu encore jusque dans ses portières le temps de regarder. Le dernier accessoirement.

— Et Marinette ? demanda Julia.

— On l'a mise en pension, à Bourg-la-Reine.

— Ça n'était pas, dit Julia.

— Toujours aussi gaie ?

— Elle s'améliore, dit Paul, d'autant plus calmement qu'il sent que Lola fait ça sans conviction. Qu'est-ce que vous prenez ? demanda-t-il à la ronde.

— Un Bourgogne, dit Julia.

Les Bulgares ne réagissent pas, ébaubis.

— Qu'est-ce que tu veux ? dit Valentin à son amie qui se tenait à côté de lui.

Ce qu'elle demanda fut d'après le récit de Marie-Claire.

125 BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

XVI

— Et naturellement c'est nous qui vous inviterons, dit Paul.

— C'est toujours vous, Mr Valentin, remarqua Julia. Depuis l'Expo je [illegible] deux fois en un an, ça fait beaucoup. Julia trouve beaucoup

— Toujours? Ça fait le temps de faire des frais pour offrir du caviar.

Devant le magasin, rue Delorge avec un capot long comme ça les attendait. Quelques commerçants du quartier s'étaient même déplacés, pour l'étudier de plus près. Des enfants, plus d'elle, rêvaient.

— Je vais pas me mettre là-dedans! s'écria Julia.

Valentin au contraire avait hâte de s'y enfourner.

— Qu'on va nous faire des cailloux, aussi Julia. Et puis tu sais conduire un cristal pareil?

Paul ne daigna répondre et s'installa au volant. Valentin s'était assis derrière. Julia [illegible] à monter.

On démarra [illegible] et Valentin salua de la main les amis et connaissances, morts. Lors fut [illegible] la voiture eut disparu, les gens restèrent

bec cousu en classe.

Pendant le trajet, Julia n'ouvrit pas le bec, cependant que Paul, de temps à autre, laissait tomber quelques mots en anglais tels que « et ton voyage en Allemagne? Tu nous raconteras ça! — Le commerce marche? Où vous allez? Vous aller? », auxquels Valentin, [illegible] tout à la joie de l'automobiliste passif, ne répondait que par des onomatopées.

Chantal les attendait au Paltoquet, un restaurant des Champs-Elysées. Elle avait eu tant de [illegible] courses à faire, la pauvre petite, qu'elle n'avait pas pu accompagner Jacques dans ses tournées. Le retour fut du [illegible] assez rapidement.

— Et Marinette? demanda Julia.

— On l'a mise en pension, à Bouffémont.

Ça n'a pas fait Julia.

— Toujours aussi gaie?

— Elle s'améliore, dit Paul d'autant plus calmement qu'il sentit que Julia [illegible] ça sans conviction. Qu'est-ce que vous prenez? demanda-t-il à la ronde.

— Un [illegible], dit Julia.

Les Bulgares ne réagissent pas, [illegible].

— Qu'est-ce que tu veux? dit Valentin à sa femme qui se tamponnait le visage [illegible] de Marie-Claire.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
B.U. DIJON
Fonds Quenecan - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Orailly ? Nathalton ? Rosé ? dit-il
— Une taille pour madame, répète le tenfiat.
— Rose, répète Julia sans lever la tête.
— Quatre, s'empresse de compléter Paul.
— Pas ou rose ? proteste Valentin. Des
roses ? Moi, je veux un jus de fruit, sirop...
— Pamplemousse, ananas ? donate ? demande le tenfiat
qui croyait avoir affaire à un rigolo, sourit finement avec
complicité.
— Qu'est-ce qu'est le plus à la merde ! dit Valentin.
— Je pamplemousse, je crois, répond le tenfiat
enchanté d'avoir un client aussi spirituel.
— Pensez-moi un sirop de pamplemousse.
Il regarde les Baltaga qui eux-mêmes le regardent. Il
regarde les 202 ans au beau fixe, les jambes à la belle
soeur, puis se tourne vers Julia :
— Alors, toi tu sais ce que c'est qu'un rosse ?
— Tu verras que je vais me laisser ajouter.
Cependant le maître d'hôtel arrive avec ses cartons,
et ça recommence.
— Caviar pour tout le monde ? propose Paul
Julia hésite. Elle a-t-il pour lui un refus ? Et si
par malheur par va-t-elle se laisser coller un truc
qu'elle n'aime peut-être pas ? C'est délicat. A chaque
proposition de Paul, elle essaie aussi de jouer au plus
fin avec Valentin qui

n'a l'air d'hésiter que rien. Ordinairement depuis quelques jours, il ne fait que passer
sert mieux. Et c'est vrai.
Il examine avec curiosité les roses et choisit sans
de pamplemousse à titre expérimental. (Et le trouve très peu amusant.)
hésiter. Julia maugrée d'abord, la fortune
subite du beau-père a sans doute cessé de l'irriter,
chacun des trois autres le constate et se demande à
part soi quelle est la température de l'atmosphère des repas de famille a
changé, et personne ne sait pourquoi. — Paul
— Et ce voyage en Allemagne ? demande à Valentin.
Heureusement qu'il y a ce voyage en Allemagne, sans quoi on parlerait
Paul
politique : littérature, et
peinture maintenant les officiers de Julia sur les
fers tchimmières, les impôts, les tensions sociales et le reste,
extérieure, et alors de Gaulle en prend à bouche
on en revenait toujours aux pensées intimes d'Hitler, fleur
chacun se portait de camarade, et aux crocs de fusil dans
la vente exhibitionnait chaque jour, indifférente à l'
croyait dur comme fer à l'optimisme des uns et au pessimisme des autres.
— Huit jours en cap, dit Hélène sobrement.
Il lui jette un regard tendre et reconnaissant vers Julia qui
lui a offert ce voyage, deux mois de juin lorsque la nature
hésite, elle a compté qu'il a gagné dans l'amitié mêmes

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
BU DIJON M27

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

trois mille cinq cent vingt sept francs et ~~soixante~~ 50 centimes.
~~Il était fou~~ Avec cette absence d'esprit qu'il ne pouvait raisonnablement avoir en vacances avec Julia. Mais elle avait résolu ~~de~~ simplement la question, d'abord en faisant mépris des possibilités financières dont elle s'abstenait de préciser la source (l'héritage de Nanette peut-être), ensuite en encourageant aussi ce voyage : elle ne songeait pas plus cet été que les précédentes années. Après s'être laissé convaincre, Valentin avait été à l'agence touristique allemande de ~~Strasbourg~~ Kehl en face l'autre rive d'Offenbourg le dernier billet, tout cette tournée avait de succès.
— Les autres voyageurs avaient pris des bavarches blanches, dit Valentin, et fort jolies aussi, la femme.
— Des officiers en retraite bien sûr, dit ~~Jules~~ Paul.
— C'est ça, dit Valentin, et tous bonapartistes. On m'a vus dans le fond et on est passé par Strasbourg. On a traversé le Rhin. C'est beau.
— Tu avais un passeport ? dit ~~Jules~~ Paul.
— Bien sûr, dit Valentin.
— Comment t'y étais-tu pris ? dit ~~Jules~~ Paul
— Tu le prends pour un con ? dit Julia.
~~Paul~~ ne répondit pas.
Valentin sourit et reprit :
— On a d'abord été à Ettlingen et à Ulm. La campagne

de 1805. Il y avait un type qui expliquait ~~les~~ les petits vieux regardaient surtout les cartes. Moi comme j'en avais pas on m'en prêtait, mais après, quand on partait...
— Vous êtes allés à Beichtesgaden ? ~~demanda~~ dit Paul.
— Non. Pour quelle raison ?
— L'Autriche vaincue pas, dit Hospital. Ça ~~n'a~~ t'a plu l'Allemagne ?
— Y a des vieilles villes. Iéna, Weimar. Napoléon avant, on est allé à Eckmühl, Campagne de 1809. Tout ça c'est les victoires contre les Autrichiens, je me permets de vous le rappeler.
— Autrichiens. Allemands c'est la même chose, maudit incultes, dit ~~Jules~~ Paul.
— ~~Quand on parle~~ Le tour passe pas par Austerlitz pourtant j'en ai Tchèque. Slovaque, dit Valentin.
— Qu'est-ce qui les distingue des Suédois ? dit ~~Jules~~ Paul.
— On leur coupait pas aux Berches. Ils étaient patriotards endiables, sous les petits vieux, et moi tu sais je te sais pas l'allemand.
— C'est une drôle d'idée de leur parler ~~de faire ça~~ aux Allemands, dit ~~Jules~~ Paul.
— Pour le rapprochement des peuples qu'ils disent. Mais ça n'a rien empêché du tout. Tu vas voir.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
BU DIJON
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

(129)

— Il peut pas raconter tranquillement, dit Chantal.
— Ça bouffe bien ici, remarque incidemment Julien devant la sandwicherie stupéfié Paul.
— Ouais c'est pas mauvais, concède-t-il.
Il ne peut s'empêcher d'ajouter
— C'est un des meilleurs restaurants de Paris
— Ça m'étonne pas, dit Julia dans l'affabilité de passe les bornes.
Paul
— a perdu l'appétit coupé.
— Là-bas on mange mal, dit Valentin.
— Dame, dit Paul, on peut pas avoir à la fois du beurre et des canons. Goering l'a bien dit. Ah Goebbels.
— Tu vois, dit Julie à Paul, si tu vendais tes mirages de fusil on boufferait ici comme des cochons.
— Rien ne dit que là-bas Valentin ait mangé avec des marchands de canons, réfléchit Paul.
— Je ne crois pas, dit Valentin. Sauf peut-être à Ratisbonne où j'ai déjeuné à la table des Allemands où c'était bon et où je me suis trouvé à la même table que des Allemands. Après Ratisbonne, on s'est enfoncé sur Bayreuth, au l'on longe la rivière, on et on a suivi la vallée de la (Saale), comme l'armée de Napoléon. A Iena, on a mangé dans la maison d'un philosophe allemand qui, le jour

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON 130

C.I.D.R.E R.A. LIMOGES

de la bataille, l'appelait ~~Napoléon~~ l'Ame du Monde.

— Qui l'appelait comme ça ? demanda Napoléon.

— Il faut reconnaître que Napoléon c'était quelqu'un, ~~c'était~~ dit ~~Jules~~ Paul.

— Faire tant d'histoires pour mourir à Sainte Hélène, faut être con, dit Julia.

Le lendemain, ~~s'il avait~~ quand il avait marché le champ de bataille où le 14 octobre 1806 Napoléon avait détruit l'armée prussienne. On les avait également conduits à Auerstaedt, où Davout avait remporté une victoire parallèle et le soir ils avaient couché à Weimar — le lieutenant, ~~le~~ ~~avaient~~ visité la maison de Goethe.

— Ah oui, Goethe, dit ~~Jules~~ Paul.

— Qui donc c'était ? dit Julia. Tu me l'as déjà dit mais chaque fois je l'oublie.

— L'auteur de Faust, de Werther et de Mireille.

— Il avait du talent, dit ~~Jean~~ Paul.

— Paraît que pour la poésie il y tapait, dit Valentin. Il collectionnait aussi les cailloux et les autographes ; sa maison en regorgeait. On nous a expliqué qu'il adorait Napoléon et que quand les Prussiens ~~avaient~~ ont été battus il a déclaré qu'il y avait plus à s'incliner et à être au milieu avec les Français. Puisque les Prussiens, ils croyaient plus que les plus forts. Puisque les Prussiens, ils croyaient plus une de ces pilules, à Iéna, quelque chose de monumental. Le royaume de Prusse avait tourné en eau de boudin,

et ils pensaient plus fri à être copains-copains avec les Français.

— C'est bien le caractère allemand dit ~~Jules~~ Paul.

— Seulement il y avait quand même les Prussiens qui voulaient pas des Français et qui se préparaient à leur tomber dessus. Goethe, il les avait en horreur celui-là. D'ailleurs il était même un ami personnel de Napoléon, qui lui avait donné la Légion d'Honneur.

~~Jules~~ Paul rongit. Il l'aurait à la prochaine promotion.

~~Les Allemands avaient toujours été, continua Valentin, pour~~ ~~moi pour le rapprochement franco-allemand et a été de~~ ~~tous les temps, mais les petits veux ils marchaient pas.~~ ~~Sans doute que ça les a vexés les Allemands, mais après on~~ ~~n'a plus gagné rien que des défaites. D'abord ils nous ont~~ ~~fait passer par Rossbach.~~

~~— C'est une défaite de Napoléon? demanda Jules.~~

~~— Une victoire de Frédéric II, dit Valentin.~~

~~Carte comptoir~~

— Le type d'Iéna non plus il les avait pas à la bonne les Prussiens fri d'énervement. En 1813 quand ils ont commencé à se rapprocher, il disait, le type d'Iéna, que les Allemands aimaient mieux haïr les Français fut un cochon Russe et hein Russes fri en 70.

contraire allemand.

— Pourquoi qu'ils vous racontaient tout ça? dit Julien ~~fri rentrait~~ avec un bon sens brumeux.

— Pour le rapprochement franco-allemand sans doute, dit Valentin. Mais les petits veux, ils marchaient pas. Ils ricanaient en disant entre eux que leurs écrivains et leurs philosophes aux Allemands c'était pas des hommes et qu'en France on n'avait jamais vu ~~de pareils~~ ~~fumiers~~, même du temps de la Guerre de Cent Ans.

— Y a eu Cauchon, dit Chantal. ~~fut dans sa jeunesse,~~ ~~s'était spécialisé dans~~ brûle de Jeanne d'Arc pour laquelle ~~elle avait toujours eu une profonde admiration.~~

— En tout cas dit Valentin, les Allemands ~~Quand ils~~ ~~savent pourquoi après on a eu que des défaites~~ se sont vexés, ~~parce~~ et après, on peut dire, on n'a eu que des défaites. Ils nous ont même fait passer par Rossbach.

— Qu'est-ce qu'il y a eu là? dit ~~Jules~~ Paul.

— ~~Une terrible défaite française~~ Les Français y ont pris une sévère pile en 1757.

— ~~1757! Alors ça y avait pas~~ 1757! Alors ça y avait pas été dans le programme.

— C'était une vacherie, dit Valentin. Et on a terminé à Leipzig, où ils nous ont montré le mouvement de la Bataille des Nations. ~~Napoléon~~ Du 16 au 19 octobre 1813. Après ça les Français ne sont jamais plus retrouvés en

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

— Ils espéraient toujours que ~~Napoléon~~ les Saxons changeraient de camp et que Napoléon remporterait la victoire finalement.
— Quels gamins, dit Julia.

la rive droite du Rhin. Les petits yeux en pleuraient de rage.

— Si c'était au programme, dit Julie avec un bon sens de plus en plus étonnant, ils n'avaient pas à se plaindre.

— Eh bien, dit Paul, tout ça est fort instructif.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Pas tellement, dit Valentin.

— Alors pourquoi as-tu fait ce voyage? dit Chantal.

— Je vous ai commandé, dit Valentin, ~~avant~~ mon voyage?

— Tu nous en a plus raconté sur Madagascar, dit Chantal.

— A Madagascar, dit Valentin sérieusement, on réfléchit les morts.

— Quoi? firent les autres.

— On les enterre, dit Valentin, et puis au bout d'un certain temps on les ~~sort~~ tire de là et on va les enterrer ailleurs.

— Quels sauvages, dit Julia.

— C'est comme ~~chez~~ nous, dit Valentin. Nous gardons les victoires et les défaites, elles n'ont jamais de fin ~~ni~~ où elles se sont passées. On les déterre pendant d'un certain temps pour qu'elles aillent pourrir ~~ailleurs~~ autre part.

— C'est malheureux qu'il ait pas beaucoup été à l'école, dit Julia. Il aurait pu écrire dans les journaux.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tu n'as pas voulu que j'essaie de passer mon baccalauréat, dit Valentin.

— T'aurais perdu ton temps, dit Julia. Te voilà marchand de cadres, reste marchand de cadres et de'blogue de temps à autre si ça te fait envie. Mais pas trop souvent, ajouta-t-elle.

— Je vous trouve changés tous les deux, dit ~~Jules~~ Paul.

— C'est vrai, dit Chantal.

— Vous aussi, dit Julia.

Ils s'examinèrent tous les quatre en silence pendant que le maître d'hôtel disposait le canard avec des simagrées ~~de~~ de chirurgien.

— Quand ~~Jules~~ Paul aura la légion d'honneur, dit Julia, on verra même plus qu'il a de grandes oreilles.

— Tu as dérouté ? demanda ~~Jules~~ Paul en ronflant.

— Tu vois, dit Chantal à Julia, ~~autrefois~~ autrefois tu aurais ajouté en interpellant le garçon : « C'est ça, monsieur ? »

— C'est ce que je te dis, on vieillit. Pas vrai ? demanda-t-elle au sommelier qui lui versait un chorion de pinard avec des simagrées d'évêque.

— Oh, madame, répondit cet homme.

— C'est tout ce que vous savez dire ?

— Laisse-le donc, dit Chantal.

— Je ne lui fais pas de mal, dit Julia. Je remarque simplement qu'il n'est pas causant.

— Dis-moi, Valentin, reprit ~~Jules~~ Paul, qui, par superstition, ne tenait pas à ce qu'on revienne sur « sa » légion d'honneur, dis-moi, qu'est-ce que tu voulais dire tout à l'heure avec tes histoires macabres ?

— Faut que je vous l'avoue, dit Valentin. Des fois je parle sans réfléchir.

— Tu ne serais pas prophète, par hasard ? dit Jules.

— J'espère que tu ne te fous pas de Valentin, dit Chantal indignée.

— Mais non, je dis ça sérieusement, et je le dis d'autant plus sérieusement que moi j'y crois pas aux prophètes.

— Moi non plus, dit Valentin.

— Mais tout à l'heure, insista ~~Jules~~ Paul, tu ne voulais pas influencer des choses, sur l'avenir ?

— Je n'ai pas bien compris, dit Valentin.

— Où veux-tu en venir avec ton Iéna ? Qu'il va y avoir la guerre et qu'on va être battus ?

En entendant ces paroles, les barbus et les lorgnons qui voltigeaient autour de la tablée de monsieur Bretagne s'immobilisèrent, horrifiés.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Nous pensons à un film, dit Paul dans le vide avec un sourire plat.

Les serviteurs rassis se replongent dans leurs assiettes,

— Oui, dit Paul à Valentin. Où veux-tu en venir ? Qu'est-ce que ça trouve ? Et soixante-dix ? Et quatorze-dix-huit ? Qu'est-ce que tu en sais ?

— Tu cherches la petite bête, dit Chantal.

— Il s'énerve, dit Julia.

— Un marchand de cosses à fusil ne devrait pas s'énerver quand on met son fétiche en cause, dit Paul.

Il dirigea son index vers Valentin :

— J'imaginais que mes cosses de fusil ne sont pas fermes ? |

— Tu ne m'en a même pas fait cadeau d'une seule, dit Valentin.

Paul n'avait rien à répondre à ça.

— Mais, dit Valentin, ce serait une idée. Un médaillon encadré dans une vraie cosse de fusil. Joli cadre pour photo de militaire, vous ne trouvez pas ?

— C'est ça, encore encore ça que tu feras fortune, dit Julia.

Valentin rit de bon cœur, tandis que Paul achevait de manger rêveusement son canard.

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

XVII

Après Munich, la vente des cadres devint de plus en plus incertaine ; elle ne reprit guère que pour la Noël [illegible] Parfois, des jours entiers se passaient sans que Valentin vît entrer un client, et les gens du quartier, ayant fini de lui raconter leurs histoires et n'en ayant plus de nouvelles que dans la mesure où ils participaient à la grande, ne venaient plus chez lui passer quelques instants désintéressés. D'ailleurs le voyage en Allemagne du marchand cadrier n'avait pas été sans inquiéter son voisinage. On se perdait en conjectures sur les raisons réelles d'une semblable excursion (l'on avait même prononcé le mot d'espion) et le mystère paraissait d'autant plus grand que les réponses de Valentin aux différents interrogatoires rendaient les questionneurs encore plus perplexes. Enfin, bien que Valentin eût découvert la prudence, on n'ignorait pas qu'il considérait la guerre comme inévitable et que la paix prolongée avait, pour certains, diminué l'

BU CN

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Par contre la capacité de la rue Taitbout fut à toute sa clientèle du seizième avant accrue fois avait acquis un prestige tel que les dames faisaient le voyage de Neuilly selon que pour la consulter.

intérêt que présentaient les propos cependant vagues; elle avait même ou et certains parmi ces certains pensaient même que c'était volontairement que Valentin provoquait cette opinion. Sans l'amitié fidèle de quelques honorables commerçants comme Houssette, Virole, Crampon et Poncet, il aurait même pu voir se coaguler autour de lui une hostilité dans que son instinct commercial à lui seul n'aurait pu désendre.

Après, le Jour de l'An, la vente des cadres cessa de nouveau totalement. Le premier visiteur n'apparut que le cinq janvier. Jean-sans-Tête s'assit et dit:

— Cigarette.

Et Valentin lui en donna une. Ce fut l'émerveillement maintenant dans l'existence de Jean-sans-Tête, c'était qu'on l'avait rappelé au moment de Munich. Il avait depuis fondu huit fois. Jean-sans-Tête était partit tout comme un autre, et même il fut revenu. Son séjour aux Armées semblait avoir été idyllique et l'on pouvait conclure de ses propos qu'il n'avait pas dessoulé pendant huit jours. Valentin le soupçonnait maintenant de comédie, ou plutôt

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

il se comptait lui-même comme commerçant du quartier l'interrogeant lui Valentin sur le voyage d'Allemagne lorsqu'il interrogeait Jean Sans Tête sur ses activités de réservist.

— Bonne année, lui dit-il.

Jean-sans-Tête se tapa sur la cuisse, comme quelqu'un à qui on raconte une bien-bonne particulièrement sélectionnée.

— Faut reconnaître, dit Valentin, Cette année, c'est pas bonne on n'y coupe pas.

Jean-sans-Tête qui en avait assez de fumer reporta son désir immédiat sur l'acte de manger et comme il n'avait sous la main que du tabac il entreprit de l'absorber.

Valentin le regardait faire et remarqua que maintenant il ne mâchait plus que de tout petits morceaux.

— C'est meilleur de fumer, non? lui dit-il.

Jean-sans-Tête ne s'était pas rendu compte.

— Bonne année, dit-il. Bonne année. Bonne année. Pra pra pra pra pra pra pra pra pra. Bonne année.

Valentin fit comme lui et se tapa sur la cuisse d'un air hilare.

— Bonne année, continua Jean-sans-Tête et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

l'index recourbé, il ajouta : tac tac tac tac tac tac tac tac tac tac. —
Bourne ! Bourne ! hurla-t-il avec une telle force qu'il se fit peur à lui-même et qu'il alla se cacher derrière une chaise.

— Ça sera gai, soupira Valentin.

Caché, Jean-sans-Tête tremblait en silence, comme un chien.

— Et après ? dit Valentin.

L'autre se remit lentement debout et il avança, les poignets jointes, avec la démarche d'un batelier de la Volga. Il vint s'arrêta devant la caisse derrière laquelle était assis Valentin, et, posant ses mains sur la vitrine plaque de cuivre démerdée [illegible] du temps de Chiffole avait connu le louis d'or, il murmura :

— Faim ! Faim !

Valentin hocha la tête.

— Et tu vas raconter tout ça aux autres, commençants des quartiers ?

Jean-sans-Tête sourit d'un air rusé et se mit à réciter d'une voix aigre et à toute vitesse :

— La cigale ayant chanté
tout l'été
Bien alla vers fourmie
chez la fourmis fourrageuse
et bien lui lancer maintenant

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

— Et ce fut tout ? il en sautes pas ? dit Valentin.

— Bourne ! bourne ! fit de nouveau Jean-sans-Tête avec énergie et il cerna, frémissant, se blotti derrière une chaise.

— J'ai encore fait des cauchemars cette nuit, dit Valentin. Il y avait une sorte de lande, j'allais vers un village perdu dans cette brume, et le village puait. On le sentait de très loin. Quand j'y arrivai je ne trouvais que des charognes abandonnées et des charognes d'animaux pavaient les rues. Ça fait plusieurs fois que je rêve des trucs comme ça.

Toujours recroquevillé, Jean-sans-Tête pleurait en silence.

— Assieds-toi donc, dit Valentin.

D'un geste, l'autre signifia qu'il préférait rester ainsi.

— Grâce à ton balai, reprit Valentin, je suis parvenu à suivre le temps, rien que le temps pendant plus de sept minutes. Mais maintenant je comprends que je ne dois pas le suivre, mais le tuer. Lorsque, m'étant échappé après tant d'attention, je me retrouverai un peu plus tard à la place même d'où je suis parti sans bouger, est-ce que c'est comme quand on [illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

LYON 80 136

rêver?

Jean-sans-Tête resta coi.

Un gendarme entra.....

Il salua fort poliment le patron et l'informa de sa mission: il venait chercher le fascicule de mobilisation de Brû (Valentin). Ayant énoncé cet objet d'autant plus légitime qu'il ne dépendait pas d'une subjectivité capricieuse, mais de l'objectivité des plans de défense de l'Etat, le gendarme, jetant un regard circulaire autour de lui, aperçut Jean-sans-Tête qui, derrière sa chaise, semblait présenter tous les signes de la tranquille la plus objecte. Assez surpris, pour qu'il en eût vu d'autres, il allait peut-être procéder à une enquête méthodique lorsqu'il s'entendit demander s'il désirait récupérer l'ancien. Et comment qu'il désirait récupérer l'ancien, c'était même une partie essentielle de sa mission. Il sortit de sa cartouchière le nouveau fascicule. Valentin apprit ainsi qu'il devait se rendre le onzième jour de la mobilisation au dixième dépôt colonial à Nantes. Il gagnait un jour, mais pourquoi?

Sans vouloir expressément vexer le gendarme, il lui dit:

— Ça ne me change pas beaucoup.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? répondit le fendarme allègrement.

Le personnage (cette) dernière la chaise altérait cependant la joie pure que lui inspirait à remplir sa fonction. Valentin s'en aperçut.

— Garde à vous! cria-t-il.

Jean-sans-Tête se redressa d'un bond et obtempéra en même temps que le fendarme d'ailleurs. (superbe,

— Demi-tour à droite, droite! En avant, marche! Un, deux! un, deux! Ouvrez, porte! Une, deux! Une, deux!

Et Jean-sans-Tête précédé du fendarme sortirent de la boutique au pas cadencé.

Valentin les regarda s'éloigner. Il va revenir; se dit-il en pensant au gendarme. Il enleva bicyclette la porte qui donnait sur la rue et monta chercher son livret militaire.

L'appartement était vide, comme d'habitude, ou plutôt comme les rares fois où il s'en était assuré. Il négligea d'aller dans la cuisine jeter un coup d'œil sur la formolerie du monstre cuisinière et voulut traverser la chambre pour atteindre la penderie, lorsqu'il vit la porte de droite dans l'armoire, lorsqu'il se retourna voguant sur le parquet. Il avait buté dans

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau © Université de Bourgogne - Droits réservés

quelque chose de mou.

Il s'agissait de Julia.

Elle se trouvait là tout de son long, avec les façons d'une morte.

C'est complet, pensa Valentin, et il resta là. Puis il songea : ma vie va être changée, et presque en même temps : la sienne aussi. D'où très vite il conclut : je ne suis pas si égoïste que ça puisque je pense à elle. Puis, encore plus vite, il se demanda pourquoi le mot égoïste avait éclaté comme ça dans ses réflexions. Alors il sauta par dessus le corps de Julia et descendit l'escalier en courant. En bas il se heurta au gendarme qui a l'air furax.

— Ma femme est morte, lui dit-il, je vais chercher un médecin.

Il laisse là le militaire qui se demande s'il a le droit de classer tandis qu'un chauffeur cherche un livret-fascicule.

Valentin court. En fait, il ne court pas chez un médecin, car il n'en connaît pas. Julia n'avait jamais un malade et lui-même égratigne en bonne santé. Valentin court chez Pauly pour demander secours. Pauly et sa femme foncent derrière Valentin, bientôt suivis par Houssette et par la fleuriste. Le

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

gendarme monte aussi pour s'assurer la priorité. Il y a maintenant deux défaillants à secourir, car le monstre, sorti de sa cuisine, fait une crise d'épilepsie révélant aussi un mal qu'elle avait su cacher.

Valentin voit les gens tourner autour de lui, un pandémonium de personnes actives et efficaces. Il ne sait comment, un médecin arrive. Confié par cette fureur utilitaire, Valentin fait l'échange de son fascicule de mobilisation et le gendarme s'en va satisfait. Valentin se félicite de n'avoir pas été tellement inférieur à sa tâche.

Le docteur apprête pour lui annoncer avec des précautions que cette dame n'était point morte.

— Simple hémiplégie, dit-il. Un petit attaque, qu'il dit. Restera probablement paralysée. Quant à votre garçon, il a eu une petite crise. Vous faudra quelqu'un d'autre pour soigner votre nièce, mon garçon. C'est une grande fracas, mais ne craignez rien, je reviendrai.

— Foutre histoire, dit Julia lorsqu'elle put s'exprimer quelques jours plus tard. Tu es emmerdé, hein mon pauvre chou.

— Ça ne sera rien, dit Valentin.

— Merde, fi grâce qu'il te faut, dit Julia, je suis dé-

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

lement sonnée.
— Je te dis que ça ne sera rien.
— Et l'autre connarde qui s'offre le haut mal
Il faut que tu la fasses à la porte et que tu trouves
quelqu'un pour me soigner.
— On peut pas garder les deux ? suggère Valentin que
déchire la pensée de jeter dehors le pauvre
monstre et qui se sait incapable de procéder à sa
lapidation.
— Et avec quoi les paieras-tu ?
Valentin baisse le nez.
Julia le regarde.
— Pauvre Tigrot, soupire-t-elle. Tiens, ce fin tu vas faire
tu vas écrire des papiers grands comme ça pour demander une
bonne et tu les mettras chez les commerçants du
quartier.
Valentin lève les yeux vers elle à l'air de ne pas comprendre
ce qu'elle propose.
— C'est une idée, dit Valentin.
Et il se met aussitôt à la besogne.
— On met combien qu'on lui donne ? — Tu n'es pas fou !
— J'ai mis ton d'argent à gauche, dit Julia. Mais ça va
pas faire long feu.
Valentin se gratte la tête.
— On pourrait prendre autre chose (pas péjorative), dit-il. En m'y prenant
mieux, j'y parviendrais peut-être.
— T'as une trop petite tête, lui dit Julia en lui caressant

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

sant les cheveux.
Elle le revoit habillé en militaire. Mais il ne passe
plus devant sa porte, il gît aussi dans une camionnette,
les jambes pendantes, à côté d'autres soldats. Est-ce
hier ou jours plus tard ?
— Je pourrais rengager, suggère Valentin, il y aurait
la prime. Que je ~~suis~~ ressois régulièrement tout de
suite ou dans trois mois.
— Tu es stupide, dit Julia.
Valentin n'insiste pas. Il a encore d'autres suggestions à faire :
— Jules me trouve peut-être un emploi parmi ses
ouvriers. Quoique je n'aie pas envie de contribuer à l'
armement du monde, s'enfreint-il d'ajouter.
— Tu verras.
— Il aurait peut-être un filon ? Une planque ?
— Compte pas là-dessus. Il a l'air de copiner avec toi
mais c'est une vache.
— Ilscrois ?
— J'espère que t'as trituré Chantal à l'Expo.
Il peut pas te blairer
— Il m'a vu ? ~~[illegible]~~
— Chantal lui a dit bien sûr.
— Et toi comment le sais-tu ?
— Elle me l'a dit bien sûr.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés
132 BEU DIJON

Comme on pouvait parler de lui ! Valentin en fut tout particulièrement affecté. Il eut un espoir :

— Vous nous aurez vus ?

— On vous a pas vus quand on s'est retrouvé.

Valentin se gratta la tête.

— Tu aurais deviné ?

— Peut-être bien que non.

Julia sourit :

— Et toi, qu'est-ce que tu devines ?

— A propos de quoi ? demanda-t-il surpris.

Elle ne répondit pas.

— Je vous parlerai ensuite de mes papiers, dit Valentin.

Il avait un entretien à cause de toutes ces simagrées qu'il devait donner au malade et son épouse. Lorsqu'il ressortirait, Julia lui dit au revoir.

— Tiens, tu vas me rendre un service.

— Bien sûr.

— Tu prendras un carton grand comme ça, tu écriras dessus : « Je serai là demain » très lisiblement et tu iras le mettre avec quatre punaises sur la porte du deuxième à gauche, escalier du fond, rue Sarpe de la rue Taine.

Voyez la photographie de la reproduction des trois fascicules du texte

— Exécution immédiate, dit Valentin. (Il allait ajouter l'inscription en pour en admirer encore une fois la beauté.)

— Voilà ! J'y vais. Dans une heure, escalier du fond, deuxième à gauche ?

— Attends ! Tu sortiras par la cour. Dans le fond, il y a une porte qui donne dans une impasse

Pour atteindre la rue Taine,

Il y a un passage. Tu verras une porte peinte en bleu. Tu la pousses et tu te trouves dans la cour du 12 de la rue Taine

avant le deuxième, sur la droite,

qui aboutit entre le dix-huit et le quatorze de la rue Taine. Tu trouveras la clé dans le

pierre là, une clé neuve. La perds pas.

— Ne pas peur. Mais si quelqu'un me voit entrer, s'il y a un concierge et une demande ce que je ferais là, qu'est-ce que je répondrai ?

— Tu ne rencontreras personne.

— Elle est habitée, cette maison.

— Quand on sait s'y prendre, on ne rencontre personne.

— Je ne suis vraiment pas.

— Risque et tu sauras.

— Qu'est-ce que je répondrais ?

— Tu répondras : merde. On est en République, il me semble.

— Plus pour longtemps, dit Valentin.

— Tu as deviné ça ?

— Je n'ai rien deviné. C'est écrit dans les journaux dans les journaux.

— Sais-tu lire ce qui est écrit sur la figure des gens ?

Valentin ne répondit pas.

— Ce n'est pas difficile, dit Julia.

— Je sais lire ce qui n'est pas écrit sur le cadran du temps.

— Ça ne te servirait à rien, dit Julia.

— Un jour, dit Valentin, j'ai vu Virole entre deux gendarmes

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

larines. Non c'était Houssette. ~~Fauchain plus~~ qui, Houssette, pas Viole. En tout cas je n'est jamais arrivé.

— La mère Viole a la mort derrière elle, dit Julia.

— Tu le lui as dit?

— Elle est prévenue.

— Je ne me mêlerais pas de la vie des fées, dit Valentin.

— Tu feras comme tu voudras.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Madame Saphir gagne des mille et des cents. Tu vas la remplacer parce qu'elle aille mieux.

— Mais je n'y crois pas aux voyantes, s'écria Valentin. Et puis je t'assure que je ne suis pas doué.

— Tu diras n'importe quoi.

— Mais c'est madame Saphir que les gens veulent voir. Ils ne voudront pas me voir, moi.

— C'est madame Saphir qu'ils verront.

— Tu ne veux pas que je me déguise en femme?

— Tu ne seras pas déguisé. Tu seras très joli.

— Mais garde ma voix, ma taille, ~~tout~~

— Tu te mettras un voile sur la ~~tête~~ voile. J'en ai un très beau avec les signes du Zodiaque. Tu te tiendras sur la chaise et tu changeras ta voix de façon à ce qu'elle

ne ressemble à rien.

— Pour les nouveaux clients je ne sais pas si ça pourrait aller. Mais les anciens, ils soupçonneront quelque chose.

— T'en fais pas, dit Julia, quand les gens sont décidés de marcher y a plus moyen de les arrêter. C'est plus de la connerie, c'est de la rage.

Egmts Quaneau-SCD Université de Bourgogne-Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU LSC

XVIII

Sur la porte, une pancarte : « Madame Saphir. Passé. Présent. Avenir. On entre si la serrure n'est pas fermée à clef. On prend son Numéro Magique sur la table et l'on attend d'être appelé par le nombre de coups de sonnette correspondant. Tarifs humanitaires. » Valentin jumela la femme par dessus en admirant la clarté des instructions et en s'étonnant que Julia eût été capable de les rédiger. Il s'étonna d'ailleurs de s'étonner encore.

Il descendit l'escalier sans avoir rencontré personne comme Julia le lui avait suggéré, traversa la cour du 12 rue Taine, reprit le passage, puis le long boyau qui la reliait au chantier de bois, referma une porte à clé qu'il mit dans sa poche, et se retrouva chez lui. Avant de prendre son bain, il sortit par le couloir dans la rue.

Il aperçut un attroupement autour d'une camionnette qui stationnait devant chez Virole et qui démarra dès qu'il se fut joint aux curieux.

— Comme si dans les temps que nous vivons y avait pas autre chose à faire, dit quelqu'un.

Valentin aperçut Hourselle.

— Vous savez ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est Virole qu'a tué sa femme, dit Hourselle.

— Eh bien, dit Valentin.

Ils se dirigèrent automatiquement vers le café des Amis. Valentin se demandait comment il pourrait savoir que « Hourselle entre deux gendarmes » voulait dire « Virole deux fois meurtrier de folie ». Il se demandait également si, Julia n'étant pas tombée paralysée, madame Saphir aurait évité à madame Virole son sort ou le lui aurait annoncé. Et il se demandait enfin — il n'y avait pas encore pensé — si madame Saphir avait prévu la maladie qui interrompait sa carrière.

— Alors, dit Hourselle en s'asseyant, le roi d'Angleterre va venir nous faire une visite.

— C'est signe de guerre, murmura Valentin.

Mais ils furent emportés par le flot de la conversation générale : comment ça s'était passé au juste ? de quel côté le tonneau avait-il roulé ? elle lui avait bien cassé les pieds, mais c'était pas une raison pour la supprimer. Une

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
BU DIJON
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

si brave femme, un si brave homme, dans quelle époque vivait-on qu'un si brave homme fut une si brave femme.

— Et la voyante de la rue Taine l'avait prévenue, elle l'en dit à madame Balusto qui me l'a répété. Elle disait à madame Balusto : « Madame Balusto, j'ai une sacrée méfiance à l'égard d'envers mon mari, madame Sophie me l'a dit. » « Madame Virole, s'il y a lieu, attention vous êtes très capable de vous mourir dans votre lit à cause de votre « foie » voilà ce que madame Sophie a dit à madame Virole à ce qu'a dit madame Balusto.

Valentin se tourna vers le si bien renseigné. C'était Verterelle qu'un veuvage sinistre avait longtemps éloigné des bistrots. Julie aurait pu lui dire à madame Verterelle qu'elle mourrait sous dans son lit. Mais lui, Valentin, qu'est-ce qu'il aurait pu leur dire à madame Virole à madame Verterelle ? Qu'elles gagneraient à la loterie et qu'elles vivraient jusqu'à cent vingt ans dans une villa sur la Côte d'Azur ? Ça leur aurait fait plaisir et ça les aurait pas empêché de crever.

Autour de lui, la conversation se développait en un brouhaha joyeux, comme celui que provoquent les fausses catastrophes. Valentin se revit ouvrant la porte qu'il croyait insonorisée, claquant dans ces bruits à l'usine

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

juste devant sa maison et qu'il ne connaissait pas, circulant dans cette immeuble de la rue Taine comme s'il avait été invisible. Une fenêtre avait suffi pour le faire chavirer dans un monde de spectres sympas et mystérieux. Il y sentait curieusement à son aise, et, bien entendu, quand Julie lui offrait un nouveau mètre, il jugea qu'il en avait déjà assez et le refusa.

— Ça vous laisse rêveur, cette histoire, hein ? dit Hortense.

— C'est pas seulement ça, dit Valentin, je vais fermer boutique.

— Pas possible !

— Je ne fais plus mes affaires. J'ai trouvé un emploi. Dans le Centre. En attendant des temps meilleurs.

Hortense Hortense le croyait. Valentin, troublé, eut envie de le détromper. Il admira la facilité avec laquelle il avait pu créer dans l'esprit raisonnable de l'épicier une petite zone d'erreur. Jusqu'à présent il pensait le langage devait former la vérité et le silence la cacher. Les choses qu'il ne prononçait pas étaient les choses qu'il taisait. Même pas des zones d'erreur qu'elles formeraient, mais des zones de trouble où l'illusion pourrait exister en

Les lourdes responsabilités de la séduction

moyens jusqu'à la fin d'une vie.

À la première fille qui vint la voir, il lui affirma qu'elle était la femme qu'il cherchait depuis toujours, la seule qui pourrait le faire vivre dans l'enchantement.

— Vous allez vous marier avant peu, dit Valentin d'une petite voix de fausset qui faillit le faire rire.

Reprise

— Je suis mariée depuis huit jours, dit la consultante.

— C'est bien ce que je disais. Le temps ne compte pas pour nous autres. Hier, demain, qu'est-ce que c'est en face de l'Eternité?

Si je lui ne fais pas plein la vue avec ça, se dit Valentin, c'est que son époux est de son époque. Mais la fille était coriace:

— Mais l'Eternité, c'est bien joli, mais pour moi ce qui compte, c'est pas hier, c'est demain.

— Hier compte aussi, dit Valentin. Sans hier demain n'existerait pas.

— En tout cas je suis mariée depuis huit jours,

— Que désirez-vous savoir?

— Tout.

— C'est beaucoup, dit Valentin d'une voix lugubre.

— Je ferai ce qu'il faudra, Madame.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Merde, se dit Valentin, ce n'est pas si facile que ça. Julia (Marie) voulait me faire répéter avant de me lancer là-dedans. Pauvre Julia, c'est encore bien beau qu'elle ait eu cette idée.

— Je vais me concentrer, annonça-t-il avec force.

La jeune personne trouva ça tout naturel.

Est-ce pertinent de lui faire le coup du pauvre bonhomme, se demanda Valentin. C'est encore ce que j'ai trouvé à moi tout seul, ce n'est pas pertinent. Puis il s'aperçut qu'il ne pouvait plus battre les secondes sur l'horloge de Pompéi. Il lui semblait pourtant qu'il commençait à entendre une certaine musique du temps, mais il se demandait pourquoi quelques secondes en plus, ou en moins, avaient une influence aussi grande, puisqu'évidemment, ça paraissait tout à fait impossible, de la part de quelques secondes, une influence aussi grande qui, précisément, les paraissait toutes mesure. Et si dix minutes pouvaient se réduire à un clin d'œil, ce clin d'œil se référait toujours à la vie d'un homme avec son début et sa fin. Le remplissage du temps n'était-il pas une balançoire? Et Valentin se balança.

Lorsqu'il se retourna devers la vieille astrologue, il s'aperçut que la consultante dormait endormie. Il donna de petits coups sur la table et prononça d'une voix forte:

— C'est dix francs, madame.

La madame sursauta, allongea ses dix balles et sortit.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

l'œil hagard. Valentin se félicita.

Ce n'est pas mal comme début, se dit-il, et, suivant les instructions de Julia si bien explicitées d'ailleurs sur la porte, il donna trois petits coups de sonnette pour faire entrer le numéro deux. Mais personne n'apparut. Tiens-donc, Valentin se gratte la tête; il y avait trois possibilités: que le numéro deux soit reparti (et n'ait pas pris le numéro), que le numéro deux soit endormi, enfin qu'il n'y ait pas de numéro deux, c'est-à-dire qu'il n'y ait (pas compris le numéro) personne. Dans les premiers cas, il n'y avait pas de raison pour que trois nouveaux coups de sonnette réveillassent plus que les deux précédents; dans les second cas, dernier trois coups de sonnette était la solution juste; dans le troisième cas, ça n'avait aucune importance. Valentin donna donc trois coups de sonnette. Un petit vieux entra, qui déposa sur la table son numéro d'ordre, qui était le numéro deux; il s'assit en souriant d'un air futé.

Un fin, se dit Valentin, mais comment le contrer? Quel métier.

— Vous saviez pas (dans pas) que je n'étais pas fainti? dit le petit malin, Et je préfère vous prévenir tout de suite qu'il n'y a pas de troisième client. Il ne semble

pas que vous le cherchiez non plus.

— Pour nous autres, dit Valentin, le deux et le trois sont (un et) même chose. Le temps est double: le passé et le futur, et pourtant il est triple puisqu'il y a le présent.

— Si la consultation est de trois francs, dit le petit malin, et que je ne vous en donne que deux, vous ne tiendrez pas (à temps vieux) que c'est la même chose.

(Réplique à Adalen)

— La consultation est de vingt francs, dit Valentin. Payables d'avance.

Le type allongea ses vingt balles et Valentin les reçut indifféremment avec le Numéro Magique de l'individu. Mais ce faisant il avait montré la main et il s'aperçut que l'autre avait bien vu dessus, très intéressé. Valentin (aussitôt) tenta (de) faire croire qu'il (en) feignait qu'il n'avait vraiment pas été long à se faire pincer. Est-ce qu'il irait en taule? Est-ce qu'on allait en prison pour flétrissure?

L'autre attendait patiemment, il avait l'air sûr de lui et doucement ironique.

— Quel sale con, se dit Valentin. Julia l'aurait possédé, elle. Je fiche le métier. Et il soupira.

— Alors? demanda le numéro deux.

— Un de vos collègues vous veut du mal, commença

C.I.D.R.B. R.Q. LIMOGES

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Valentin.

— Et comment gr.-il ? demanda l'autre qui ne pouvait plus s'empêcher de trembler parfois.

— C'gr un brun moustachu, avec un chapeau melon, un pèlerine et de gros godillots.

— Et une cicatrice sur la joue droite ?

Valentin ne tomba pas dans le piège.

— Sur la joue gauche, dit-il.

— C'gr lui, murmura le camelot abasourdi.

— Il va vous gratter dans une affaire dont vous vous occupez tous les deux.

— L'affaire des tabacs ? Vous le savez ?

— Exactement. Il va vous couper l'herbe sous le pied si vous n'y prenez garde.

— Qu'gr-ce que je dois faire ?

— Ça fera dix francs de plus, dit Valentin.

L'autre s'empressa de les aligner.

— A Beaucourt ! Entre neuf et dix heures du soir. Trouvez-vous dans un rayon de sept lieues devant le Sacré-Cœur et vous prierez vous-même ce que vous avez à faire.

— A Beaucourt ? Pas à Montée-Rouge ?

— A Beaucourt, Sacré-Cœur.

L'autre faisait l'air perplexe.

— Vous êtes sûr ?
— Je le crois.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il hésitait
— Vous devez me faire vos remerciements, dit Valentin.
Le bonhomme s'en fut.

— Vous vous foutez de moi, finit-il par dire.

— En tout cas, dit Valentin, je ne vois pas ce que vous risquez en allant à Beaucourt devant le Sacré-Cœur.

— Ça d'gr vrai.

— Je vais vous dire encore autre chose.

— Oui ?

— A propos de votre femme. Y'a un type qui tourne autour, un de vos collègues.

— Comment gr.-il ?

— Un brun, moustachu. Avec un chapeau melon, un pèlerine et de fortes godasses.

Ah ! c'gr Anatole ! Je m'en doutais.

— Merci, vous en, c'gr un copain. Je regrette de ne pouvoir vous garder plus longtemps. Revenez me voir si vous avez d'autres difficultés. Je laisserai maintenant la consultation à dix francs.

— Je vous remercie.

Et, sans autre forme de politesse, gagna, finit-il par dire la sortie. Valentin le regarda traverser la cour. Il resta que l'autre irait, lui aussi, prier au Sacré-Cœur.

Puis Valentin donna trois coups de sonnette, puis frappa, mais sans succès. Il alla jeter un coup d'œil dans le salon d'attente : il était vide. Qu'gr-ce que Julia racontait, qu'elle faisait des affaires d'or ? Que les tabacs faisaient la guerre ? Il lui fallut attendre. Le salon se remplissait peu

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU DIJON

le numéro trois, c'était ~~la~~ miss Pantruche. Cela une heure ~~un nouveau client pour elle~~ ~~devait~~ rentrait dans le jeu.

— Que désirez-vous savoir ? demanda Valentin en s'éloignant.

Oui, que pouvait-elle bien désirer savoir, la jeune fille, si elle voulait s'entendre raconter son passé, Valentin pouvait lui conter la documentation désirée.

— Si vous êtes voyante, dit ~~la jeune~~ Pantruche en se penchant vers lui pour essayer de la dévisager à travers son voile, si vous êtes voyante, vous devriez savoir ce que je désire savoir.

Et dire que cette épave se permet de faire sa coquette, songea Valentin. Il fallait risquer un point.

— Vous désirez connaître l'avenir, articula-t-il.

— Voilà ! approuva triomphalement miss Pantruche.

Mise en confiance, elle ne cela pas plus longtemps l'objet de sa visite :

— Je ne veux savoir qu'une chose, dit-elle. S'il y aura la guerre. Ainsi cette vieille pipelette méprisée ~~Quand ce pauvre pauvre bête lui posait cette question~~ allait sortir en l'air dix balles pour ~~finir~~ lui souffler [illegible] entendre ~~de~~ Heureusement ce que Soeur Agnès pouvait lui apprendre gratuitement. Ce que les gens sont drôles, pensa Valentin quand il

C.I.D.R.E. R.A. LIMOGES

découvrit que le corps « y aura la guerre » ressemblait au corps du premier homme. Ça finissait toujours par arriver à moins de recevoir des claques avant. Valentin essaya du neuf.

— Rassurez-vous, madame, déclara-t-il de sa plus parfaite voix de châtré, y aura pas la guerre.

Le visage de miss Pantruche se contracta.

— Mais j'espérais, murmura-t-elle.

— Et pourquoi ? demanda Valentin avec curiosité en oubliant son personnage, mais l'autre n'y fit pas attention et répondit...

— Ça leur ferait les pieds à tous ces salauds, dit miss Pantruche. Une bonne guerre qui les emmerderait tous et qu'en tire le plus possible. Les commerçants, les profiteurs, les flics, les fonctionnaires, les vedettes de cinéma, les curés, les cyclistes, en l'air ! en l'air ! des bonnes bombes là-dedans ! qu'il n'en reste plus que des petits morceaux ! de tout petits morceaux ! Ah les vaches ! L'année dernière avant Munich, je jouissais. La gueule des gens, ça valait mille. Tant ils sont lâches avec ça, les fumiers. Et puis le plus fumier et le plus lâche, le Daladier, il s'arrange pas. Mais je ~~suppose~~ me disais que c'était que partie remise. Alors vous croyez vraiment qu'il y aura pas la guerre ?

BIBLIOTHÈQUE 147

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Il ne s'agit pas de croire ou non, mais de savoir, déclara Valentin.

— Évidemment, dit miss Pantruche atterrée.

— C'est tout ce que vous désirez savoir ?

— Oui, madame.

— Je vais vous apprendre autre chose : vous aurez vendredi prochain, une déception financière. Vous n'encaisserez pas la somme d'argent que laquelle vous comptez.

— Par exemple !

Valentin se demanda ce qui la scie ferait le plus : la précision de la pythonisse ou la défection du marchand de cadres.

— Je ne vois pas pour quelle raison monsieur Brû me donnerait pas ma thune, dit miss Pantruche avec une soudaine âpreté.

J'étais donc le seul à lui donner désagréablement tort. Sous le vendredi, dit Valentin qui songea tout à coup que ce n'était pas suffisant qu'elle trouvât la boutique fermée ; elle serait bien capable de monter aux grands.

— Surtout, ajouta-t-il d'une voix épouvantante, n'y retournez pas ! n'y retournez pas ! Ça vous porterait la poisse.

Miss Pantruche, épouvantée, de tout pendant quelques instants, puis elle dit d'une voix pleurnicharde :

— J'aurais mieux fait de rester chez moi. Vous m'apprenez que de mauvaises nouvelles.

— J'en ai pourtant une bonne en réserve.

— Quoi donc ?

— Pour vous, exceptionnellement, la consultation sera gratuite.

— Oh merci bien, madame ! merci bien !

Et miss Pantruche s'éclipsa, dans plus tandis, de peur que madame Saphir ne change d'avis et ne lui réclame à la dernière minute un peu de fognon. On savait jamais avec ces gens-là.

C.I.D.R. LIMOGES RQ

Fonds Queneau - SGD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU 148

XIX

Il s'était si vite intéressé à son métier que le lendemain à sept heures du matin, il se trouvait devant le Sacré-Cœur, il était parti chez madame Sophie pour avertir la clientèle qu'elle ne prendrait pas de rendez-vous avant plusieurs heures. Puis il avait fait le métro. Après avoir acheté Paris-Claire. Cette lecture lui fit rater deux correspondances, mais que n'apprit-il pas ? Une double page l'intéressa fort, destinée à convaincre la lectrice qu'elle ne savait pas grand-chose de Paris, de son histoire, de sa topographie et de ses curiosités. Valentin s'aperçut qu'à ce sujet son ignorance était immense. Non seulement il ne connaissait que quelques noms de rues, quelques places, toutes les voies d'hommes célèbres, Iéna, la place du Trône, le cimetière de Reuilly, quoi encore ? de vagues et rapides aperçus des Grands Boulevards et des Champs-Élysées, et le souvenir des pavillons d'une Expo maintenant démolie, mais encore il ignorait l'existence du chef gaulois Camulogène, l'inexistence du géant Isaré et la longueur du

C.I.D.R.E. RD LIMOGES

réseau du chemin de fer métropolitain, dont il savait les services. Il apprit également que Montmartre, qui n'était pas le point le plus élevé de Paris, ce qui le déçut un peu, voulait probablement dire mont de Mars et qu'on pouvait supposer, sans trop d'extravagance, qu'un temple consacré à ce dieu s'élevait, en temps où tout le monde parlait latin, sur l'emplacement où l'on avait, après la guerre de soixante-dix, construit la basilique, conséquence de la défaite de soixante-et-onze.

Ayant réussi, à la troisième tentative, à descendre à la station Abbesses, Valentin, encore tout surpris par le nombre de choses que venait de lui révéler son magazine (féminin), sortit, sans trop se perdre, souvent, après quelques détours, devant le Sacré-Cœur. Il admira l'architecture insolite, puis, se retournant, il aperçut Paris qui scintillait joyeux dans au soleil de juin. Il ne s'était jamais imaginé que ça fût aussi grand et, désespérant d'identifier la petite maison de la rue de la Bûche-aux-Loups, il reporta son attention sur les dômes et les clochers, mais sans pouvoir leur donner de nom que aux étoiles de la nuit. Il avait oublié s'il était revenu ici pour voir si son client suivrait son conseil, ou revenant important pour lui de le

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

afin de parvenir
savoir, par ~~avec~~ ~~pratiques~~ reconnaître son nouveau
métier; il ne craignait pas d'être reconnu, ~~était~~ habillé
comme d'ailleurs il l'était toujours, à l'exception de la
veille, c'est-à-dire en homme.

Ayant donc ~~obligé~~ obligé son spécialiste, il regarda longuement
la ville en se disant, avec un peu de tristesse, que bientôt il n'en resterait plus grand chose. ~~Quelques~~ ~~maisons~~ Les deux précédentes guerres avaient passé sans
grands dommages. Mais la prochaine? Il se retourna
pour examiner le Sacré-Cœur et haussa les épaules.
Il ne croyait pas aux ~~histoires~~ avec ma à Dieu de curé. Il leur reconnaissait seulement un certain goût pour l'architecture
et, peut-être aussi, pour la musique. Tournant ~~son~~
nouveau le dos ~~à~~ à la basilique, il compta
le ~~nombre de lettres~~ d'identifier dans des monuments. La Tour
Eiffel ~~se détachait tout seul~~ se distinguait, mais les Invalides? l'Arc-de-
Triomphe? le Panthéon? ~~l'Hôtel~~ l'Ecole Militaire? le Val-
de-Grâce? Notre-Dame des Victoires? toutes ces constructions
pour chacune desquelles Marie-Claire indiquait quelque
détail savoureux? Et, comme c'était drôle, elles avaient
toutes une origine ou une destination guerrières. Même
le Sacré-Cœur était lui-même sorti des armes. Paris ~~était~~ conquérant, il
dormait toujours ~~comme~~ au dieu Mars! En songeant à lui-

même et aux autres, ~~faisceaux de la tempête, de Houssaie à fond sous Tête,~~ ~~cette conception~~ cette conception projeta Valentin dans un abîme de stupeur.

Il en ~~sortit~~ émergea un peu plus tard, mais la perspective ~~de~~ ~~rencontrer~~ ~~la porte~~ ~~ouverte~~ ~~avec~~ ~~cette~~ de converser avec cette dame, ~~qui~~ ~~avait~~ ~~toujours~~ se comme si elle était ~~à~~ au centre du monde et qu'il ne se l'était jamais dit. Devant toutes les toitures de la capitale, il y avait sans doute quelque ridicule à le penser encore. Mais en y réfléchissant un peu, Valentin ne vit aucune raison valable pour changer d'avis. ~~Se~~ Tournant ~~le~~ de nouveau le dos à la basilique il revint, à la brasserie et, engageant entre des fidèles dès cette heure matinale, il estima que la religieuse devait avoir du bon sens puisqu'il était de passer le temps et que, pour les personnes un peu solitaires ou abandonnées, elle leur faisait de la compagnie. ~~Il~~ ~~faisait~~ D'ailleurs il se référait à la ligne ~~de~~ de conduite de Judas sur la question et, s'en étant rendu compte, il se demanda si, par hasard, il n'aurait pas un avis personnel sur la question et, plus précisément, s'il en avait un, à savoir sur une religion et pour soi tout seul devait avoir son charme. Cette perspective le fit sourire et comme à ce moment il aperçut le bourgeois, son sommeil mit quelque temps à s'effacer.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau-SGQ Université de Bourgogne - Droits réservés

Soudain disparut d'ailleurs très rapidement — et Valentin n'eut pas le loisir de commenter le phénomène, car allant de découverte en découverte il venait de relever une statue qui lui parut suffisamment ~~étrange~~ pour mériter de s'en approcher plus, ce qu'il fit. ~~Ignorant tout encore de la~~ ~~fuite de la Barre, il constata~~ la situation dans laquelle se trouvait le personnage statufié et l'inscription qui ceignait le socle instituèrent expressément Valentin, ~~fou~~ à l'extrême, et cela d'autant plus qu'il ignorait tout de la vie et des opinions du chevalier de La Barre. Il se référa au numéro de l'Avenir Clarté qu'il tenait toujours à la main, mais on n'y soufflait mot de cette curiosité. Ce n'était certes pas sans raison qu'on avait placé cette statue et comme il s'agissait d'un chevalier, clerc encore et toujours d'un militaire, Valentin, après quelques hésitations, supposa qu'il devait s'agir d'un Mars enchaîné et il lui parut aussitôt que nul dieu ne pouvait mieux convenir à sa relégation personnelle.

Huit heures sonnèrent alors et Valentin s'empressa de rentrer rue de la Roche-aux-Loups, pour le cas, bien improbable où les petites annonces auraient eu de l'effet, ~~sans doute~~, avec l'anonymat de madame Virole, les gens

avaient sans doute dû penser à autre chose. Lorsqu'il fut au coin de la rue, il ne vit aucune queue de candidates devant sa porte, mais la voiture des Brabarga. Ça devait arriver puisqu'il leur avait écrit. Mais il traîna chez les commerçants des alentours avant de se décider, ~~désirant~~ prenant pour prétexte le sort fait à ses ~~pénibles~~ afflictions ~~annonçait~~. Ayant surtout recueilli de nouveaux commentaires, d'ailleurs assez semblables aux autres, sur l'assassinat de madame Virole, il se décida finalement à rentrer chez lui. Il trouva Chantal et Julia qui se maraîchent.

— Aucune lettre n'est annoncée ? demanda-t-il après avoir salué familièrement Chantal.

— Non, répondit Julie en riant.

— N'est-ce pas qu'elle va très bien ? dit Valentin à Chantal.

— Mais oui, dit Chantal. Tu m'as fait peur avec ta lettre.

— N'empêche que je peux pas bouger, dit Julie avec entrain.

— Comment va Paul ? demanda Valentin.

— Il a un ~~traitement~~ pour avoir le réarmement, dit Chantal. Il paraît que ~~bientôt chaque soldat aura deux fusils~~ dans l'armée française il y aura bientôt deux fusils par soldat.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU

—Il restera plus fidèle en mettant un cuté les jambes, dit Julia.
—Tu me feras toujours rire, dit Chantal.
—Tu sais pourquoi on se tordait quand tu es arrivé, dit Julia.
—Non, dit Valentin. Pourquoi ?
—Parce qu'on trouvait ça pas ordinaire d'avoir eu une femme épileptique sans jamais s'en apercevoir.
—C'est drôle, en effet, dit Valentin.
—Et qu'on le découvre juste le jour où [illegible] tombe paralysée !
—C'était un grand jour, dit Valentin.
—Va de ces coïncidences, dit Chantal.
—Il viendrait fou ou la garce, dit Julia.
—[illegible] fort, dit Chantal à Valentin. D'abord ce n'est pas un métier pour elle. Si un jour elle tombe sur le fonctionnaire ou bien [illegible] l'une échelle ? Et naturellement vous n'êtes pas assurés.
—Oh ! les lois, dit Julia. Tu vois, ajouta-t-elle pour Valentin.
—Je reconnais, dit Valentin.

Mais Valentin venait de trouver une solution : madame Sophie engagerait le monstre pour lui faire son ménage et pour ouvrir aux clients. Le coup de la fourrette était pas au point ; il fallait réformer ça. (Et du même coup magistrat)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

—Comment vont les affaires ? demanda Chantal.
—Plus que mal, dit Valentin. D'ailleurs vous avez vu ma femme tantôt ou pas ?
—Mais comment allez-vous vivre ? Ça va vous faire des frais, cette maladie.
—Tu nous prêteras bien un peu d'argent, dit Julia.
—Bien sûr, bien sûr, dit Chantal.
—Ayez pas peur, dit Valentin. J'ai trouvé une solution.

Les deux femmes le regardèrent avec curiosité, mais pour des motifs différents. Chantal [illegible]
—Ça a l'air de l'étonner autant que moi, dit Chantal à Julia.
—Qu'est-ce que tu as trouvé ? dit Julia, puisque décidément mensonge [illegible] inventer, Valentin, et précis amusent beaucoup.
—Tu ne le sais pas encore ? dit Chantal, étonnée, à Julia.
—J'ai trouvé un emploi de cartomancienne, dit Valentin.
—Qu'est-ce que tu racontes ? dit Chantal [illegible] incrédule.

Julie s'esclaffa.
—C'est une cartomancienne qui a trop de clients, dit Valentin, alors elle m'en refile une partie.

Fonds Queneau — SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ça ne prend pas d'abord, dit Chantal. Les hommes ne lisent jamais dans les cartes.

— Je serai habillée en femme, dit Valentin.

Julia s'étouffant de rire.

— Tu ne veux point de même pas que je te croie, dit Chantal.

— C'est pourtant vrai, dit Valentin qui savourait les délices de la vérité améliorée.

— Mais tu ne vas pas savoir, dit Chantal sérieusement.

— Si, dit Valentin.

— Tu sais lire dans les cartes toi?

Valentin alla chercher un jeu, le battit.

— Coupe, dit-il.

— On fait couper deux fois, dit Chantal.

— Moi je ne fais couper qu'une fois.

Il étala cinq cartes: l'as de trèfle, le roi de carreau, le roi de cœur, le deux de trèfle et le deux de pique.

— Un homme blond, dit Valentin en mettant le doigt sur l'as de trèfle.

— Mais l'as de trèfle n'a jamais voulu dire un homme blond, dit Chantal.

— J'ai une méthode à moi, dit Valentin.

— Commande, dit Julia, tu vois donc pas qu'il te fait marcher.

— Quelle vache, dit Chantal furieuse. J'ai failli le croire.

— Dès qu'on aura une bonne bonne, dit Julia, Valentin retrouvera la boutique.

— Tu veux pas savoir la vérité? dit Valentin à Chantal.

— Je ne veux rien savoir, dit Chantal.

On sonna.

— Ça c'est une bonne, dit Valentin avec satisfaction en allant ouvrir.

— Tu vas le laisser choisir une bonne? s'écria Chantal. Je ne te reconnais plus.

— Je l'ai reçu un bon coup, dit Julia, mais on l'a reçu un bon coup.

— C'est pas ça ce que je voulais dire.

— Enfin, dit Julia.

— Je t'enverrai un spécialiste, dit Chantal.

— Tu peux te le mettre quelque part, dit Julia. Les médecins veulent, tiens, les dépenses de bonne aventure.

— Dis-moi, il y a pas du vrai dans ce que racontait Valentin, mort à l'heure?

Valentin revenait.

— C'était la couturière des commerçants du quartier. Une dame Viriole. Gaubert aussi lui donne.

— Rien dit tout, dit Julia, puisque tu n'es plus comme avant!

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

—Tirit de même, dit Chantal hypocritement, s'il va revenir.

—J'ai donné dix francs, dit Valentin.

—Tu es fou, dit Julia.

Il avait deviné vingt francs, mais elle ne le devinait pas. Peut-être qu'elle ne devinerait jamais plus rien, et qu'il resterait pour elle Sophie toute sa vie. Ce serait une heureuse existence, mais comment le savoir? Il fallait qu'il aille voir une autre voyante: ce projet [illegible] l'ennuya.

—Julie le voyant serait dit en utilisant les ressources de la seule psychologie:

—Ta pauvre fille tu as donné vingt francs.

—Naturellement, dit Valentin en riant.

Chantal le regarda: il l'agaçait.

—Tu devrais venir chez nous [illegible], dit Chantal à Julia. Il y a un grand jardin autour de la maison. Tu serais soignée comme il faut. Un médecin personnel là-bas, et pas des bonnes femmes qui tombent de haut-mal. Tu vois ici le mal que tu as [illegible] à trouver cette bonne, [illegible] qui aille te faire l'infirmière. Et à Châtellerault il y a [illegible] un très bon médecin.

—Encore des médecins, dit Julia tentée.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

On sonna.

—Ça c'est une blague, dit Valentin avec satisfaction en allant ouvrir.

—Qu'est-ce qu'il y a de vrai dans ce qu'il racontait tout à l'heure? dit Chantal dès qu'il fut sorti.

—Comment je ferais pour [illegible] aller là-bas? Je peux pas bouger.

—On t'installera dans la Delage. Tu verras, c'est rien.

—Tu crois?

—Bientôt. Et ce serait tout naturel. Maintenant que c'est nous qui sommes riches, je peux bien faire ça pour toi, pas vrai, Julia?

—Tu veux me humilier, hein?

—Que tu es bête.

—Au fond je n'ai jamais rien fait pour toi.

—Tu étais gentille avec moi quand j'étais gosse.

—Mais après?

—Réfléchis pas trop, ça...

—Tu trouves que j'ai le cerveau affaibli?

—[illegible] que tu es bête.

—Il en met du temps à revenir, dit Julia.

Justement il réapparaît.

—C'était le feu, dit-il. Je l'ai pensé.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

7e soir

— Vous savez faire ça maintenant ? dit Chantal.

— Ce n'est pas fameux, répondit-il tristement.

— Il n'y a pas que des amusements, dit Chantal.

— Bien sûr, dit Valentin, il y a aussi les délages et les bas de soie.

— Le fusil peut être devenu crétin, dit Chantal ce qui fit pleurer Julia.

Valentin sans faire attention au jugement porté sur lui par une bonne dent il avait un jour, déjà lointain, appliqué la fusette de l'holeuse et la chaleur du sein fes- celse, Valentin, réfléchit à deux problèmes concernant madame Jaffuel : primo, ferait-elle un jour fortune au point de pouvoir s'acheter une voiture automobile ; secundo, porterait-elle jamais des bas de soie ? Pour le moment elle se contentait de vieux bas de coton et de ficelles comme jarretières. Il n'eut pas le temps d'approfondir ces [illegible]tions, car on venait encore de sonner. C'est une bonne, dit-il avec satisfaction en allant ouvrir.

— Et Valentin ? dit Julie à Chantal. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Tu penses bien qu'on va pas l'entretenir, dit Chantal.

— Oh, dit Julia, ici tout seul, il peut se défendre.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tu vois, il y a quelque chose que tu ne veux pas me confier.

— Ce serait trop long, dit Julia. Plus tard.

— Alors s'il a de gros rivaux, laisse-le ici.

— Tout seul il va faire des conneries.

— Une de plus, une de moins.

— Il en a pas fait tellement, protesta Julia.

— Il t'a ruinée. De ton commerce et de celui de Armelle, il ne reste que une boutique fermée.

— Les temps sont durs, dit Julia.

— Enfin, chérie. Si tu préfères on peut aussi se faire par un cartomancien, je ne t'en empêche pas.

Le mot cartomancien fit rire Julia.

— Tu finis par le croire, hein ? dit-elle.

— C'est toi qui insinue de choses. D'abord, est-ce que tu n'es pas occupée, toi ?

— J'ai choisi, dit Julia. Je vais aller chez toi jusqu'à ce que ça aille mieux.

— Ah ! te voilà devenue raisonnable.

— Bien déraisonnable, comme tu devrais dire, de laisser Valentin seul, comme ça.

— Et puis, bon ? fit Chantal. Il cherchera même pas avec la bonne. Crains rien, va.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Tu crois ? dit Julia. Si tu le crois, je le crois. Tu t'y connais.

— Un peu, fit merlet, Monsieur Chantal. Un peu.

Valentin revint, l'air extrêmement satisfait :

— J'ai engagé une bonne, dit-il.

En étudiant ~~reconnaissant~~ que le bois de rose et les confidences qu'il avait ramassées dans le quartier, Valentin obtenait des résultats ~~moins~~ meilleurs que ceux de Julia. La renommée de madame Sophie ne faiblit pas, et il acquit ~~mais avec les vacances la clientèle de retour~~ de nouveaux clients fidèles, comme le commissaire Tortoni, par exemple, qui avait découvert la ~~vérité~~ vérité sur le mystère des voleurs de confiture rien qu'en montant les escaliers du Sacré-Cœur ; la solution lui était apparue, illuminante, et il en avait attribué le mérite à Brû, ~~qui~~. Il n'avait pas été long à identifier madame Sophie et, gracieusement, il lui avait obtenu de la Préfecture une autorisation de se promener habillé en femme, ce dont Valentin lui fut particulièrement reconnaissant ; en échange, il lui dispensait les numéros de loterie ~~gagnants~~ et les chevaux gagnants. Il indiquait aussi des pendants, mais l'heure Tortoni et la ~~confiture~~ oubliaient les échecs et ne retenaient que les réussites ; tous les autres clients fonctionnaient d'ailleurs

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

BU Dijon 152

de même et ça rendait le métier bizarrable.

En dehors des apparitions qu'il faisait dans les bistros ou quartiers sous les apparences de Valentin, Brû, et qu'il devait finir par se tenir au courant de la vie locale, madame Saphir ne se déplaçait plus guère que sous son apparence cartomancienne et il devenait ainsi chez lui, malgré les dangers que cela comportait. C'était dans cette femme que tous les dimanches matins il allait élevant le Sacré-Cœur prier devant le Mars enchaîné qui dominait Paris. Valentin en était malgré tout arrivé à se forger une certaine foi; aussi fut-il étonné de voir disparaître tout d'un coup de toutes les affiches de mobilisation. La clientèle que le mari d'Astrid avait un peu dispersée afflua de nouveau et Valentin lui distribuait le laudanum de la paix (le symptôme de la guerre) qui voit de nouveau paraître les jeunes sans lendemain. Dès que la guerre fut déclarée, madame Saphir disparut. Valentin donna un peu d'argent au moustic, prit sa canne et sa bourse et enleva la pancarte.

Le lendemain, Didine le trouva; le chapeau sur la tête et

à valise prête, il l'attendait. Sandalix était fatigué:

— Didine, fidèle servante, annonça Valentin, je te remercie d'avoir si bien gardé mon secret. Voici quelques sous pour te permettre de vivre jusqu'à ce que tu aies trouvé une autre place. Tu peux continuer à habiter ici. Moi, je vais voir ma femme à Châtellerault, ensuite je rejoins mon unité à Nantes.

Didine l'embrassa sur les deux joues et lui souhaita de (à moins que tu ne désires les bombardements. Elle y prenait ses précautions contre) toutes hostilités. Depuis son arrivée à Paris pour prendre la direction de la maison Chifrole, Valentin n'avait pas pris de congés. Il trouva les temps bien changés. Naturellement il n'était plus question de location quelconque, mais encore il semblait que la place naturelle des voyageurs fût dans les couloirs ou même sur les trottoirs. On se demandait comment les gens avaient pu faire pour l'être, et des haines inexpiables naissaient entre les privilégiés et les verticaux, les derniers remportant en général d'abord la victoire morale, du fait de leur condition jugée, injuste, puis la victoire en occupant les vélos d'une façon continue. Ce fut ce qui détermina le plus Valentin à se faire [illegible] les êtres humains présents, [illegible] les enfants n'ayant pas l'âge de raison,

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

prétendaient tous
~~semblaient tous~~ avoir des droits au respect et ~~à~~ un ~~état~~
~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ leur dignité, bien sûr, après tout, ce ne fus-
sent encore que des civils et même des non-mobilisables.
La déclaration de guerre, encore sous effet, les avait tous
déçus de leur légion d'honneur ~~[illegible]~~ pour les blessures sur
leurs (une) ~~une~~ susceptibilité vaniteuse susceptibilité.
On devrait les faire se battre entre eux, se dit Valentin tan-
dis que les femmes ~~[illegible]~~ parlaient encore des héros de la
ligne Maginot, que les hommes qui allaient se faire
tué de Toulouse expliquaient comment on défend sa patrie,
même avec un élastique, et que leur fut l'on envoyait
à Limoges considéraient avec mépris les précédents, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ car dans cette noble cité ils se sentaient dans
une atmosphère de front et pouvaient plastronner les em-
brassés du Capitole.
Dérangé périodiquement par les piqûres en fil d'acier,
Valentin, ~~[illegible]~~ essayait de tuer le temps pour échap-
per à l'ennui d'un spectacle qui ne l'amusait pas. Mais
au moment où il allait, enfin, s'abstraire et calmer
aussi quelques minutes sur l'horaire du train, un
marmot, sourire sur la colline, lui passait sous le nez
entraînant derrière lui une mère agressive, un père énervé
et une grande sœur faisant sa mijaurée. Pensez, toute une
~~[illegible]~~ mais non moins dérangée pour les événements

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

famille paraît ensemble en gesticulant, tordue par la magnifi
les grandes catastrophes.
Tout à coup Valentin s'étonna des sentiments qui le
laissait se développer à l'égard de ses compagnons
de route. Au nom de quelle supériorité se permettait-il
de plaisanter leur piteuse ou de s'offusquer de leurs mi-
teuses prétentions ? Seul représentant sur cette terre du
culte de Mars enchaîné, seule voyante du sexe masculin
seul d'entre de Julia Sefonie, aucun de ces titres ne lui
donnait une raison suffisante pour se croire d'un point
de vue au-dessus de ces pathétiques, de ces tourbières et de
ces mouvements.
Je suis comme eux, se dit-il, je connais la guerre depuis
six ans, je suis mobilisé à mille kilomètres du front et je
souhaiterais mille fois être aussi fou que debout. Il essaya d'engager
la conversation avec un voisin, un solitaire comme lui,
mais de mine lugubre.
— Temps maussade, dit Valentin profitant d'une
accalmie, on croit que toutes les entrailles
et toutes les vessies du compartiment se sont vidées et
qu'il y en a pour un moment, mais on se trompe toujours.
L'autre lui jeta un regard noircissant.
— Je le vois bien, répondit-il.

Fonds Queneau/SCD Université de Bourgogne. Droits réservés
BU Dijon

Puis reprendre l'habit militaire, contre ma Valentin, faut mieux le faire par beau temps que par pluie battante.
— Je ne suis pas mobilisé moi, dit l'autre avec dédain.
— Moi non plus, répond Valentin, pour ne pas te vexer.
Puis, changeant un autre sujet de conversation:
— Tiens, remarque-t-il, ça fait un certain temps qu'on ne nous a pas dérangés pour aller aux repas.
L'homme au regard noircissant trouva que la météorologie et l'histoire universelle semblaient par trop abstraites, répugnant à l'appel du concret et tout aussitôt fut tenté:
— Regardez ces salauds, dit-il à Valentin en lui montrant les huit occupants d'un compartiment solidement calés à leur place. Ils bougeraient pas pour un boulet de canon.
— N'exagérons rien, dit Valentin.
— Va pas te monter la tête d'humanité en cuir, continua l'autre. Ils pensent qu'à eux. Ah! pauvre France! Et moi? pensa-t-il je serais pas aussi moi non plus? Je suis fatigué, moi. Va pas un [illegible] fut tenté à une telle demande.
— Ils sont égoïstes, n'est-ce pas? dit Valentin.
— C'est bien vrai: ils pensent qu'à eux, pas à moi.
— Et à moi, dit Valentin, vous croyez qu'ils pensent un peu?

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?
Puis se reprenant:
— Dites, dans quel est-ce que vous auriez l'intention de me mettre en boîte? Voyons ne vous êtes pas levé assez tôt pour ça, mon vieux.
— Vous y auriez, vous, à penser aux autres?
— Monsieur!
— Et à soi-même, continua Valentin. Ça n'est pas comme mode non plus. Moi, voyez vous, monsieur, je pense au temps, pas au temps qu'il fait, je crois que c'est inutile, quand on vit dans une région tempérée, non, je pense au temps qui passe et comme il est identique à lui-même je pense toujours la même chose c'est-à-dire que je finis par ne plus penser à rien.
Et comme l'autre le regardait sans voir, il ajouta calmement:
— Je déteste l'âme.
Cependant un des voyageurs assis venait d'ouvrir une valise et sortait [illegible] à la compagnie des fers rouge dans un verre à dent. Il envoya sur son index, un petit garçon vint en offrir aux deux types qui se tenaient debout dans la couloir.
— Après vous, dit Valentin.
L'autre s'empara du pinard sans hésitation et fit

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
BU Dijon
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

claquer sa langue.

— Fameux ! cria-t-il au bienfaiteur. Et vous êtes bien aimable ! Un petit coup de pichtegomme, y a rien de tel pour se sentir entre soi ! entre Français !

L'échanson avait apporté la dose de Valentin, qui pensa un instant offrir son verre à son compagnon, mais ce con va se vexer, songea-t-il, et il but et il rendit le verre en disant merci bien et maintenant il trouva qu'il n'a pas eu le courage de son opinion, et tandis que le type était en état de fraternisation va s'asseoir à la place du gamin pour discuter le bout de gras, Valentin perd le fil d'un discours qui commençait à définir la lâcheté.

Il trouva Julia marchant avec une canne et particulièrement réjouie par l'abondance dans laquelle elle vivait. Chantal était absent. Paul, mobilisé comme officier de réserve, reviendrait bientôt car on avait besoin de lui pour la fabrication des cercueils.

— Tu as bien fumé le gogo derrière toi ? dit Julia.

— C'était pas la peine, dit Valentin, y a la bonne qui est restée.

— Comment ! tu l'as farcée ?

— Bin oui. C'est une brave fille qui était soigneuse

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

au café des Amis, rue de Bourgogne, c'était mon café favori ! Ça faisait deux trois ans qu'elle voulait venir travailler à Paris. Elle est arrivée juste le jour où on en cherchait une, alors j'ai trouvé que ça ne serait pas gentil de ma part de ne pas la garder.

— Tu ne m'as jamais raconté tout ça.

— Ça avait de l'importance ?

— Tu as peut-être gardé aussi le serveur ?

— Celle-là, c'est madame Sophie qui l'a engagée.

— Dis-moi, tu ne te refuses rien quand je ne suis pas là. Deux dégueulasses !

— J'ai quand même mis de l'argent à gauche. Tu verras voir.

Il ouvrit la valise et en sortit une petite sacoche noire bien bourrée de fric sous différentes formes.

— Tiens, fourre Jundela, dit Valentin, tu m'enverras des mandats.

— Tu as bien travaillé, dit Julia.

— Madame Sophie avait une belle clientèle, dit Valentin.

— Je suis jalouse, dit Julia en soupesant rapidement des calculs, tu ramassais plus d'argent que moi. Malpeigné deux bourses. Comment elle est l'autre ?

— Comme ça. Elle s'appelle Armandine.

BU Lyon 160

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Quel âge ?
— Vingt-et-un ou vingt-deux ans.
— Elle savait ce que tu faisais ?
— Bien sûr.
— Et elle bavardait pas ?
— Jamais.
— Tu ne l'as pas engrossée par hasard ?
— Voyons...
— Tu ne vas pas me dire que tu n'as pas couché avec elle.
— Je te le dis.
— Tu peux me dire toute la vérité que tu veux.
— Parfois ? Tu ne devines plus rien ?
— J'ai été sonné, dit Julia. Le corps ça va, ça va de mieux en mieux. Mais après la guerre, je ne saurais plus faire madame Sophie.
— Tu seras aussi bien que moi, on est à égalité maintenant.
— C'est pourtant vrai.
Elle ajouta aussitôt :
— Mais à égalité tu fais mieux. Tu continueras.
La perfection de Julia dans le rôle de Madame Sophie, après la guerre, n'encourageait pas Valentin, puisque pour lui il n'y aurait pas d'après-guerre. Du

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

plutôt après, il n'y aurait rien. ~~Cette fois-ci comme cette fois après elle avait, si elle le croyait jamais, Sa après guerre était insupportable~~ → Ou bien encore : c'était inimaginable. ~~Ce serait~~ après une telle guerre, il n'y aurait pas d'après.

L'extrême originalité des événements qui suivirent confirmèrent Valentin dans cette opinion. Après avoir vidé les fosses de nos tranchées, d'un bond et de cinq dahoméens ~~ne~~ parlant que le fon, il fut versé dans un bataillon d'infanterie coloniale extraordinaire, portant en qualité de sous-lieutenant à pied, et interné dans quelques forums en même avec les débris les plus ~~avancés~~ inutilisables de l'armée française.

→ Il fut ensuite voué à une inactivité d'autant plus grande que ces isolés ~~avaient~~ été envoyés dans des directions variées, et en général inattendues. ~~Les uns~~ ces isolés n'avaient pas eu de remplaçants. Sous les ordres d'un capitaine, de deux lieutenants, d'un adjudant et de trois sergents et de six caporaux, il attendait, avec dix autres fantassins, ~~six autres Sénégalais~~, ~~qui~~ la patrie utilisât mieux ses facultés et donnât quelque aliment à sa fonction.

Après avoir démocratiquement et solidairement mis

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

système de protection
un point un ~~système~~ bureaucratique particulièrement perfectionné fut réussissait presque à escamoter l'existence de ~~cadavre dépôt~~ cette unité, officiers, sous-officiers et soldats se disposèrent à ~~passer~~ couler des jours heureux. Les uns firent venir femme et enfants, d'autres se rendirent à la belote et à l'alcoolisme, certains laissèrent courir à leurs deux de ménagères, et c'est, dans des pièces ~~d'habitation~~ aménagées en étuves, que, nourris avec recherche, les membres du dixième dépôt colonial se disposèrent à passer un hiver qui se trouva être particulièrement rude. ~~Les~~ Les froids excessifs ~~faisaient~~ rendaient jusqu'aux foyers rendaient encore plus charmant un bien-être que n'avait laissé espérer aucune description de la guerre future.

~~Valentin~~ Valentin le milieu de cet hiver, ~~que~~ Valentin entreprit de devenir un saint. La chose lui parut d'autant plus facile que, ne croyant tout au plus qu'à un Jésus doux, et encore si peu que rien, il ~~avait~~ jouissait d'un avantage sur ses collègues chrétiens ~~qui~~ ~~n'avaient~~ immédiat, inutile à la théologie, l'espoir d'une récompense quelconque ne viendrait jamais jeter une ombre sur l'un quelconque de ses actes. Fornard, ancien élève de seconde classe, et ~~ayant~~ dans le civil, ~~avait~~ ~~fait~~ ~~partie~~ lui fournit

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

bénévolement une documentation abondante ~~sur~~ et vulgarisatrice sur la question. ~~Il~~ Dans les premiers temps, il avait réussi à entraîner à la messe la plupart de ses camarades, mais ~~bientôt~~ ~~les~~ ~~choses~~ ~~changèrent~~, tandis qu'on ignorait encore ce qui allait se passer. Maintenant que l'on savait qu'il ne se passait rien et que sans doute il ne se passerait rien avant bien longtemps, peut-être des années, le zèle des catéchumènes s'était refroidi avec la tiédeur du confort; ~~et~~ ~~aller~~ à l'église ~~n'était~~ n'était plus que l'un des éléments du complexe dominical, avec les croissants le matin, le quadruple apéritif de midi, et le cinéma vespéral. Fornard, ~~ne~~ attendait des temps meilleurs, c'est-à-dire des catastrophes un peu plus sonnantes qu'une mobilisation douceureuse dans la région nantaise.

Pour authentifier sa propagande,

Lorsque Valentin lui demanda de lui prêter quelques livres de saints afin de se rendre un peu compte de la pratique des autres, Fornard les lui avait facilement apportés, mais en attribuant cette curieuse requête à une certaine perversion du goût de la lecture. ~~Il~~ Valentin, ~~ayant~~ n'avait assisté qu'une seule fois à la messe et il s'y

BU Lyon

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

emmiza faut
~~emmené~~ fut il n'y ~~était pas~~ retourné / jamais, même au risque
de faire du chagrin à Fornard. Fornard n'en avait d'ailleurs
en aucun chagrin, il ne se faisait pas d'illusion. Il ne
s'en faisait pas plus maintenant et ne voyait aucune
raison pour que la grâce ait touché cet ostrogoth en plein
délices de la prose, mais, comme il tenait à passer pour
un bon copain, il avait donc ramassé quelques brochures
édifiantes à des esprits simples et les avait offertes à
Valentin. Le curé d'Ars, ~~vivait~~ Thérèse de Lisieux, Bernadette
de Soubirous, Jeanne d'Arc, Louis IX roi de France et
Denys l'Aréopagite, ainsi que Colomban et quelques loqueurs
~~étaient~~ figurés en modèle, ~~il~~ Valentin ~~n'avait~~ les avait
~~eu~~, mais il n'en choisit aucun. A la rigueur il aurait
se serait peut-être proposé l'imitation de sainte Ursule,
mais il décida de n'en faire qu'à sa tête.

Prétextant de son incapacité complète, afin de ne pas se
mettre en valeur, il s'efforça d'accomplir pour les autres
les tâches les plus emmerdantes, ~~la~~ le balayage, l'épluchage
des patates, le pelletage de la neige, le nettoyage des plats
le difficile était d'y arriver sans attirer l'attention
sur son dévouement. Lorsqu'il parvint à ~~se faire~~
faire la corvée de chiottes quotidiennement sans que
Fornard s'en aperçût, il se félicita d'avoir aussi atteint

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

sans trahir un certain dépit dans l'abnégation. Ensuite
il fallait s'abstenir de se féliciter, ce qui devenait beau-
coup plus difficile. Et lorsqu'il découvrit qu'il prenait un
réel plaisir à tracer un chemin dans la neige ou à vider
les ordures, il estima justement n'avoir aucun mérite
et par conséquent n'avoir même pas fait un pas dans
le chemin de la sanctification.

La vie que le dépôt réduit menait ne donnait d'ail-
leurs pas beaucoup l'occasion de pratiquer des vertus
rares. S'abstenir de fumer ou de boire du gros rouge,
mépriser la belote ou le cinéma hebdomadaire, n'équi-
ravaient été que des signes extérieurs sans valeur
réelle. Valentin se demandait ce qu'il pourrait bien
faire. Il soumit au capitaine une demande pour être
envoyé sur la ligne Maginot ; le capitaine le rembarra
de s'abstenir [illegible] et de ne pas ~~attirer sur leur modeste~~
~~unité l'attention~~ amener à leurs femmes et leurs amants
les militaires de cette modeste unité en attirant sur elle
l'attention de quelque supérieur un peu énergumène. Va-
lentin se rendit à ces raisons. Décidément, il ne lui
restait qu'à tuer le temps et à balayer en ~~rapide tête~~ de lui les
images d'un monde que l'histoire allait engloutir.

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

XXI

Paul Batraga, vêtu d'un uniforme de capitaine d'infanterie, arme au côté parce qu'il avait d'ailleurs le droit de porter, Paul entra triomphant et dit:

— Je l'ai retrouvé!

— Sans blagues, dit Chantal Julia.

— Tu l'as vu? dit Julia.

— Non, mais je sais où se trouve son unité!

— Toujours sa vantardise, dit Julia.

— Il n'y a aucune raison pour qu'il n'y arrive pas.

— Il a peut-être été fait prisonnier, dit Julia.

— Justement, dit Paul, on va le savoir. D'ailleurs, s'il est prisonnier, c'est pas grave. Les allemands vont les libérer avant huit jours.

— Il a peut-être été tué, dit Julia.

— Tu exagères, dit Julia. Chantal.

— Il n'est pas fou, dit Paul.

— N'empêche que nous on a bien failli y passer, dit Julia. Quand un Boche nous a mitraillé.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Et moi, dit Paul, dans la Sarre, quand une mine a explosé devant ma voiture.

— On ne l'oubliera jamais, dit Chantal.

— Et je ne compte pas toutes les balles qui ont sifflé aux oreilles, dit Paul.

— Ça devrait les tenter, (ces ânes) dit Julia, une belle cible.

Les deux sœurs s'esclaffèrent.

— Ce que vous êtes bêtes toutes les deux, dit Paul.

— Non mais dis donc, dit Julia.

— Veux-tu ou ne veux-tu pas savoir où est Valentin? Où peut être Valentin? Où se trouve son unité?

— Bien sûr que je veux retrouver mon frère, dit Julia.

— Eh bien le dixième dépôt des isolés coloniaux s'est replié à dix kilomètres au sud d'ici.

— Ils ont fichu le camp encore plus loin que nous, dit Julia.

— Je ne vois pas pourquoi une unité non-combattante se serait laissée prendre par les Allemands, dit Paul.

— Tu dis toi-même qu'ils vont rendre les prisonniers, dit Chantal. Ils ont dépensé de l'essence pour rien, dit Julia.

— Ce n'est pas avec des divisionnaires comme ça qu'on relèvera la France, dit Paul.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ça, pour être par terre elle est bien par terre, dit Julie avec beaucoup humeur.

— Enfin, dit Paul, est-ce que tu veux aller voir Valentin?

— S'il est là.

— Oui. Enfin veux-tu y aller ?

— Mais naturellement que tu vas m'y conduire.

— On partira à deux heures, dit Paul.

— Tu as l'air bien impatient, dit Chantal.

— Il a envie de lui raconter comment il a gagné la croix de guerre, dit Julia.

Bretagne Paul haussa les épaules.

— C'est vrai, dit Chantal, on a l'impression que si tu étais tout seul tu y connais tout de suite.

— Peut-être, dit Paul.

— Tu prends des airs bien supérieurs, dit Julia.

— Valentin était un prophète, dit gravement Jules Bretagne. Ce n'est que maintenant que nous pouvons comprendre pourquoi Valentin s'intéressait à la bataille d'Iéna, dit gravement Jules Bretagne. La France de Clemenceau est le sort de la Prusse de Frédéric II. Valentin était un prophète.

— Oh là-là, dit Julia, ce sont les discours du maire.

C.I.D. R.Q. LIMOGES

chal qui te mettent dans cet état ?

Les yeux fixes, Paul continua :

— La France, aidée par les Russes et les Anglais, va-t-elle se relever comme la Prusse en 1813 ? Hitler fera-t-il l'Europe et reviendra-t-il là où Napoléon a échoué ? On bien cela serait dans les six ans à attendre.

— Qu'est-ce qui lui a le plus porté au cerveau, demanda Julie à Chantal. La Sarre ou l'Exode ?

— De toute façon cela serait dans les six ans à attendre, murmura pensivement Paul. Ça ne serait très utile de le savoir, ajouta-t-il pour lui-même.

— Et tu crois que Valentin te le dirait ? dit Chantal.

— Valentin était un prophète, répondit Paul en levant un doigt vers le zénith.

— Tu veux dire un diseur de bonne aventure, dit Julia.

Et de nouveau les deux femmes poussèrent une nouvelle crise de fou-rire.

On leur indiqua une ferme à cinq cents mètres du village. Sur la clôture extérieure, une plaque de bois était clouée ; « 10e D.I.C. » s'inscrivait sur une ancre de marine. Devant la ferme, un Canadien, soldat de deuxième classe dans l'armée française, somnolait sur

BU Nancy

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

un banc. Il conduisit les quatre au capitaine commandant l'unité. On se présenta.

— Bordeille ? dit Paul en passant la peau du front. Il me semble que je connais ce nom-là.

— Je n'ai jamais eu le plaisir de vous rencontrer, dit Bordeille en louchant avec envie sur la croix de guerre de Paul et en pensant : Encore un soldat de septième qui a eu la veine de faire la saison à Dunkerque, se dit-il.

— Mais moi j'ai eu ce plaisir, dit Chantal.

— Tiens, tiens, se dit le capitaine Bordeille, mais en effet on dirait que.

— C'est grâce au capitaine Bordeille que Valentin fut libéré, il y a quatre ans. Vous vous souvenez, capitaine ? Comme il ne figurait pas sur les effectifs, il serait resté toute sa vie dans l'armée sans votre intervention.

— Si je me souviens ! dit le capitaine Bordeille.

— Eh bien, dit Paul d'un ton sec, nous venons vous voir au sujet du même soldat Brû. Il faut parler de votre unité, n'est-ce pas ?

— Non, plutôt il faisait.

— Il ment ! s'écria Julia.

— Non, je l'ai démobilisé.

— Et il est parti ? demande Paul.

— Depuis hier.

— Ah, s'écrie Julia, j'avais bien raison de me presser.

— Tu ne t'es pas assez pressé, dit Chantal.

— Et où est-il allé ? demanda Julia.

— Il s'est fait démobiliser à Toulouse chez un de ses camarades, mais il avait l'intention de rentrer à Paris.

Quel type, ajouta Bordeille.

— Pourquoi « quel type » ? demanda Paul d'un ton sévère.

— Oui, pourquoi ? dit Bordeille.

— C'est moi qui vous le demande, dit Paul.

— Puisque c'est votre beau-frère, dit froidement le capitaine Bordeille, vous devez le connaître aussi bien, sinon mieux, que moi.

— Il ne vous a pas dit ce qu'il allait faire à Paris ? dit Julia.

— Ma foi non.

— Il était en bonne santé ?

— Excellente. Il a supporté avec une abnégation remarquable les rigueurs d'une retraite difficile !

— Vous avez été mitraillés ? demande Julia.

— Ma foi. Pas précisément.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Eh bien nous on a defusté quelque chose, dit Julia. Et on n'était pas des civils, je vous prie de le remarquer. Y avait des cadavres sur le bord de la route. Vous avez déjà vu des cadavres, mon capitaine?

— Mais naturellement, madame!

— Oui, peut-être que Julia, mais des cadavres de civils?

Berdeille était embarrassé.

— Voyez-vous, madame, tenta-t-il d'expliquer, aux colonies, au Maroc par exemple, il est assez difficile de reconnaître, chez les indigènes, les civils des militaires.

— Tu vois, dit Julie à Paul, les Berbères ils nous prennent pour des bicots.

— Et puis ce fut fini de la guerre? demande Paul.

— Il vous a dit la bonne aventure? demande Julia.

— Quelle fichtrée stupidité, dit Paul.

— Vous entendez comment il traite sa belle-sœur, dit Julie à Berdeille. C'est capitaine et c'est pire comme un cochon. Pas étonnant qu'on est puis la piquette.

— Tu oublies, dit Paul, que, moi, j'ai mis le pied sur le sol allemand.

— Pas pour longtemps.

— Enfin est-ce que tu vas laisser parler le capitaine?

— Je m'en fous de ce qu'il peut raconter, dit Julie en se levant. Ce que je veux c'est que tu me ramènes à Toulouse pour y retrouver mon Valentin.

— C'est grand Toulouse, dit Chantal.

— Heureux va nous donner l'adresse du copain, dit Julia.

— J'espère qu'il aura plus de succès auprès des femmes que la dernière fois, dit Chantal.

— Oh madame, dit le capitaine, je n'ai pas égaré un seul soldat pendant toute cette guerre, et je vous assure que pendant la retraite j'ai eu du mérite.

— Vous en faites pas, dit Julia, on finira bien par vous déclarer. Alors où est-il mon Valentin?

— « Valentin Bru déclare se retirer chez Madame Teulat, dix rue Raymond-IV », lut le capitaine Berdeille. La rue Raymond IV c'est près de la gare Matabiau et madame Teulat c'est la tante de l'abbé Foinard, un de nos potes. Bru et lui sont partis ensemble. Hier.

— Ça m'épate que Valentin soit devenu copain avec un curé, dit Julia.

— Pendant cette guerre on a vu tout vu, dit Chantal.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Oui, dit Paul, qu'est-ce qu'il pensait de la guerre ?
— Brû ?
— Oui, Brû. Bien sûr, Brû. Qu'est-ce que Valentin Brû pensait de la guerre, voilà ce que j'aimerais savoir.
Et Jules se pencha vers Bordeille qui poussait un petit rire affecté.
— Eh bien ?
— Eh bien, il disait que les Anglais gagneraient parce qu'ils sont les plus forts.
— Pas possible, dit Paul, épaté.
— Pour un rigolo, c'est un rigolo, dit Bordeille en souriant aimablement du côté des dames.
— Et vous êtes sûr d'avoir bien compris ? dit Paul.
— Capitaine, me prenez-vous pour un imbécile ?
— Et il n'a pas dit dans combien de temps ils gagneraient, les Anglais ?
— Votre mari a l'air de croire à ces bourdantes, dit Bordeille à Chantal.
— Répondez-moi donc, dit Paul, c'est important.
— Il disait que ça durerait un bout de temps.
— Ah, dit Paul.
— Causons d'autre chose, dit Julia, ~~et allons-nous-en~~ ~~tuons-nous, jouons aux billes~~ tu nous embêtes avec tes histoires, on s'en fout comme de l'an quarante.

dit-elle en entraînant son beau-père, désespéré de ne pas en apprendre plus sur l'histoire universelle.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

aussi bien, mais

— Et les Américains, dit Paul, qu'est-ce qu'il en disait ? qu'est-ce qu'ils vont faire ?
— Ils vont faire la bombe, répondit Julia. Allez vous donc ! Moi j'ai hâte de le revoir mon petit mari.
Mais le petit mari était déjà parti.
— Tout de suite après le déjeuner, dit l'abbé Forgeard (qui avait repris la parole) il est allé à la gare. On dit qu'il y a un train qui part pour Paris.
— Je vais le prendre aussi, dit Julia.
— Tu n'as pas ta valise.
— Je m'en fous. Allons-y.
— Pardon, monsieur l'abbé, dit Paul, vous êtes très ami avec Valentin Brû, n'est-ce pas ?
— Oh, ami, c'est beaucoup dire, plutôt ce qu'on appelle un « copain de régiment. »
— Alors, dit Julia, tu viens ?
— Ce propos un peu [illegible], disons, sec, vous étonnera peut-être de la part d'un ecclésiastique, que dit-je, d'un chrétien. Mais, dirai-je, vous le connaissez [illegible] que moi puisque vous êtes son beau-père, dites-vous, et vous comprendrez, avouez-le, ce que je veux dire.
— Te voilà bien avancé, dit Julie à Paul. On va rater le

BIU Nantes

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

hain.

— Ne craignez rien, madame, il ne part pas avant sept heures et sans doute vers minuit.

— Là, tu vois, dit Paul.

— Oui mais moi, dit Julia, je veux être assise. Parce que vous savez, ajouta-t-elle pour l'abbé, en ce moment vous me voyez marcher, mais l'année dernière j'étais paralysée. Alors faut que je sois assise. D'ailleurs, dit-elle à Chantal, je vais me remettre à marcher avec des cannes et y aura bien un bon carillon qui me cédera la place.

— Julia! fit Chantal sévèrement. Devant monsieur l'abbé!

— Oh il en entendu d'autres, dit Julia.

— Je dois dire, reconnut Poinard. Brentonga, professeur d'un dixième de seconde, se lui pose une question

— Et qu'est-ce qu'il pensait de la guerre?

— De la guerre ou de l'armistice?

— Ça recommence, dit Julia.

— Et puis de ce qui va se passer maintenant, dit Paul.

— Eh bien, dit l'abbé, il était comme tout le monde: il n'en savait rien.

— Vous croyez! dit Paul.

— Votre beau-frère, dit l'abbé, était, à sa manière, on dirait, une sorte de saint, puisqu'il n'en existe que dans notre religion laïque, comme vous le savez, est apostolique et romaine, mais, disons-nous, d'ascète.

— De quoi? dit Julie indignée.

— Taisez-vous, dit Paul.

— Tu ne me feras pas taire, dit Julie.

— Vous êtes sûr qu'il ne vous a jamais parlé des événements futurs? dit Paul encaissant plus fort que Julia.

— Si, dit l'abbé, votre beau-frère tentait ce que nous pourrions appeler, disons, une espèce d'ascèse, bien dangereuse pour l'athée, puisqu'elle risque de le ramener à Dieu, ce dont nous autres, chrétiens, ne nous plaindrions pas...

— Oh, merde, dit Julia.

— Dieu vous entende, répondit l'abbé... ou de l'en éloigner à jamais, mais il faut bien dire que l'athée bénin du type Valentin Brû en est éloigné à tout jamais, si, disais-je, mon camarade tentait, je le répète, une sorte d'ascèse, du moins, je l'affirme, n'a-t-il jamais prétendu au don de prophétie.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BU

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— là, vous vous gourez, dit Julia.

— ~~Errare~~ Errare humanum est, dit l'abbé d'un air ~~sophisticateur~~ espérantiste.

— là tu vois, dit Julie à ~~Jules~~ Paul, tu l'embêtes cet homme avec ses fastidiens, tu lui en fais perdre son latin. Allons, viens. Dépêchons, dépêchons. Merci quand même, dit-elle à Poinard.

— N'oublie pas vos cannes, répondit le curé.

Mais ce n'était pas la peine. Alors que Valentin avait du mal à trouver de la place dans un train vide, Julia ~~était~~ cuisait un coin ~~fenêtre~~ fenêtre dans un convoi surbondé qui se bondait encore. ~~Elle n'avait pas dansé Valentin~~ et ~~Jules~~ Paul et Chantal ~~étaient~~ contraient de droite et de gauche pour découvrir Valentin dans la cohue. ~~Sans~~ Sans ~~foi~~ y parvenir. Malgré tout, Julia voulait rentrer à Paris, même sans bagage, pourque Valentin y retournait aussi, et si ce n'était pas aujourd'hui ce serait demain qu'elle le retrouverait.

~~Toi fesses fond fond, le train démarra laissant~~
~~sur le quai une foule immense. Jules et Chantal avaient~~
~~disparu. Julia se prépara à dormir. Dans~~
~~le couloir, les fous entassés ne pouvaient envisager cette~~
~~possibilité. Elle jeta un dernier coup d'œil sur eux, ajusta~~
~~le couloir se recouvrit son confort, lorsqu'elle remarqua~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~une bête jeune fille ~~égarée~~ inexplicablement rencontrée en alpiniste.~~
~~Elle me rappelle Caroline, se dit Julia. Qu'est ce qu'elle~~
~~a bien pu devenir, celle là. Paris, elle s'endormait~~
~~dans le calme de la nuit, elle ouvrait un œil et après~~
~~quelques secondes la soi disant ~~Jeanne~~ Caroline~~
~~était ~~déjà~~ Caroline, se dit de nouveau Julia, pour~~
~~moi pas après tout, il n'y a pas de quoi, montagnes fui ne~~
~~se ~~rencontrent~~ pas.~~
~~A la lueur de la misérable la~~

Sur le quai, une foule immense continuait à fermenter, ~~s'agglutinait~~ mais un train vide venait se placer sur l'autre voie et ce fut l'assaut. Une lutte sauvage s'engagea entre les acrobates, les malabars et les petits-malins, ~~s'entretuaient~~ cependant que les vieillards et les femmes enceintes, tentaient ~~leur chance~~ courageusement. ~~Seulement~~, ~~elle~~ Julia ~~regardait~~ se réjouissait de ce spectacle navrant lorsque soudain elle aperçut Valentin. Valentin regardait lui aussi cette comédie, impassible et immobile. Elle ~~allait~~ ~~voulait~~ l'appeler, ~~mais elle~~ mais elle se retint. Julia ne regarda pas tout de suite, puis ~~elle~~ faillit ~~appela~~ Valentin, en effet, venait de se mettre en mouvement et de commencer une savante manœuvre. Trois jeunes filles, inexplicablement habillées en alpinistes, profitaient de la décence de ce costume

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

171
B.U.

pour essayer de frimper dans un compartiment par la fenêtre. Valentin s'était approché d'elles pour les aider dans leur entreprise.

Julia s'étouffa de rire : c'était pour leur mettre la main aux fesses.

C.I.D.R.E
RQ
LIMOGES

FIN

17 septembre 1951
19 h. 25.